



PHOTO

PORTFOLIO

DON MCCULLIN ET SES CONFLITS

Voyage dans une œuvre immense

À L'ESSAI

OLYMPUS OM-D E-M1X

Le plus baroudeur des hybrides

NOUVEAUTÉS

CANON EOS RP FUJIFILM X-T30

Du plus léger et du moins cher !

PANASONIC S1R

Le poids lourd

INSPIRATION

LUMIÈRE CHAude LUMIÈRE FROIDE

Photographiez
à la bonne température !



REPORTAGE

Matériel photo en panne ?

**L'ATELIER DE LA
DERNIÈRE CHANCE**

n° 325 avril 2019

L 12605 - 325 - F: 6,00 € - RD



D : 7€ - BEL : 6,30€ - ESP : 6,70€ - GR : 6,70€ - ITA : 6,70€
LUX : 6,30€ DOM S : 6,50€ - PORT CONT : 6,70€ - MAR : 730H
CH : 8,50FS - TUN : 160TU - CAN : 9,75\$CAN - TOM S : 900CFP
TOM A : 1600CFP

SONY



α7R III

L'obsession du détail

Le capteur rétro-éclairé de 42,4 Mp associé à la dernière génération de processeur permet de capturer les détails les plus fins, à 10 im/sec avec suivi d'AF. Libérez enfin tout le potentiel du Plein Format.



α7R III Best Mirrorless CSC
Professional High Res



PROFESSIONAL MIRRORLESS CAMERA

Sony α7R III

En savoir plus sur www.sony.fr/a7rm3

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Thibaut Godet, Claude Tauleigne, Ericka Weidmann ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Responsable diffusion: Béatrice Thomas

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (0141335199)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rouger

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,
92543 Montrouge Cedex

Directeur de la publication: Camille Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom

Imprimeur: Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel,
53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: janvier 2019

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

0146484763 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Évreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 49,90 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Alemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Pourquoi cette photo ?



**Yann Garret,
rédacteur en chef**

É

voquant les œuvres littéraires, Italo Calvino a écrit : "Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire". Classique ne veut donc pas dire "ancien", et c'est même tout le contraire. Le classique nous parle encore et toujours d'aujourd'hui, comme il nous a parlé d'hier et qu'il nous parlera de demain. Il est donc le siège d'une modernité perpétuelle, et ne se laisse enfermer dans aucune chronologie, même si le temps contribue à renforcer sa puissance évocatrice. Ce qui est vrai en littérature l'est aussi pour la photographie bien sûr, et peut-être d'une façon encore plus immédiatement évidente. Pour qu'un roman accède au statut de classique, il faut souvent lui laisser le temps d'infuser dans la société qui le reçoit. La photographie, elle, a cette capacité à s'imposer à nous comme un coup de poing : il suffit d'un regard pour que, parfois, elle nous paraisse inoubliable. Les images célèbres que nous gardons tous en tête, il ne leur aura souvent fallu que quelques secondes pour s'imposer en tant qu'icônes culturelles, non seulement pour ce qu'elles nous disent dans l'instant, mais aussi pour tout ce que l'on pressent qu'elles continueront à nous dire, au fil des ans, des lieux, des époques. Une seconde avant, il n'y a rien ; l'instant d'après, la photo figure un état suspendu entre le monde réel et notre imaginaire sans limite.

De ce point de vue, une photographie classique sollicite moins notre mémoire visuelle que notre sensibilité. Fermez les yeux et représentez-vous par exemple la fameuse *Migrant Mother* de Dorothea Lange que l'on a beaucoup vue et revue ces derniers mois. De quoi vous rappelez-vous exactement ? De sa coiffure ? De ses vêtements ? De la couleur de ses yeux ? De la position de sa main ? De la composition circulaire qui fait aller le regard d'une tête d'enfant à l'autre ? Du doigt fantôme que l'on devine dans un coin ? Ou plus sûrement du sentiment douloureux et universel d'une tragédie silencieuse qui se rejoue de tous temps et de toutes époques ?

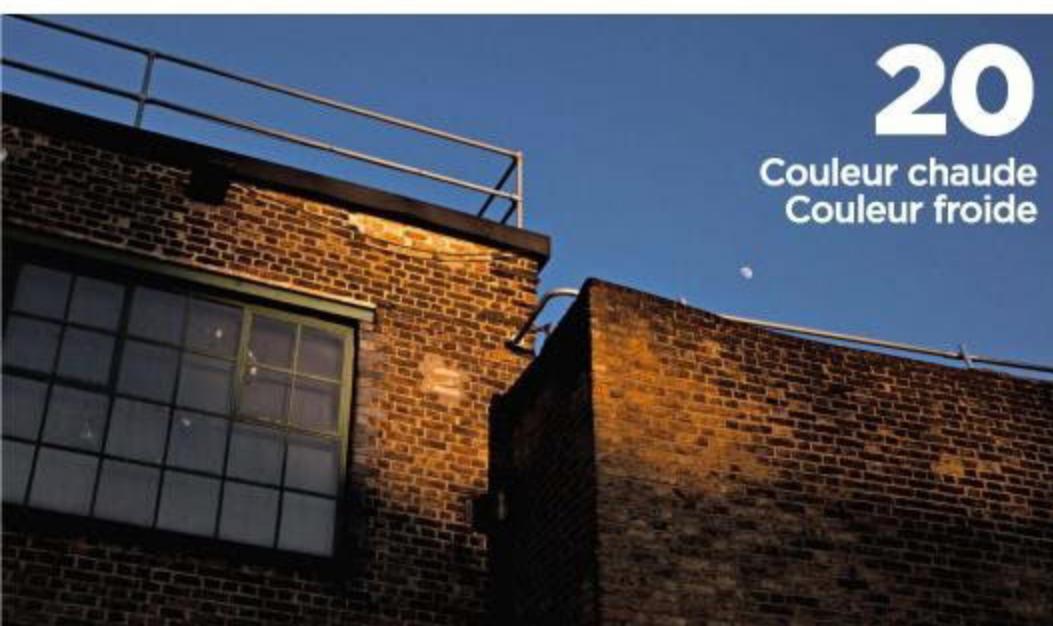
Pourquoi cette photo plutôt que telle autre ? Numéro après numéro, à la rédaction de Réponses Photo, nous nous posons quotidiennement cette question. Pour choisir un portfolio, sélectionner les gagnants de nos concours, décider d'une couverture, illustrer un article, repérer sur Instagram, Flickr ou ailleurs une image qui nous semble digne d'intérêt. Nous en débattons, essayons de nous extraire de nos inévitables préjugés personnels, et constituons notre petite société dans laquelle les images choisies vont infuser un mois durant. Et puis nous les libérons, nous les confions au regard de nos lecteurs, nous les laissons tracer leur chemin dans l'esprit de chacun, nous nous efforçons de leur donner une chance de dire ce qu'elles ont à dire, ici, maintenant et au-delà.

Écrivant ces lignes, je me dis qu'il s'agit pour nous d'une sorte de profession de foi. Celle que nous gardons en tête au moment d'amorcer une nouvelle mutation de notre magazine et une nouvelle étape de notre histoire. On se retrouve le mois prochain !



EN COUVERTURE

Lever de soleil sur le lac Sloan à Denver. Photo Blaine Harrington III.



98

Olympus OM-D E-MX



20

Couleur chaude
Couleur froide

L'essentiel

● ÉVÉNEMENT Antoine d'Agata,	6
dans le viseur de Franck Landron	
● ACTUALITÉS Toute l'info du mois	10
● CHRONIQUE Michaël Duperrin	16
Philippe Durand	18

Dossiers

● INSPIRATION Couleur chaude/Couleur froide, de la théorie à l'émotion	20
● REPORTAGE L'atelier de la dernière chance	60

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS Thème libre couleur	38
● RÉSULTATS Thème libre noir et blanc	40
● LES ANALYSES CRITIQUES de la rédaction	42
● LA SÉRIE COMMENTÉE	48
● LE MODE D'EMPLOI	50

Le cahier argentique

● BOÎTIER L'increvable Pentax Spotmatic	54
● PORTRAIT Thomas Jorion : la couleur en grand angle	55
● LABO Révélateur monobain : le miracle ?	56
● NOUVEAUTÉS Dans le labo du photographe	58

Regards

● PORTFOLIO Don McCullin	68
Prix HSBC 2019	78
● DÉCOUVERTE Germain Constantin	84

Équipement

● TESTS Reflex : Olympus OM-D E-M1X	98
Objectif : Sigma 40 mm f1,4 DG HSM Art	108
Objectif : Sigma C 56 mm f1,4DC DN	110
Objectif : Laowa FE 10-18 mm f:4,5-5,6 C	112
● PRISE EN MAIN Hybride : Panasonic Lumix S1R	104
● NOUVEAUTÉS Toute l'actualité du mois	114

Agenda

● EXPOSITIONS	88
● FESTIVALS	91
● LIVRES	94

Regard en coin par Carine Dolek

130

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 129. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com, site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Garant de la culture argentique dans nos pages, Philippe clôture avec ce numéro un cycle éditorial. Et en ouvre un nouveau le mois prochain...



JULIEN BOLLE

Pour nous expliquer les températures de couleurs et leur juste utilisation, Julien a ressorti sa large palette de photographe.



GERMAIN CONSTANTIN

Une idée puissante, puissamment réalisée. Pour une série sur les migrants, Germain a fait descendre la photo dans la rue.



CARINE DOLEK

Comme une envie de rangement. Carine loue les vertus de la poubelle. Ne pas hésiter à faire place nette, pour libérer l'inspiration...



MICHAËL DUPERRIN

L'actualité récente nous rappelle que la photographie est d'abord et avant tout une question de point de vue, et que rien n'est neutre là-dedans.



PHILIPPE DURAND

Dans ce numéro largement consacré à la couleur, Philippe clame son amour pour l'œuvre de Luigi Ghirri, exposé actuellement au Jeu de Paume à Paris.



THIBAUT GODET

Notre intrépide reporter s'est rendu ce mois-ci dans une petite ville du Gard, où une tribu d'irréductibles techniciens redonne vie aux matériels mal-en-point.



DON MCCULLIN

Archétype du photographe de guerre, il fait l'objet d'une vaste rétrospective à la Tate Britain de Londres. Où l'on découvrira la richesse de son œuvre.



RENAUD MAROT

Pour vérifier la tropicalisation poussée de l'E-M1 d'Olympus, Renaud n'a pas hésité à prendre une douche, boîtier autour du cou... La preuve page 103 !



CLAUDE TAULEIGNE

Nos photos publiées sur le Web s'affichent-elles dans les bonnes couleurs ? Claude nous montre qu'ici aussi, c'est affaire de profil.

Antoine d'Agata

Dans le viseur de Franck Landron

Pendant 6 ans, le cinéaste et photographe Franck Landron s'est donné pour mission de suivre et documenter le travail d'Antoine d'Agata, grande signature de l'agence Magnum. Des salles d'expositions parisiennes jusqu'aux bas-fonds du monde, Landron met ses pas dans ceux d'un personnage complexe, dont l'œuvre fascine, sidère, choque et interpelle depuis 25 ans. Plus qu'un film, *D'Agata Limites* est une rencontre entre un réalisateur et un photographe. À voir en salle à partir du 27 mars au Saint-André des Arts à Paris, puis en festival photo. **Thibaut Godet, images Franck Landron**



J'ai toujours essayé de construire ma propre route", confie Antoine d'Agata, photographe de la célèbre agence Magnum Photos. Mais ces six dernières années, il a été accompagné sur cette route par l'œil de Franck Landron, cinéaste, et lui-même photographe. De ces années sur les pas

de l'artiste, on pourra découvrir *D'Agata Limites*, un film introspectif qui sort en salle le 27 mars prochain, et qui nous donne à voir la façon de travailler de ce photographe atypique. Franck Landron n'en est pas à son coup d'essai en la matière. En 2011, il consacrait un film à Sabine Weiss, puis un an plus tard, réalisait le portrait de Malick Sidibé.

Quand on lui parle des similitudes entre ses sujets, Landron confie : "Il y a une humanité chez Antoine que l'on retrouve chez Sabine. Il y a le regard de l'autre. Je ne crois pas qu'il y ait chez eux des approches si différentes que cela." Il est clair que le réalisateur a lui-même ce penchant pour le regard de l'autre à travers la photographie. Il s'est plongé ►



CI-DESSUS Exposition d'Antoine d'Agata
à la galerie des Filles du Calvaire à Paris.

CI-DESSOUS Antoine d'Agata en Grèce
pour un projet sur les migrants.

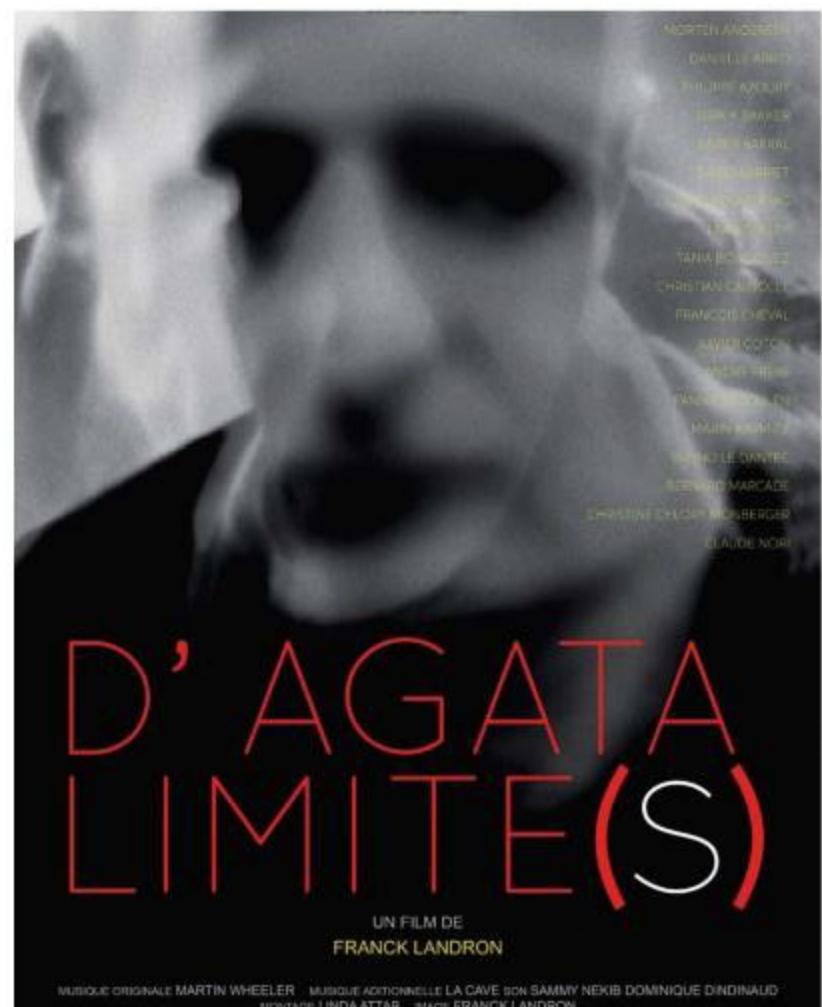


il y a quelques années dans ses archives, et a scanné la bagatelle de 30000 négatifs. Un travail que l'on a pu découvrir au travers d'*Ex Time*, un livre paru en 2015 qui retrace ses années adolescentes. Devenu réalisateur, Franck Landron n'a rien perdu de son attrait pour la photographie. C'est d'ailleurs lors d'un stage à Arles que Franck Landron rencontre d'Antoine d'Agata. "J'ai mis trois ans à me décider à participer à un stage avec lui. Je lui ai montré mon travail. C'était une manière de l'aborder, d'apprivoiser mon appréhension car je ne savais pas encore comment m'y prendre. J'ai commencé à le filmer un peu pour qu'il s'y habitue". À l'époque déjà, la réputation d'Antoine d'Agata n'est plus à faire. Consacré par le prix Niépce en 2001, il intègre Magnum Photos trois ans plus tard. Mais sa notoriété, il l'a construite dès les années 1990. Il se consacre au reportage social, hautement immersif, tel que l'on peut le trouver chez Nan Goldin ou Larry Clark, qu'Antoine d'Agata a d'ailleurs cotoyés. En 1990, il suit leurs cours au sein du prestigieux Centre international de la photographie à New York. Durant toute sa carrière, il s'intéresse à des sujets qui semblent lui coller comme un sparadrap : la prostitution, le sexe, la marge. Dans les bas-fonds du monde, Antoine d'Agata documente à sa manière ce qui nous paraît invisible. Dans *Mala Noche*, un ouvrage paru en 1998, il pose son regard sur les bordels mexicains, et n'hésite pas à se mettre en scène, à participer à sa propre photographie. Chez lui, l'image se conjugue bien souvent à la première personne, même si le sujet prend bien plus de place que sa présence dans le cadre. "D'Agata procède par immersion-fusion : il se fond parmi les damnés de la terre, migrants, marginaux, prostituées avec lesquelles il sombre, se drogue, baise, et il photographie le tout", écrira sur lui Sabrina Champenois, journaliste à *Libération*. Le photographe collabore d'ailleurs de temps à autre au journal. Il fait de l'image de presse, mais s'interroge aussi sur les bouleversements de sa ville de naissance : Marseille. Pour débuter son film, Franck Landron tourne dans les expositions, des moments qui ne semblent pas des parties de plaisir pour d'Agata. En tout cas, "loin de son travail".

"La question de fond, c'est de savoir où est la limite."
entend-on dans le film.

Pour apprivoiser le photographe, Franck Landron lui ouvre les portes de sa maison de production, Les Films en hiver, lorsque le photographe doit lui-même créer un projet vidéo. "Je lui ai prêté un banc de montage, ainsi on se voyait et on pouvait continuer à discuter". Bien avant de le rencontrer, Franck Landron a soigneusement étudié le personnage. Il possède d'ailleurs la plupart des ouvrages qu'Antoine d'Agata a publiés dans sa carrière. Une cinquantaine tout de même. En le filmant dans son travail, lors de ses expositions ou même dans son intimité, Franck Landron nous dévoile une personnalité infiniment complexe, et emprunte d'une grande conscience politique. "Antoine, c'est loin de n'être que le sexe et la drogue" affirme le réalisateur. Et pourtant, rien n'est caché de ces aspects-là au fil de la narration. Les images de prostituées au Mexique, les scènes de sexe parfois nettes, souvent floues. Et tout au long de son film, Franck Landron montre ces moments où Antoine d'Agata, seringue à la main s'administre on ne sait quelle substance. La vie du photographe est trash, tragique également. "Quand j'ai commencé, j'étais déjà fatigué", raconte le photographe. La drogue fait pleinement partie de son univers. Mais les voyages que filme Landron nous montrent plutôt sa façon de travailler, la

proximité qu'il a avec son sujet ainsi que son empathie. Que ce soit en Grèce avec les réfugiés, au Cambodge avec les prostituées ou lors d'une commande presque architecturale pour les autoroutes Vinci, Landron nous donne la chance de découvrir l'artiste en pleine création. On le voit appareil photo à la main, mais aussi mettre en scène ses images, notamment en ajoutant des lumières. "Les réalités découlent de situations forcées", dit-on dans le film. En tout cas, c'est l'approche assumée par d'Agata. Derrière, le réalisateur se fait tout petit. "Ma préoccupation principale était



de ne pas gêner son travail, me faire oublier le plus possible, être juste là, prendre des images et si possible l'aider", affirme Franck Landron. La présence du narrateur est assumée, pas dans le cadre, mais au travers de questions écrites qui apparaissent de temps à autre à l'écran. Au contact de l'artiste, c'est aussi le regard du réalisateur qui change. "Quand j'ai commencé le film, j'avais une vision très plasticienne de sa photographie. Je ressentais surtout les images en noir et blanc de la première période au Mexique et ensuite les images en couleur très 'baconniennes' des prostituées. La dimension politique m'est véritablement apparue avec *Manifeste* et *Psychogéographie*. C'est aussi avec ces deux livres qu'arrivent des écrits où il mêle d'abord des textes de ses auteurs de référence à ses propres textes, puis en écrivant seul. Le travail photographique d'Antoine d'Agata est maintenant aux antipodes de ce qu'il faisait auparavant". En plus de livrer des bribes des différentes facettes d'Antoine d'Agata, Franck Landron utilise son personnage pour plonger le spectateur dans le processus créatif. Il fait intervenir de nombreux acteurs du milieu de la photo pour tenter, si c'est possible, de définir Antoine d'Agata et son travail. Léa Bismuth, Claude Nori ou encore la réalisatrice Danielle Arbid se succèdent pour apporter leur pierre à l'édifice. "La question de fond, c'est de savoir où est la limite." entend-on dans le film.



L'édition 2019 du World Press

RENDEZ-VOUS ATTENDU CHAQUE ANNÉE, LE CÉLÈBRE PRIX INTERNATIONAL A DÉVOILÉ SES FINALISTES, EN ATTENDANT LE CLASSEMENT DÉFINITIF.

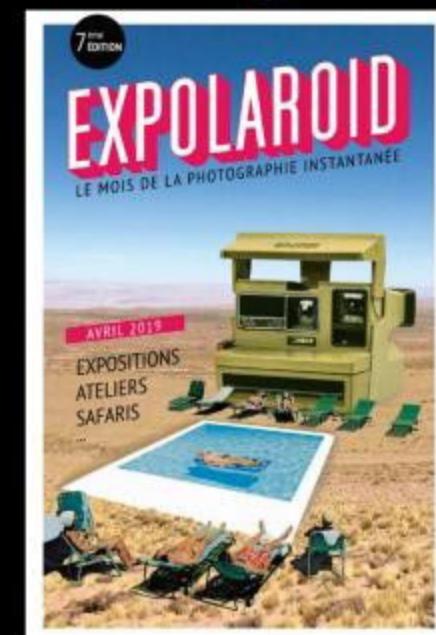
Brent Stirton, Mohammed Badra, Marco Gualazzini, Catalina Martin-Chico, Chris McGrath et John Moore. Parmi ces noms plus ou moins illustres se cache le lauréat du World Press Photo pour l'année 2019. Fin février, le jury du fameux prix a dévoilé la liste des finalistes dans les dix catégories que compte le concours. Les résultats définitifs seront communiqués courant avril. Le jury, présidé cette année par Whitney Johnson, directrice adjointe de la photo au National Geographic, a eu fort à faire. Car ce sont quelque 78 801 photographies qui lui ont été soumises. Parmi les 4 738 photographes inscrits, on retrouve quelques célébrités du milieu comme Brent Stirton, maintes fois sélectionné et récompensé pour ses travaux sur les enjeux environne-

mentaux, ou Bénédicte Kurzen de l'agence Noor, ici nommée dans la catégorie portrait. Chaque année, et pour la 62ème fois, le World Press dresse à la fois un état des lieux du photojournalisme, et un état du monde... La crise au Yémen, la guerre en Syrie, la disparition de Jamal Khashoggi sont autant de sujets d'actualité abondamment traités dans lesquels le jury a trouvé une image ou une série distinctive, voire iconique. Mais dans le flux des événements, d'autres images ont marqué les esprits comme cette photo signée John Moore d'une petite fille en pleurs, à la frontière mexicaine, tandis que sa mère se fait fouiller par un agent de la police des frontières américaine. Un symbole du terrible débat qui fracture les États rien moins qu'unis depuis l'élection de Donald Trump.

INTERNET

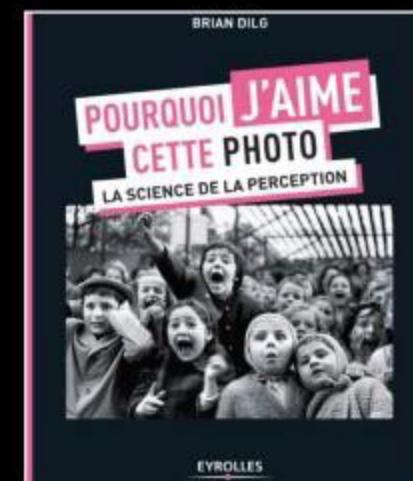
Trois cent trente mille milliards de gigaoctets. La formule n'est pas reprise au capitaine Haddock, mais représente la datasphère mondiale - c'est à dire le poids des données de l'humanité sur Internet. Avec les offres Cloud, dont les photographes sont friands, et l'expansion mondiale d'Internet, ce chiffre a tendance à croître de manière exponentielle. Il devrait d'ailleurs être multiplié par cinq d'ici 2025. Pourtant, le stockage de toutes ces données virtuelles ont bien un impact physique. En 2017, la consommation électrique de l'ensemble des data centers dans le monde représentait déjà celle d'un pays comme la France.

En bref...



UN FESTIVAL INSTANTANÉ

Pour la septième année, le mois du Polaroid revient en avril avec ses inconditionnels du genre. Partout en France (et dans le monde), de nombreux événements sont programmés, dont des expositions et des ateliers autour de la photographie instantanée. L'agenda est disponible sur le site www.expolaroid.com.



UN AMOUR OBJECTIF

Aimer ou pas une photographie n'est-il qu'instinctif ? Brian Dilg nous montre dans son livre "Pourquoi j'aime cette photo" aux éditions Eyrolles, que de nombreux éléments entrent en jeu pour créer en nous la fascination. La preuve avec les photos de maîtres comme Elliott Erwitt, Matt Stuart ou Dorothea Lange. Format : 16 x 20 cm, 160 pages, prix : 19,90 €.

SONY



Optiques α

30 objectifs natifs Hybrides Plein Format*

Avec des performances optiques inégalées, une mise au point AF rapide et silencieuse et un design compact et léger, le système d'objectif α est le choix des photographes et vidéastes professionnels.

G MASTER

G

ZEISS

En savoir plus sur www.sony.fr/objectifs

* y compris les télé-convertisseurs (SEL14TC, SEL20TC), le convertisseur Fisheye (SEL057FEC) et le convertisseur grand-angle (SEL075UWC) avec une qualité optique et une opérabilité entièrement conservées.

Concours

L'envol de Red Bull

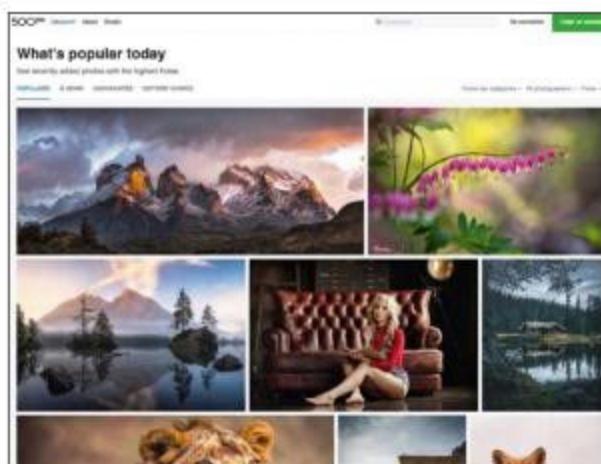


La marque de boisson énergisante lance cette année une grande compétition internationale sur Instagram en partenariat avec Sandisk et sur le site internet www.redbullillume.com. Jusqu'au mois de juin, les candidats peuvent envoyer des images autour des thématiques des sports extrêmes, de l'exploration et du dépassement de soi. Onze catégories sont ouvertes. La dernière porte le nom "ailes", où le photographe est censé capturer une performance sportive en plein saut. Un petit coup de communication qui rappelle la devise de la marque : "Red Bull donne des ailes". Les gagnants seront annoncés au mois de novembre. S'en suivra une exposition itinérante des œuvres en 2020.

Sécurité

500px piraté

L'information n'est sortie qu'au mois de février, mais ce serait au mois de juillet 2018 qu'un pirate informatique aurait utilisé une faille de sécurité du site pour avoir accès à des millions de données personnelles conservées par 500px. Selon le site de partage de photos en ligne, près de 14,8 millions d'utilisateurs auraient potentiellement pu être visés. Les informations dérobées seraient les prénoms, noms, pseudos et adresses emails, et quelques données facultatives comme la date de naissance, le genre et l'adresse postale. Le pirate aurait également pu avoir accès à des données cryptées liées aux mots de passe.



NATURE

L'ŒIL DE LA PANTHÈRE

C'est l'histoire d'une information mal vérifiée. Au Kenya, le photographe Will Burrard-Lucas a capturé des images rares d'une panthère noire. Reprises dans les médias, celles-ci ont été considérées comme les premiers clichés réalisés



Burrard-Lucas.com

en Afrique d'un tel animal depuis un siècle. C'était sans compter sur le souvenir des Kenyans qui ont ressorti une image d'un photojournaliste national : celui-ci avait photographié il y a six ans un léopard doté de ce caractère génétique. La confusion vient d'une étude sortie au mois de janvier dans laquelle il est affirmé que "si des rapports témoignant de la présence d'un léopard noir dans le comté de Laikipia au Kenya existent, ceux-ci n'ont jamais été accompagnés de photos". La fausse nouvelle s'est répandue, au grand dam de Kenyans mieux avisés.

100000

appareils photos argentiques

devraient être remis en état d'ici 2020. C'est en tout cas la promesse de Camera Rescue, une start-up finlandaise qui a pris à cœur la mission de sauver de l'oubli et de la destruction les matériels anciens. Partout dans le monde, ces amateurs d'argentique achètent et réparent des boîtiers en tout genre qu'ils remettent ensuite sur le marché. Pour l'instant, le compteur est déjà à plus de 47000 appareils. Leur site : <https://camerarescue.org>

VIRTUEL



Pokemon Go se met à la photo. La franchise de Niantic Labs a lancé en début d'année le programme Snapshot permettant d'intégrer en réalité augmentée les célèbres bestioles dans ses images. À quand une série ?

Prix

Lucas Dolega

C'est à la fin du mois de janvier que les organisateurs du prix Lucas Dolega ont adoubé le photographe espagnol Javier Arcenillas pour son travail sur la violence en Amérique Latine. C'est la 8^e année que cette compétition est organisée. Elle rend hommage au photographe franco-allemand Lucas Dolega décédé en 2011 en Tunisie. Dédié aux photojournalistes indépendants, ce prix rappelle la difficulté d'exercice de ce métier qui reste nécessaire pour garantir une information libre et pluraliste. Reporters Sans Frontières est d'ailleurs partenaire de l'événement. L'association devrait publier le travail de Javier Arcenillas dans l'un de ses albums. La série fera également l'objet d'une exposition à Paris.



© JAVIER ARCENLAS

SONY



Les objectifs de demain, par Sony

Les standards en matière d'objectifs évoluent.

Avec une vision claire de ce que seront les appareils photo du futur, Sony redéfinit la notion d'objectifs. La révolution G Master arrive avec 6 optiques ultra-lumineuses qui combinent une haute résolution et un bokeh exceptionnel.

Avec ces 6 nouveaux objectifs, la gamme Monture E s'agrandit et compte désormais 25 optiques Plein Format, répondant à tous vos besoins pour capturer l'image parfaite.



En savoir plus sur www.sony.fr/g-master

Disparition

Xavier Barral



© BERNARD PLOSSU/2018

Le 17 février dernier, nous apprenions le décès de Xavier Barral, à l'âge de 63 ans. D'abord photographe, passionné de voile, puis éditeur à la tête des éditions éponymes, il laisse derrière lui de nombreux ouvrages marquants. On compte parmi eux des livres de Josef Koudelka, Patrick Zachmann, Martin Parr ou encore Luc Delahaye. Au total, des dizaines d'œuvres qui auront marqué l'histoire de la photographie.

Livre

Retour en 1990



© MEYER - TENDANCE FLOUE

Dans les années 1990, le photographe Meyer s'immerge dans Lunacy, une rave party à Gennevilliers. Près de 30 ans après, ses photographies refont surface dans un livre aux éditions Loco. Une trentaine d'images y sont présentées, enrichies de textes du photographe lui-même et d'Erwan Perron, journaliste musical à Télérama. Pour financer son ouvrage, l'auteur fait appel au financement participatif sur la plateforme Ulule jusqu'au 25 mars. Format 22 x 32 cm, 80 pages. Prix : 30 €.

CONCOURS

OPEN FED

La Fédération Photographique de France a son gagnant. Au mois de novembre, nous vous annonçons l'ouverture du premier concours Open FED, ouvert à tous les photographes, dont *Réponses Photo* est partenaire. Le but, proposer quatre photos sur un thème libre avec pour seule contrainte : la couleur. À l'occasion de cette première édition, plus de 3000 images ont été réceptionnées. Le

choix du jury s'est porté sur les étonnantes portraits d'Eric Bénier-Bürckel. En seconde place, Arnaud Maupetit a séduit le jury avec ses paysages en pose longue. Léa Duval, Bernard Guéneau et Fabien Farce se partagent une troisième place ex aequo.



© ERIC BENIER-BÜRKEL

147833

visiteurs ont franchi les portes du Jeu de Paume à Paris à l'occasion de la rétrospective Dorothea Lange entre les mois d'octobre 2018 et janvier 2019. Chaque jour, la photographe américaine a attiré près de 1660 personnes. Un large succès pour le lieu d'exposition, seulement comparable à une autre rétrospective d'un photographe américain : Garry Winogrand en 2014-2015.

ARGENTIQUE



Lomography ferme sa boutique à Paris. Si la marque continue de nous inonder de nouveautés à l'image de la pellicule Potsdam 100 sortie en début d'année, elle tire un trait sur son repaire du Marais ouvert depuis huit ans.

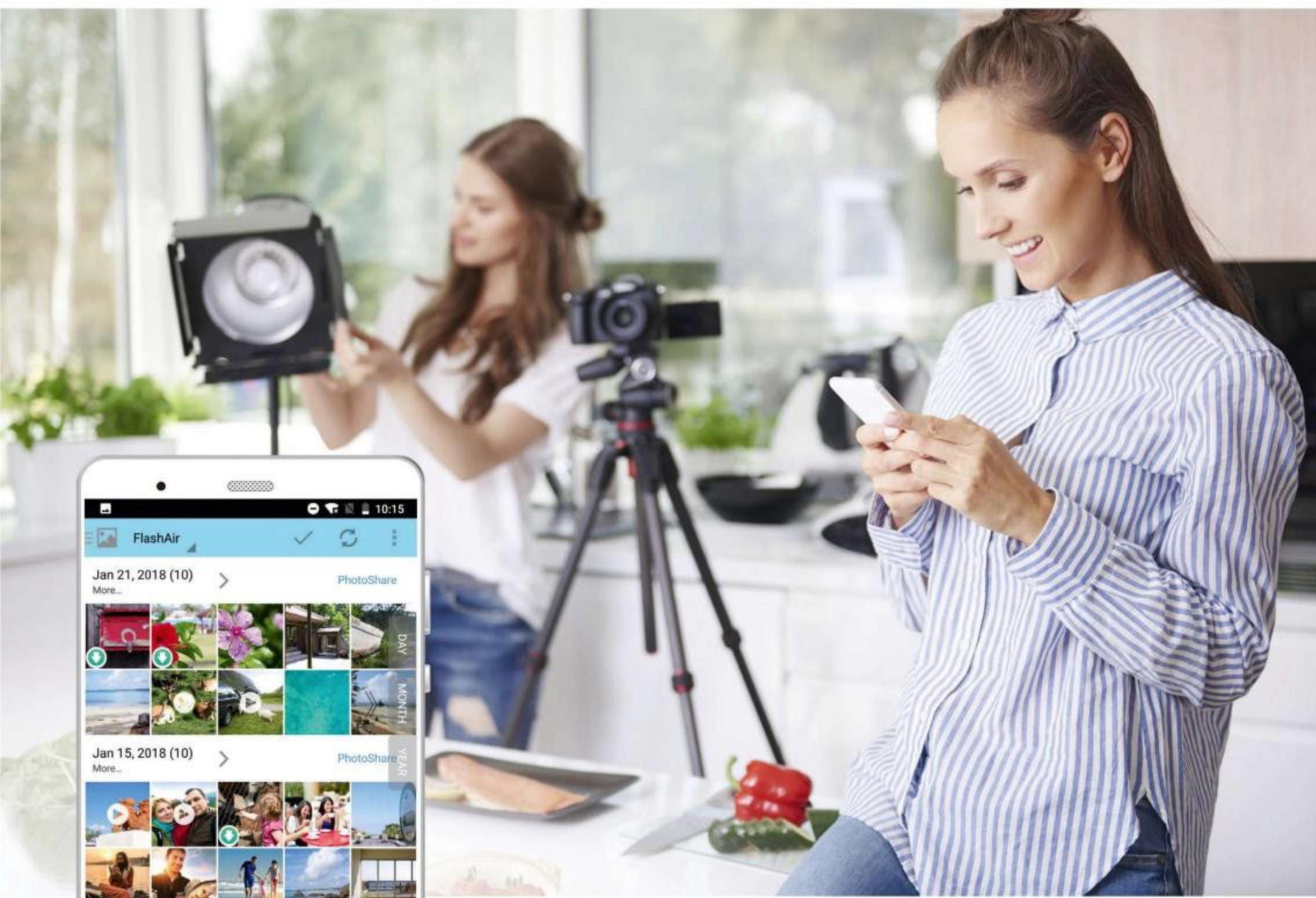
Photo aérienne

Un ID pour les drones



© JOSH SCRENNON/WIKIMEDIA COMMONS

On le sait, les drones peuvent poser selon leurs usages de graves problèmes de sécurité. Du survol des centrales nucléaires en France ou d'aéroports comme celui de Gatwick au Royaume-Uni, ces petits aéronefs peuvent être un casse-tête pour les services de sécurité. Aux États-Unis, une nouvelle loi est entrée en vigueur, marquant un nouveau pas dans l'identification des drones et de leurs propriétaires. Depuis 2015, chaque engin possède un code qui lui est propre, gravé à l'intérieur de la capsule. Mais depuis le mois de février, l'administration fédérale exige de tous les pilotes de drones une immatriculation extérieure visible de l'appareil. En France, une telle obligation existe pour les drones de plus de 800 grammes, en plus de la formation obligatoire des pilotes, qui est en application depuis l'année dernière.



save & share instantly

FlashAir™ W-04

Toshiba Wireless LAN SD memory card



JPEG | RAW | MP4

Lancez l'application FlashAir™ sur votre smartphone avant de prendre des photos avec votre appareil photo numérique. Toutes les nouvelles photos enregistrées sur la carte et avec un format sélectionné seront automatiquement téléchargées sur votre smartphone.

L'application FlashAir™ élimine le besoin de sélectionner les photos que vous souhaitez télécharger sur votre smartphone.



Questions de point de vue justement...

La chronique de Michaël Duperrin

En serons-nous à l'épisode 16 ou 17 des gilets jaunes lorsque paraîtront ces lignes ? Impossible à prédire... mais il est certain que ce feuilleton aura marqué l'actualité hivernale, avec son lot de rebondissements, suspenses, interrogations et images sensationnelles. Durant des mois, les couleurs primaires auront constitué la palette des photographes de news : jaune des gilets, bleu des uniformes et rouge des flammes et du sang. Il conviendrait d'y ajouter le violet des hématomes, qui dans certains cas auront été ceux des reporters eux-mêmes (je pense notamment à mon collègue photographe de chez Hans Lucas, Valentin Belleville).

Lorsqu'un mouvement social s'émaille de violences, la presse de droite a tendance à mettre l'accent sur les casseurs et le trouble à l'ordre public, tandis que les journaux de gauche soulignent plus volontiers les violences policières. Question de point de vue qui se traduit souvent par des partis pris iconographiques.

Ainsi sur sa une du vendredi 18 janvier 2019, Libération paraît prendre parti et choisir son camp, au propre comme au figuré. Que nous dit en effet le choix de cette photographie ? D'une part, que les forces de l'ordre semblent bien – au moins dans ces circonstances – avoir mis en joue avec un LBD40 un manifestant en le visant à la tête, et qu'elles tenteraient donc d'intimider des manifestants en les menaçant de pratiques prohibées (le tir de LBD à la tête est interdit). Que les journalistes sont également menacés, puisqu'ils se trouvent régulièrement dans le champ de tir des forces de l'ordre et paraissent même dans certains cas spécifiquement ciblés. Que Libération – au moins dans ce numéro et au sujet des LBD – se range du côté des Gilets Jaunes, en montrant la scène de leur point de vue. Enfin, ce point de vue frontal, face à la masse bleue et noire qui se concentre dans le canon tendu comme un index féroce, interpelle le lecteur et le somme de considérer la question du recours aux armes intermédiaires en manifestation. Il est notable que des médias progressistes ou attachés à la défense des droits humains, tels que La Croix, Le Monde ou l'Obs ont publié des photographies similaires à celle-ci.

La même situation, photographiée selon un point de vue différent, raconte toute autre chose. Le Figaro, l'Express, Le Point, Capital ou La Provence, publications plus à droite, ont ainsi le plus souvent

En photographie, le choix du point de vue ou du cadrage a bien souvent une signification politique ou éthique.

choisi de montrer des policiers ou des CRS en position de tir, de profil, cadrés en plan rapproché, l'air concentré et posé. Il résulte de ces images qu'elles invitent à s'identifier aux forces de l'ordre – ou à tout le moins ces photos en donnent une appréciation favorable.

L'Humanité du 31 janvier se démarque en montrant un tireur de dos en bord de cadre qui vise un groupe de gilets jaunes plongés dans un flou de profondeur de champ. Le journal communiste paraît dénoncer un tir aux pigeons à l'aveuglette. Ce que confirme le titre : « LBD40. Une vidéo qui accuse ».

S'il vous vient l'envie de mettre ceci en pratique en manifestation, notez bien que Réponses Photo décline toute responsabilité en cas d'accident, et vous invite à bien ouvrir l'œil, de peur de le perdre... Mais trêve d'humour grinçant qui fait rire jaune, et tachons de tirer un enseignement photographique de tout cela. Au cinéma, « les travellings sont affaire de morale », disait Godard. De même, en photographie, le choix du point de vue ou du cadrage a bien souvent une signification politique ou éthique. Et cela ne vaut bien sûr pas que dans les manifestations, mais pour nombre de nos photographies.

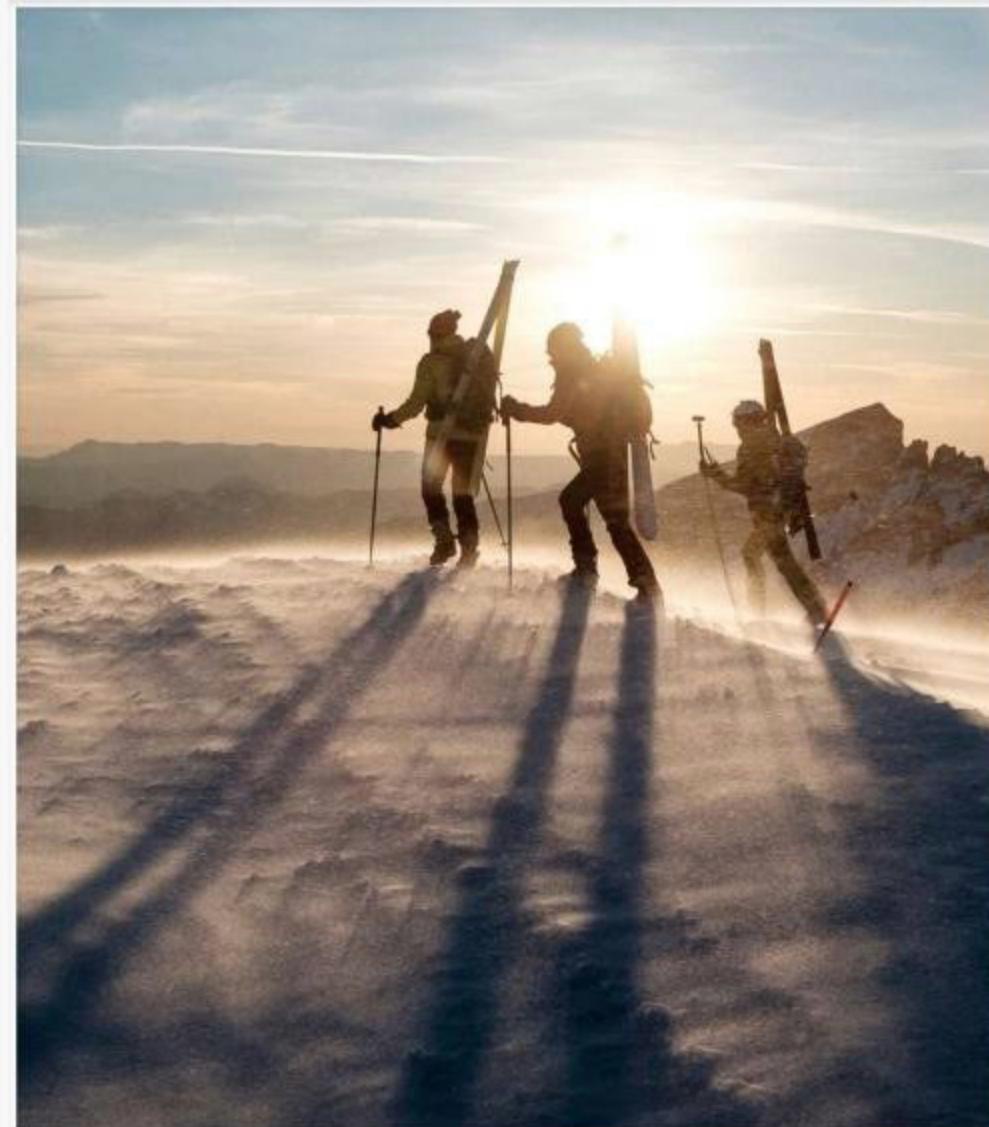


En couverture de Libération du 18 janvier 2019, une photographie signée Yann Castanier (Hans Lucas).

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envo: Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Aviso: Aviso GmbH © Photo by Joris Berthelot.

**Vos plus beaux moments en grand format.
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.



Les photodémontages de Luigi Ghirri

La chronique de Philippe Durand

Dans mon panthéon photographique, qui s'avère finalement assez peuplé, quelques photographes ont droit à une place particulière, dans une sorte de crypte exclusive qui regroupe non seulement des photographes que j'admire, mais ceux dont je me sens proche viscéralement, ceux dont j'aurais non seulement aimé faire les images, mais dont j'ai le sentiment que j'aurais pu les faire (bien sûr c'est plus compliqué que ça), ceux qui me donnent envie d'attraper mon appareil photo et de sortir photographier, parce qu'il n'y a rien de plus formidable au monde que la photographie. Luigi Ghirri est l'un d'entre eux. Le Jeu de Paume consacre une rétrospective à ce photographe italien, qu'il est temps de consacrer, 25 ans après sa disparition.

Ma passion pour la couleur (photographique, mais pas seulement) est née avec la découverte d'Ernst Haas, au début des années 70. Avec ses tonalités denses, ses couleurs saturées, ses cadrages souvent proches de l'abstraction, on avait la preuve que la couleur avait sa raison d'être dans la photographie artistique. Ensuite est venu un trio d'adeptes de la chambre, les deux Joel Meyerowitz et Sternfeld, et Stephen Shore, qui m'ont séduit avec leurs lumières subtiles des paysages urbains américains, dans une approche très picturale. Le choc suivant fut William Eggleston, dont les sujets d'une absolue banalité étaient transformés par le regard photographique.

Ensuite Luigi Ghirri a débarqué dans mon univers, à travers son livre *Kodachrome* (un titre qui annonce la couleur), déniché chez un bouquiniste, dans les années 80. C'était l'époque où l'on découvrait des photographes au hasard d'un bac de livres d'occasions ou d'un rayon de bibliothèque, des rencontres qu'on avait le sentiment d'avoir mérité par notre curiosité, des fruits du hasard et de l'obstination.

Voici donc ce photographe qui embrasse la couleur, comme mes précédents coups de cœur, mais d'une manière différente, au fond plus proche de ma sensibilité. Ghirri est européen, alors que les autres ont un regard et des sujets américains (même si Haas était d'origine autrichienne). La proximité psychologique avec les lieux photographiés est plus forte. Les ambiances chromatiques sont plus douces, plus simples. Si on retrouve le goût pour la banalité d'Eggleston, on oublie sa violence, chez Ghirri on est dans le registre de la complicité, du regard bienveillant sur une réalité dont l'étrangeté pourtant familière est révélée par la photographie. La photographie, une énigme,

Il est beaucoup question d'illusion chez Ghirri, fasciné par les fragments d'images publicitaires dont on ne sait s'ils sont réels ou non.

"un grand jouet magique qui réussirait à conjuguer le grand et le petit, les illusions et la réalité, le temps et l'espace, notre savoir adulte et le monde des fables de notre enfance".

Il est beaucoup question d'illusion chez Ghirri, fasciné par les fragments d'images publicitaires dont on ne sait s'ils sont réels ou non, les reflets, les transparences, les jouets, maquettes, cartes et reproductions touristiques... Pour lui, le monde est un photomontage, ses images des "photodémontages". Il questionne la photographie, avec profondeur et finesse, pas comme la vague actuelle de jeunes diplômés d'écoles d'arts qu'on voit venir avec leurs gros sabots. Ses écrits et son enseignement apportent un arrière-plan précieux à ses photographies qui restent très accessibles par leur grande force poétique.

Si ses inspirations sont multiples, "Je ne peux pas dire ce qui m'a le plus éclairé, des paysages musicaux poétiques de Dylan, des sculptures et architectures de Claes Oldenburg, des photographies de Robert Frank ou de Lee Friedlander, de la rigueur éthique de Walker Evans, ou si ce furent les cosmogonies de Bruegel, les fantasmes de Fellini, les panoramas d'Alinari, les silences d'Atget, la précision des Flamands, la pureté de Piero della Francesca et les couleurs de Van Gogh", son œuvre est unique, à découvrir à tout prix.

Exposition "Cartes et Territoires, photographies des années 1970", Jeu de Paume, Paris jusqu'au 2 juin. Catalogue 45€. À lire également : "Luigi Ghirri l'amico infinito", Claude Nori, Contrejour, 28 €. www.archivioluigighirri.com



SALZBURG, 1977. COLLECTION PRIVÉE. COURTESY MATTHEW MARKS GALLERY & SUCCESSION LUIGI GHIRRI



etpa

Depuis 1974

Photographie & Game Design



COULEURS CHAUDES COULEURS FROIDES

De la théorie à l'émotion

La couleur a-t-elle une température ? Oui, et elle se mesure en kelvins... mais l'échelle s'inverse quand on parle de couleurs "chaudes" et de couleurs "froides" ! Cette notion intuitive n'est donc pas si évidente, d'où l'idée de ce dossier qui remet les choses à plat. Entre mesures colorimétriques objectives et conventions de l'histoire de l'art liées à la perception de la nature, nous allons voir comment faire souffler le chaud et le froid à travers votre objectif. **Texte et photos Julien Bolle**



→ La température de couleur

UNE DONNÉE OBJECTIVE MAIS CONTRE-INTUITIVE

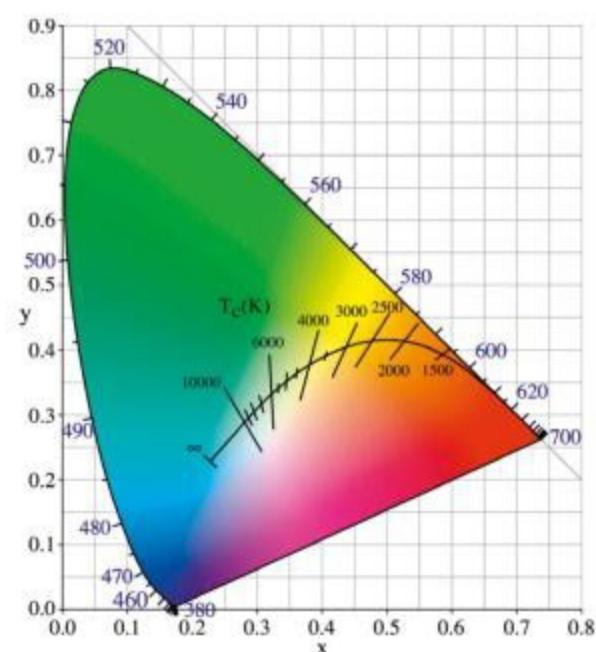


La température de couleur (TC) est une mesure permettant de caractériser la qualité d'une source de lumière (et non pas la couleur d'un objet), par analogie avec l'apparence d'un matériau idéal (le "corps noir") émettant de la lumière uniquement sous l'effet de la chaleur. À l'origine, cette mesure a été introduite pour déterminer précisément la température des fours industriels. On observait la couleur d'un fer gris qui, avec la chaleur, évoluait du rouge vers le blanc. Sous vide, à très hautes températures, on s'aperçut qu'un corps porté à incandescence pouvait aussi passer du blanc au bleu. Une échelle de correspondance entre cette gamme de couleurs et la température absolue en kelvins (K) du corps chauffé a été mise au point.

Un rapport lointain avec la chaleur

Très vite, par extrapolation, la TC a été utilisée pour décrire la couleur d'une source de lumière par analogie avec celle d'un corps

chauffé. La TC n'a de rapport avec la température effective de l'élément lumineux que si celui-ci émet par incandescence (flamme, ampoule électrique, lampe à arc...). Pour les sources luminescentes (lampes au sodium, au néon, à LED...), la température réelle est nettement inférieure à la température de couleur. Dans la nature, notre source de lumière est le soleil, qui lui, émet par rayonnement. Selon la météo, l'heure de la journée ou la position (ombre ou soleil direct), sa lumière va être filtrée ou réfléchie, et la température de couleur résultante va varier, allant du jaune au bleu. C'est là que la science contredit l'intuition, car les couleurs perçues comme "chaudes" (jaune, rouge...) correspondent en réalité à des températures de couleur basses, et inversement. En photo et cinéma, la TC se mesure à l'aide d'un thermocolorimètre. On va alors chercher à compenser la dominante colorée de la lumière grâce à des filtres ou, en numérique, en réglant la balance des blancs (voir page 34).



L'échelle unidimensionnelle des températures de couleurs en K, ici incluse dans le diagramme CIE (x,y) représentant la perception humaine des couleurs en deux dimensions. Celle-ci évolue sur un axe rouge-bleu passant par le blanc. Tout autour du diagramme, les longueurs d'onde du spectre visible sont indiquées en nanomètres (nm).

Exemples de températures de couleur de sources usuelles comprises entre 1000 et 10 000 K

Éclairage artificiel



9000 K

Arc électrique
(incandescence)



6500 K

Blanc d'un écran
calibré D65
(luminescence)



5500 K

Flash électronique
(luminescence)



4000 K

Tube fluorescent
neutre
(luminescence)



3000-5600 K

Torche LED
à TC variable
(luminescence)



2500-3000 K

Ampoule
électrique
(incandescence)



2200 K

Lampe au sodium
(luminescence)



1800-2000 K

Bougies et lampes
à huile
(incandescence)

— 12 000 K —

— 11 000 K —

— 10 000 K —

— 9 000 K —

— 8 000 K —

— 7 000 K —

— 6 000 K —

— 5 000 K —

— 4 000 K —

— 3 000 K —

— 2 000 K —

Éclairage naturel

10 000 K

Ciel bleu



7000 K

Ciel couvert.



2500 K

Lever et coucher du soleil dégagé.



→ Tons chauds et tons froids

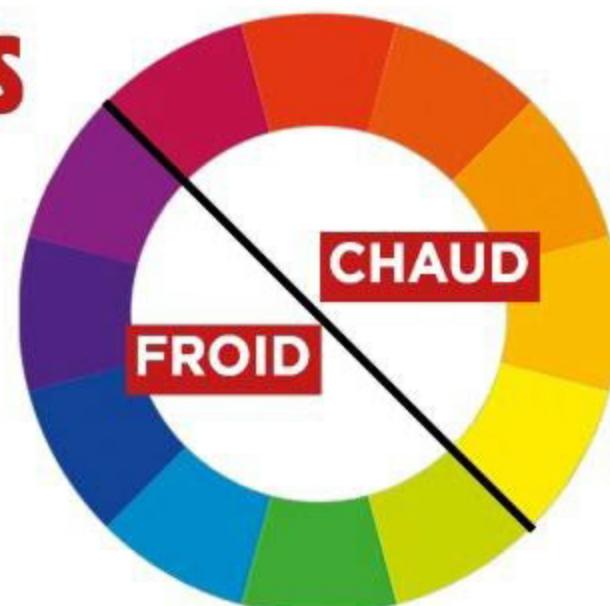
UNE CONVENTION DE L'HISTOIRE DE L'ART

Dans les arts graphiques, on parle de couleurs "chaudes" et "froides" pour désigner des nuances tirant respectivement vers l'orange ou vers le bleu. Cette échelle de valeurs communément admise va à l'encontre des mesures de température de couleur expliquées page précédente. Elle est pourtant basée sur le "bon sens", en tous cas sur notre observation primitive de la nature : les sources de chaleur naturelles (soleil, feu ou lave) sont rouge-orangé, et en leur absence l'ambiance vire au bleu, donc aux tons "froids".

Un paradoxe perceptif

Ce paradoxe est lié aux limites de notre perception : avec pour seuls instruments notre œil et notre peau, difficile de savoir que les étoiles les plus chaudes brillent d'un éclat bleuté, et que ce sont les moins chaudes qui émettent une lueur rouge, leur énergie plus faible produisant une longueur d'onde plus grande. De même, nous

n'avons longtemps été capable de chauffer le fer que du noir (émission infrarouge) au rouge-orangé, avant d'être ébloui par la lumière du métal chauffé à blanc sans en apercevoir le bleu. De même, notre peau ne rougit-elle pas au soleil et ne devient-elle pas bleutée quand on a froid ? Cette notion de "chaleur" d'une couleur ne correspond donc qu'à une impression, mais elle est partagée et est devenue une convention dans l'histoire de l'art occidental. Si elle repose sur un axe orange/bleu comme la température de couleur (en sens inverse), la "chaleur de couleur" n'est pas unidimensionnelle, puisqu'elle s'applique à l'ensemble du spectre visible. De même, cette notion n'est pas réservée aux sources de lumière et peut s'appliquer aussi bien à la couleur des objets. Les couleurs chaudes sont associées à un sentiment positif, tandis que les couleurs froides sont plus "tristes". Sur le cercle chromatique conventionnel (à droite), les couleurs chaudes vont du rouge



Sur le cercle chromatique, les couleurs dites "chaudes" vont du rouge au jaune en passant par différentes nuances d'orange, et les couleurs "froides" du vert au pourpre en passant par le bleu et le cyan. Cependant, lorsque ces couleurs sont mélangées, atténuées ou assombries, les jugements sont susceptibles de diverger.

au jaune (grandes longueurs d'onde), et les couleurs froides du vert au pourpre (faibles longueurs d'onde). Nous allons observer ici comment se comportent les couleurs dans différentes situations en lumière naturelle. L'intuition nous trompe parfois !

UNE HISTOIRE DE CHALEUR RESENTIE



Dans la nature, les principales sources de chaleur que l'Homme a pu observer pendant des millénaires sont rouges-jaunes : le soleil, mais aussi le feu. En l'absence de ces sources, la température réelle refroidit vite, tandis que la température de couleur, elle, augmente, pour donner des ambiances froides comme sur l'image de gauche. C'est cette analogie entre teintes orangées et chaleur d'un côté, et teintes bleutées et températures plus basses de l'autre côté, qui a ancré cette sensation de couleurs chaudes et froides dans notre inconscient...

LUMIÈRE NATURELLE ET MOMENT DE LA JOURNÉE



Couleur moyenne

Zone éclairée

Lever et coucher du soleil

Ce coucher de soleil sur le pic du Midi montre la couleur très "chaude" du soleil dans cette position. L'angle d'incidence très bas oblige ses rayons à passer à travers une quantité d'atmosphère plus importante, ce qui filtre les longueurs d'onde plus courtes et résulte en une dominante orangée (TC 2500 K). Comme on le voit sur cette image, seuls le soleil et son halo, ainsi que les reflets sur des surfaces neutres éclairées directement vont présenter cette dominante. En réalité, même si l'impression colorée est très forte, l'image est bien plus neutre comme le montre sa moyenne totale, compensée par les zones d'ombres et le ciel bleu.

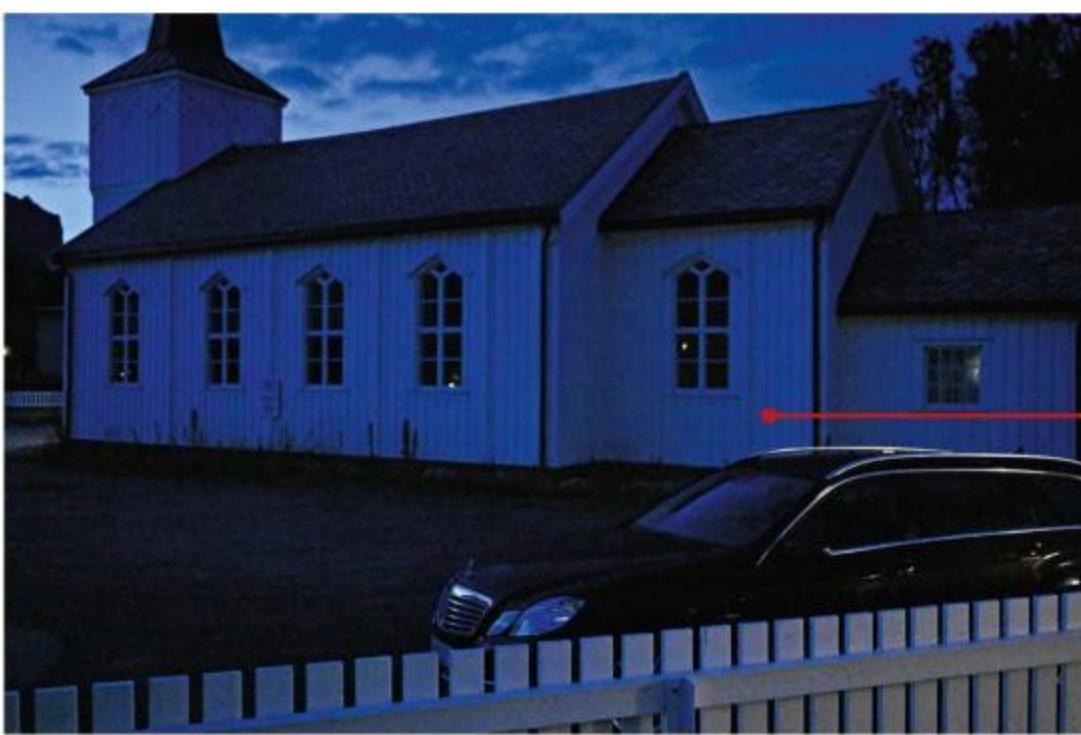


Couleur moyenne

Zone éclairée

Milieu de journée dégagé

Ce que l'on appelle "lumière du jour" en photo est un éclairage dont la température de couleur est comprise entre 4 500 K et 6 500 K. Il correspond non pas à la lumière du soleil seule, mais à une moyenne observée à midi par temps dégagé, quand celle-ci se combine à la lumière réfléchie par les nuages et par le ciel bleu. Cette image qui paraît chaude par son ambiance offre en réalité une moyenne froide à cause du ciel bleu et de la mer. Et même si l'éclairage du jour est légèrement chaud, la teinte brune des rochers est davantage due à leur couleur qu'à la lumière qui s'y projette.



Couleur moyenne

Zone éclairée

Nuit tombée

L'expression "heure bleue" désigne avec justesse ce moment furtif entre le coucher du soleil et la tombée de la nuit, où toutes les teintes virent au froid. Cela se produit surtout quand le ciel est dégagé, permettant à la lumière du soleil de se refléter sur le ciel, comme une immense boîte à lumière. Par ailleurs notre œil est plus sensible au bleu quand la luminosité diminue. La fraîcheur qui est associée à ce moment a sûrement contribué à faire du bleu une teinte "froide". En cinéma, la "nuit américaine" est une simulation en plein jour de cette ambiance par l'usage de filtre coloré (ou de film tungstène).

LUMIÈRE NATURELLE ET ZONES D'OMBRES

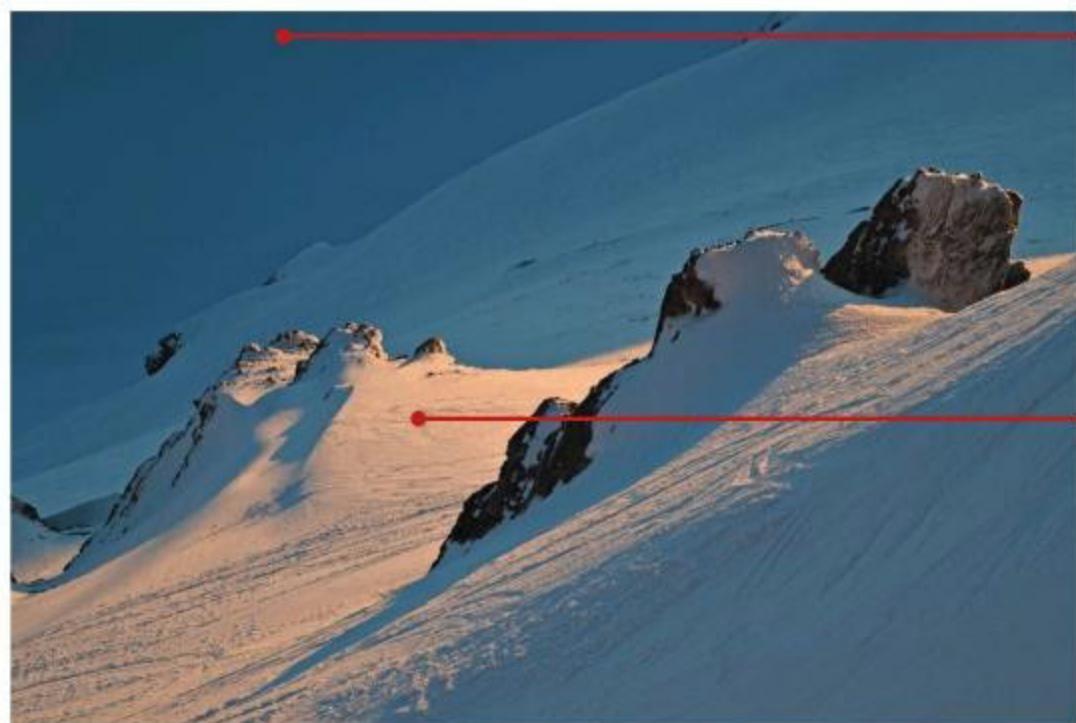


Couleur moyenne

Zone des nuages

Ciel couvert

L'ombre la plus courante est celle formée par les nuages, qui diffusent la lumière du soleil comme une gigantesque boîte à lumière. Selon l'angle de la lumière, la forme et la composition des nuages, la température de couleur peut varier, mais elle est souvent plus élevée que la lumière du jour, autour de 7000 K (dominante plus froide). Si la couleur moyenne de l'image est ici réchauffée par le jaune du sol et donne un gris neutre, la "boîte à lumière" des nuages est plus froide et montre une légère dominante bleue-cyan, même si l'œil n'y verra qu'une lumière blanche.

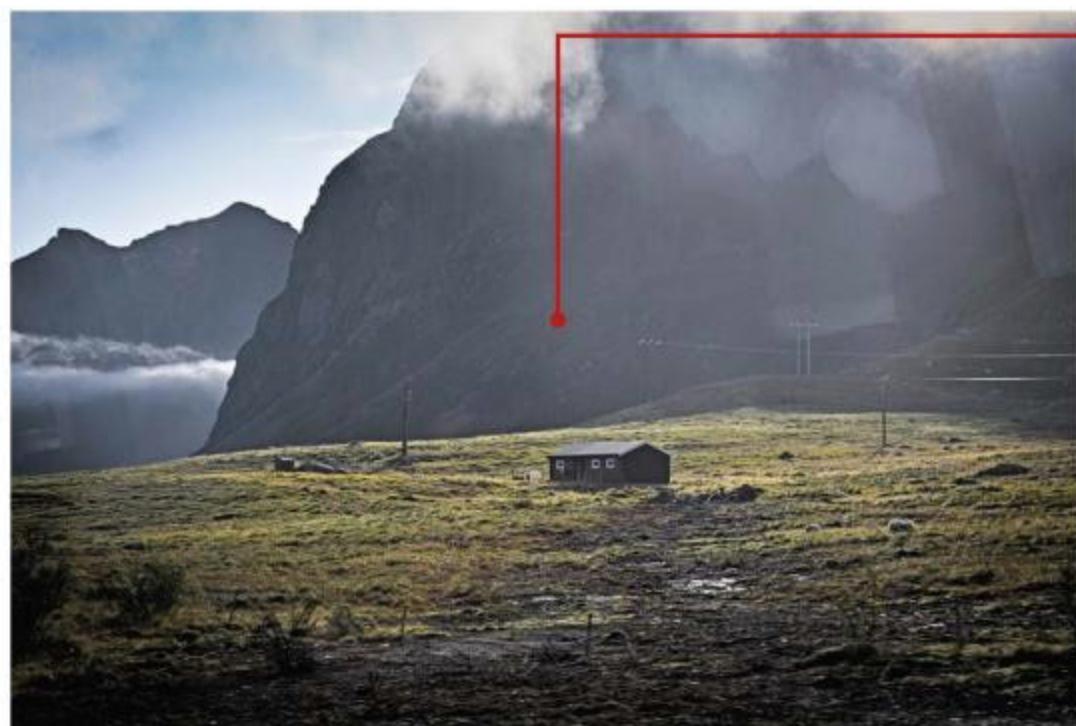


Zones d'ombre

Zones éclairées

Ombres projetées

Cette image montre, sur un motif neutre comme la neige, les grands écarts de température de couleur qu'il peut y avoir selon l'éclairage : d'une zone frappée par le soleil couchant à une zone d'ombre, on peut passer de 2500 à 16 000 K, surtout si le ciel est bleu. Comme la température réelle varie elle aussi beaucoup d'une zone à l'autre, il est normal que l'on associe ces couleurs avec le chaud et le froid. D'autre part, l'œil fonctionnant par comparaison, sans les rayons de soleil, les zones d'ombres ne paraîtraient pas si bleues, et on aurait d'ailleurs choisi pour cette photo une balance des blancs plus neutre sur la neige.



Zones d'ombre

Couleur moyenne

Contre-jour

Cette image à l'éclairage complexe offre un mélange de teintes chaudes et de teintes froides. Le soleil en contre-jour donne des effets très variables. Diffusée par la brume, et venant frapper un sol aux teintes jaunes, la lumière solaire réchauffe ici une ambiance froide créée par les grandes zones d'ombres et le ciel en arrière-plan. Si les zones d'ombres présentent une dominante bleutée, l'image offre des couleurs globalement neutres. On remarque que la montagne de l'arrière-plan présente une dominante encore plus froide : c'est l'effet de la perspective colorée, détaillée page suivante.

LUMIÈRE NATURELLE ET DISTANCE D'OBSERVATION



Premier plan

Second plan

Effet du voile atmosphérique

Sur un paysage éclairé uniformément comme celui ci-contre, on remarque clairement que les plans les plus lointains tirent vers les tons froids. L'effet est ici accentué par la présence d'algues jaunâtres au premier plan, mais si l'on mesure la couleur moyenne des deux plans de montagnes, on s'aperçoit que la différence de température de couleur est très prononcée. Cela est dû au fait que la lumière renvoyée par les montagnes au lointain doit traverser une épaisseur plus importante de voile atmosphérique qui filtre les tons chauds, surtout en milieu humide comme ici au-dessus de la mer.



La perspective chromatique

Dans l'histoire de l'art, la perspective aérienne est une technique consistant à suggérer la profondeur de l'espace par l'usage de couleurs plus froides à l'arrière-plan (perspective chromatique), et de contours plus estompés (perspective atmosphérique), en soutien à la perspective linéaire classique. Un exemple bien connu est la Joconde de Léonard de Vinci. Cette perspective chromatique s'observe en paysage dans la plupart des situations, même si certains éclairages peuvent mettre à mal cette convention. Les couchers de soleil comme celui ci-contre créent une lumière presque surnaturelle en venant poser les teintes les plus chaudes sur le plan le plus lointain, entre le paysage et le ciel. D'où leur beauté sans doute.



CHAUD DEVANT ! LES COULEURS SAILLANTES



Psychologie des couleurs

La psychologie expérimentale reconnaît des couleurs saillantes et fuyantes. Si l'on place un disque rouge sur un fond gris, le sujet l'identifie comme posé sur le fond, et s'il est bleu, comme un trou vers un autre fond. La perspective chromatique joue certainement un rôle dans cette façon de percevoir les couleurs chaudes et froides. Le fait que le rouge soit chez les animaux et les plantes la couleur du danger n'est pas non plus étranger à cette façon qu'a cette couleur de nous sauter au regard, même si notre œil est physiologiquement plus sensible au vert... Associé au feu, au poison et au sang, le rouge nous fait immédiatement réagir, c'est pourquoi on a fait les feux rouges... rouges ! Sur l'image de droite, c'est le second bus qui attire l'œil en premier, alors qu'il est au second plan. Le fait qu'il soit isolé sur un fond de couleurs froides n'y est pas pour rien.



→ Composer avec la lumière naturelle

EN JOUANT SUR L'AXE CHAUD-FROID

Comme on l'a vu, l'éclairage naturel ne se limite pas à "lumière du jour", et peut prendre bien d'autres teintes allant du chaud au froid en passant par des nuances parfois étonnantes. Une fois que l'on a appris à bien observer la qualité de la lumière disponible, on peut composer presque comme en studio, en prenant bien sûr en compte sa quantité et son orientation, mais aussi sa couleur. Selon l'heure de la journée, la météo, ou encore sa propre position et celle du sujet (ombre ou lumière, soleil de dos ou contre-jour), on

obtient des images aux dominantes très différentes, cela sans l'aide de filtres colorés... Il faudra juste adapter l'exposition à la prise de vue (souvent en sous-exposition pour des hautes lumières plus vives et denses), puis parfois la balance des blancs, la saturation et le contraste en post-production pour bien restituer l'impression visuelle initiale.

En mode majeur ou mineur

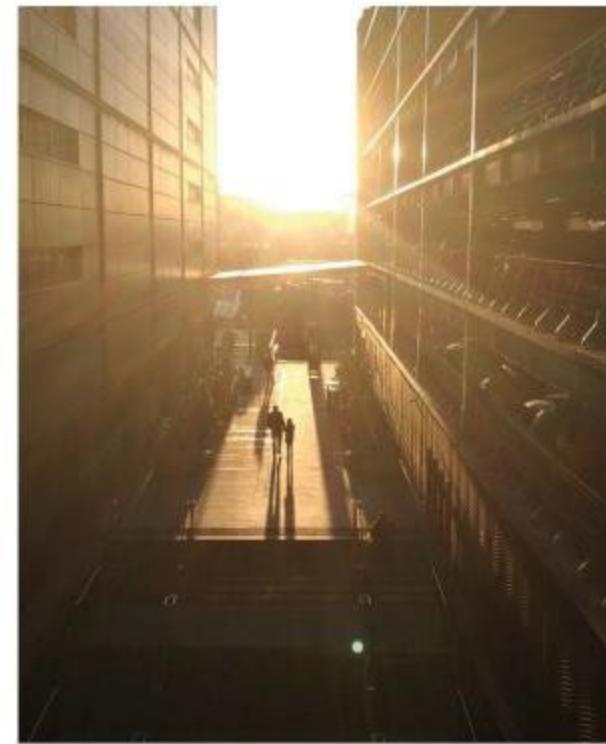
Selon les cas, on sera libre de créer une ambiance entièrement chaude ou froide, ou bien de jouer sur une opposition de ces

teintes dans la même image, un classique de la peinture et de la photographie couleur... Un peu comme les accords majeurs ou mineurs en musique. On dosera ainsi en quelque sorte l'humeur de notre image, soit froide et mélancolique, voire morbide, soit chaude et rassurante... avant de redevenir inquiétante si l'on force sur le rouge ! En portrait, on pourra moduler cette lumière naturelle avec des diffuseurs ou des réflecteurs (chauds ou froids eux aussi) modifiant la qualité, la quantité, et la couleur de l'éclairage. Les possibilités sont infinies !



Portrait : opposer l'ombre bleutée et la lumière chaude

Ces deux images prises à quelques pas de distance montrent comme la position relative par rapport au soleil peut changer la température de couleur et donc l'ambiance générale. Le premier portrait est éclairé par la lumière chaude du soleil rasant, et se détache sur le fond froid d'une rue à l'ombre. Sur le second portrait, c'est l'inverse. Nous avons délibérément placé le modèle à l'ombre sur un fond éclairé par le soleil direct. Nous avons remonté les ombres ensuite pour éviter l'effet silhouette. Ce contraste inversé crée une distanciation avec le sujet.



À l'affût des modulations du ciel

À contre-jour ou en éclairage réfléchi, le lever et le coucher de soleil offrent, comme le montrent ces différents exemples, une palette infinie de nuances parfois furtives, qu'il faut être prêt à saisir. L'ambiance peut changer drastiquement selon la position et la composition des nuages et le paysage alentour. On peut jouer sur des oppositions franches ou sur des dégradés monochromes comme sur l'image ci-contre à gauche. L'usage de filtres dégradés neutres peut contribuer à atténuer les contrastes souvent violents entre le ciel et le sol, en assombrissant la partie supérieure de l'image. En principe, pour les images en contre-jour, il vaut mieux utiliser un objectif haut de gamme bien traité contre les reflets internes (flare). Mais la baisse de contraste que ces défauts provoquent, tout comme les images fantômes du diaphragme qu'ils dessinent, peuvent aussi être des atouts créatifs. Seule limite connue : le kitsch !

→ Chercher les couleurs complémentaires

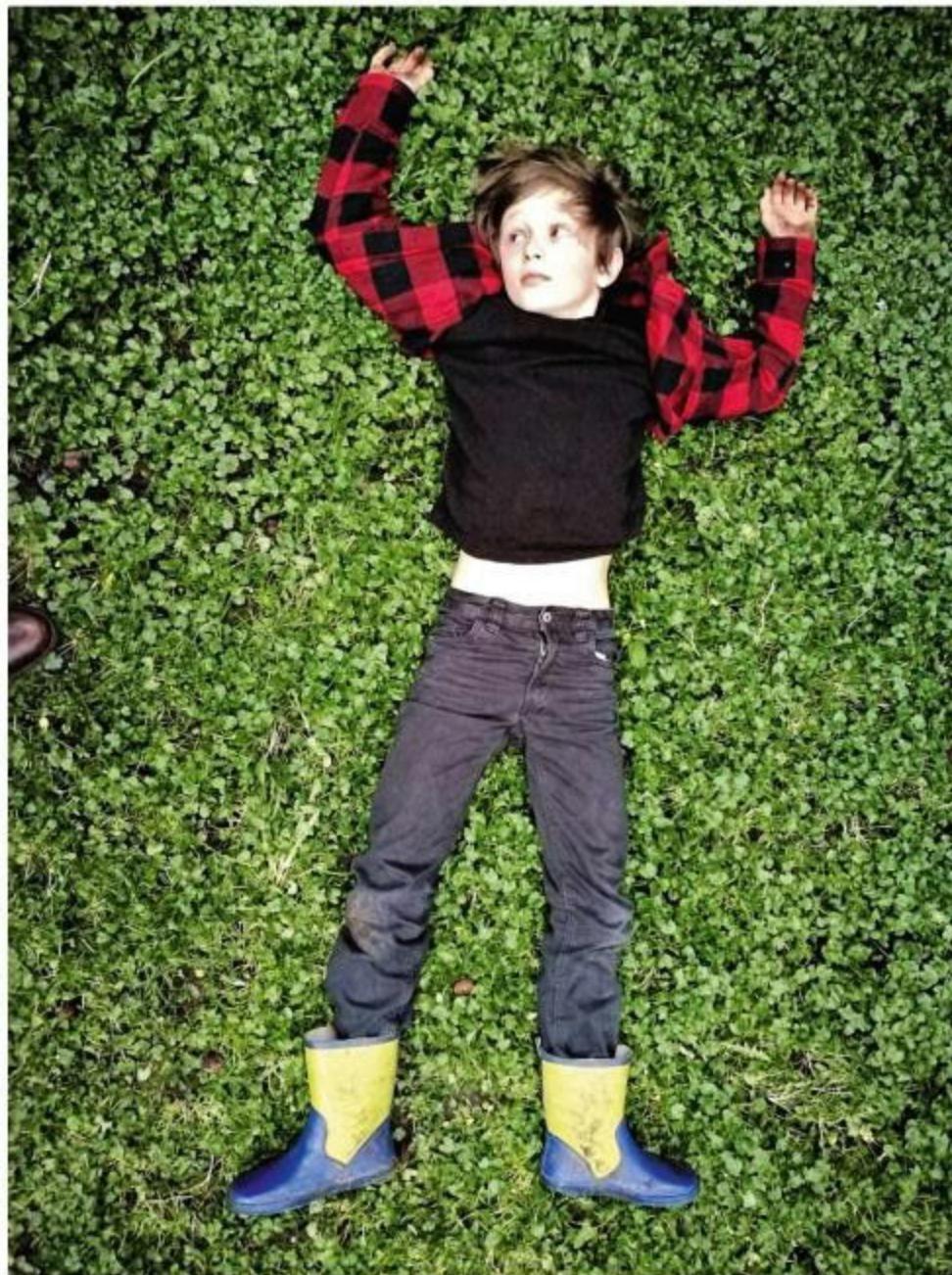
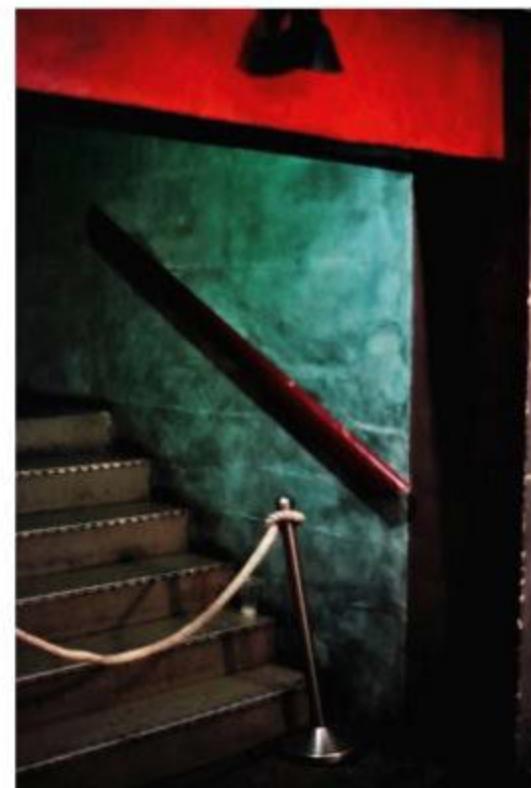
OPPOSER LES MOTIFS CHAUDS ET FROIDS

Par analogie avec la température de couleur des sources de lumière ressenties comme "froides" ou "chaudes", les objets aussi peuvent revêtir des tons chauds ou froids que l'on pourra opposer en aplats juxtaposés. Sur le cercle chromatique, on remarque l'axe orange/bleu, pile dans l'axe chaud/froid, mais aussi l'opposition rouge/vert, ou encore jaune/violet, elles aussi en opposition chaud/froid.

Entre culture et physiologie

Cette répartition des couleurs correspond aux conventions picturales qui elles-mêmes découlent de notre perception chromatique. En photo, on rencontre plus souvent

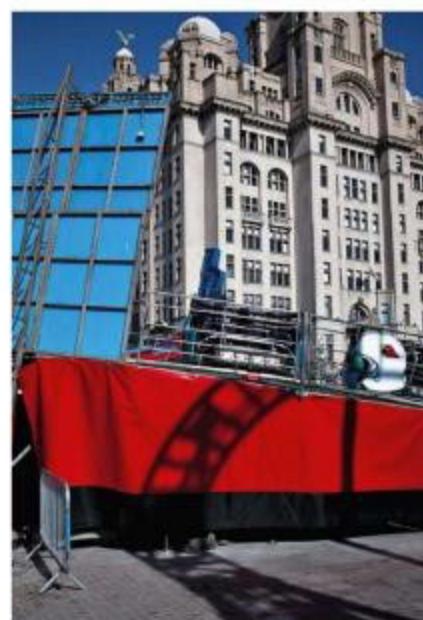
le trio rouge-vert-bleu, qui correspond à la synthèse additive des couleurs (leur somme donne du blanc), et à ses complémentaires cyan-magenta-jaune, qui forment la base de la synthèse soustractive (leur somme forme un noir théorique) utilisée en impression. Même si la perception des couleurs est une affaire personnelle et culturelle, toutes ces associations de complémentaires donnent des images percutantes à l'œil, car le cortex est très sensible au contraste simultané des couleurs. Et même si elles ne sont pas directement complémentaires, une couleur chaude et une couleur froide créent toujours une harmonie intéressante quand elles sont juxtaposées.



Oppositions rouge-vert

Sur les deux images ci-dessus, le vêtement rouge du sujet ressort sur un fond vert, par l'effet combiné du contraste simultané des couleurs et de la perspective chromatique. La présence de touches de jaune et de bleu forme dans ces deux images une "tétradique" de couleurs harmonieuses en oppositions chaud/froid. L'image du haut est plus simple et fonctionne sur la seule opposition rouge-vert. Cela se fait souvent de façon inconsciente : c'est notre "instinct visuel" qui nous pousse à déclencher quand les couleurs trouvent un équilibre naturel.





Fond bleu et objets rouges

Ces quatre images sont bâties sur le même principe : un objet rouge, un arrière-plan bleu, parfois très réduit, et des plans intermédiaires aux teintes plus neutres. Sur cet axe rouge-bleu, c'est l'effet de couleurs saillantes et de couleurs fuyantes qui joue à plein, le bleu étant associé au ciel et donc à la zone la plus éloignée. Sur l'image ci-contre à gauche, l'aplomb bleu est trompeur : il semble vouloir passer derrière le bâtiment ! Sur l'image de la cabine téléphonique, le personnage est vêtu d'une chemise mauve qui est l'exact mélange du rouge de la cabine et du bleu des stores. La ligne jaune vient renforcer l'avant-plan chaud.

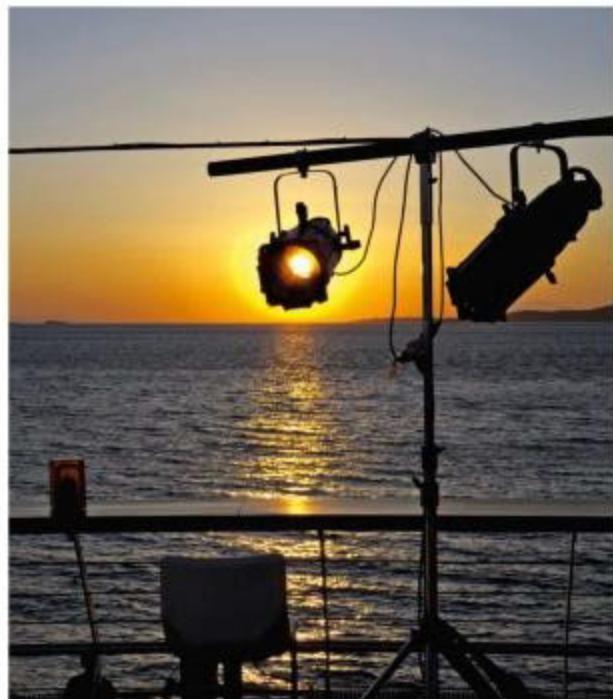


Ombres et couleurs

En combinant couleur des objets et couleur de la lumière, on obtient des images aux oppositions intéressantes. L'image de gauche joue sur le contraste de deux couleurs pures, le cyan et le rouge, mais aussi sur l'opposition entre une lumière solaire chaude et le fond de la piscine aux teintes froides, surtout à l'ombre. Ci-dessus, un autre portrait à l'ombre devant un mur ensoleillé, mais l'effet est renforcé par les couleurs qui correspondent à la zone chaude (mur jaune) et à la zone froide (chemise bleue).

→ Intégrer les lumières artificielles

MÉLANGER LES SOURCES POUR DES EFFETS COLORÉS



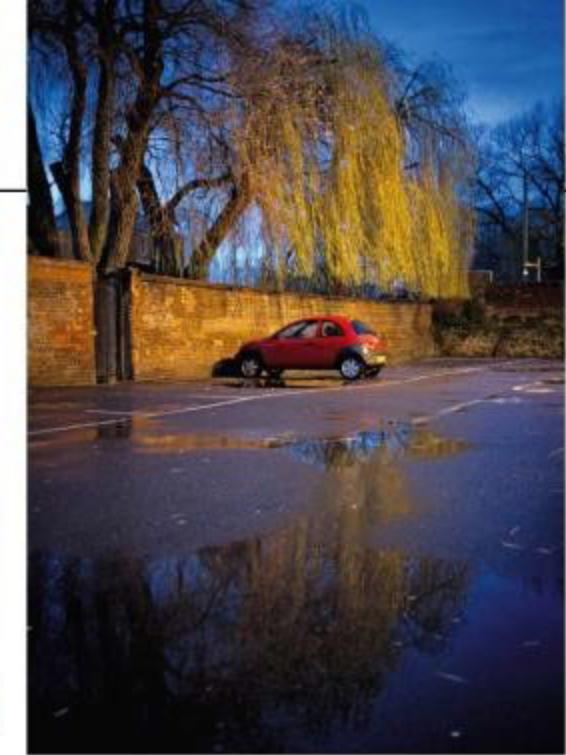
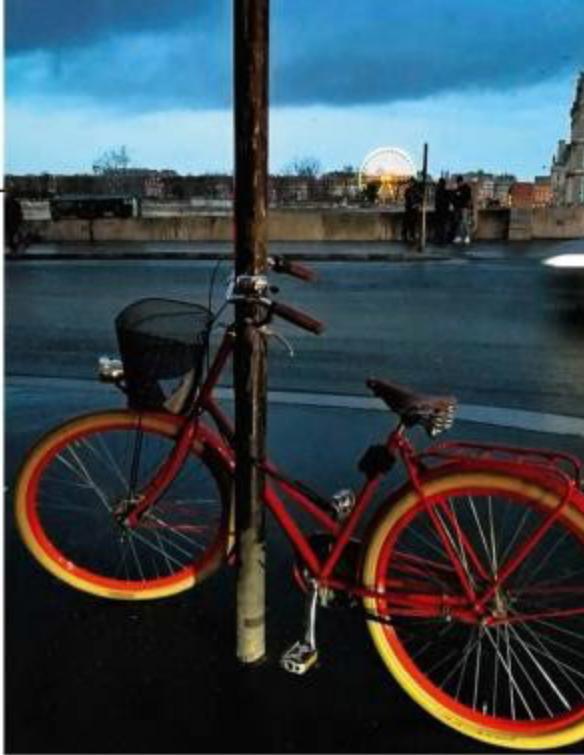
Si c'est la lumière naturelle qui nous a inspiré la notion de couleurs chaudes et de couleurs froides, les sources artificielles dont nous disposons offrent une gamme encore plus riche de nuances colorées que l'on pourra ajouter à notre palette chromatique. Éclairages publics, enseignes lumineuses, phares de voitures, lampes d'intérieur ou simplement flash de l'appareil, avec un peu d'inspiration on pourra assembler librement ces sources avec différents types de lumière naturelle pour créer des images uniques. Qu'il s'agisse de refroidir une image par une touche de jaune qui viendra accentuer son ambiance bleutée ou, comme en jazz, ponctuer d'une "note bleue" une composition en intérieur à la

dominante chaude, tous les accords sont permis. Il faut cependant garder à l'esprit deux contraintes techniques : l'exposition et la balance des blancs. Si l'on veut mélanger plusieurs sources, on doit d'abord s'assurer que leur éclairement reste dans un même ordre de grandeur. Un trop fort contraste donnera des zones surexposées. C'est pour cela que le crépuscule est le moment idéal pour intégrer des lumières artificielles : le bleu sombre du ciel offre une luminosité équivalente aux sources chaudes des éclairages. Autre paramètre crucial, la balance des blancs, qui selon le réglage choisi pourra neutraliser telle ou telle dominante. Nous vous expliquons en double-page suivante comment aborder cet outil.



Effets de chaud et de froid

Sous forme de clin d'œil visuel, l'image du haut rappelle que le soleil couchant est un puissant projecteur de lumière chaude dans une ambiance froide. Une fois le soleil dissimulé comme sur l'image du bas, prise à Times Square, ce sont les lumières artificielles qui prennent le relais. Afin d'accentuer le contraste chaud/froid entre les différents plans, nous avons augmenté la saturation et la luminosité des teintes rouges, oranges et jaunes, avant d'assombrir les bleus pour leur donner plus de présence, notamment sur le ciel un peu surexposé.



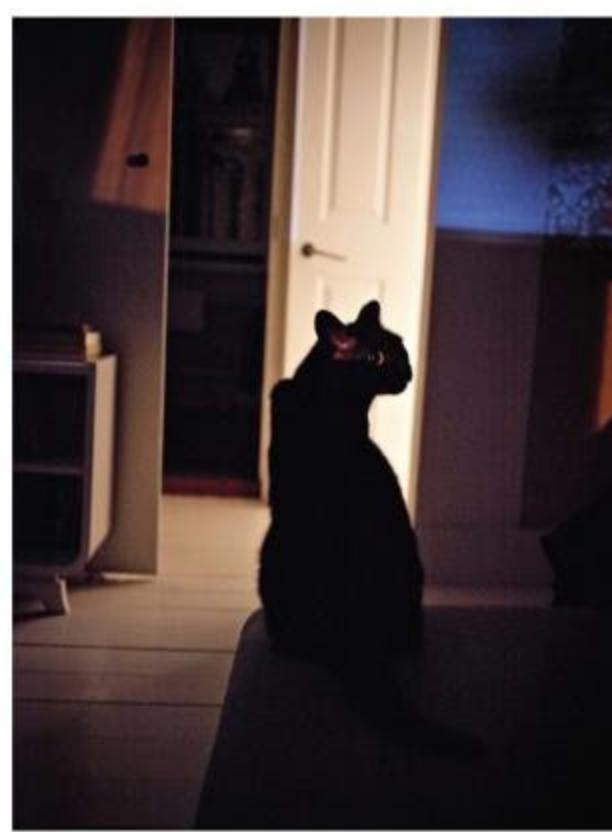
Sources colorées en photo de rue

Quand la nuit tombe et que les éclairages s'allument, ceux-ci créent des motifs aux couleurs intenses contrastant avec le ciel sombre. À gauche, une enseigne rouge vif n'éclairant qu'elle-même, au milieu la lumière des phares d'une voiture projetée sur un vélo aux couleurs chaudes, à droite la teinte jaunâtre typique d'un lampadaire au sodium. Ambiances...



Portraits en sources mixtes

Ces deux portraits combinent différents éclairages. À gauche, une source blanche éclaire le sujet dont la couleur des vêtements rappelle les teintes naturelles et artificielles complémentaires de l'arrière-plan. À droite, un éclairage de chantier à Venise offre un point chaud contrastant avec l'ambiance pluvieuse et froide de la ruelle pour un effet très "cinéma".



Intérieur/extérieur

On associe mentalement les sources chaudes avec l'intérieur d'un bâtiment, les teintes froides venant plutôt de l'extérieur. Ces trois exemples reposent sur cette opposition : un visage dont chacun des côtés offre une dominante différente, un patchwork d'aplats jaunes et bleus, et une vue dont l'ambiance froide est soulignée par le montant chaud de la lucarne.

→ Exploiter la balance des blancs

CORRIGER OU ACCENTUER LA TEMPÉRATURE DE COULEUR

Notre cerveau équilibre en temps réel les couleurs que nous percevons en fonction de ce que nous savons être "blanc", quelle que soit la température de couleur de l'éclairage. Si vous lisez Réponses Photo sous une ampoule incandescente, vous verrez ses marges en blanc, même si elles sont alors jaunes pour un instrument de mesure. En photo, on va s'arranger pour compenser aussi la couleur de l'éclairage. Si l'on travaille en argentique, il faudra utiliser un film équilibré "Lumière du jour" ou "Tungstène" selon les situations, ou encore employer des filtres CC (Compensateurs de Couleurs). C'est bien plus simple en numérique avec la balance des blancs. Par défaut, l'appareil est un instru-

ment objectif qui va voir jaune ou bleu selon l'éclairage. Une fois le réglage de balance des blancs appliqué, on retrouve un rendu plus agréable à l'œil. Encore faut-il disposer d'une référence "neutre" sur l'image, ce qui n'est pas toujours le cas... Quand on travaille en balance des blancs automatique, l'appareil détecte la dominante colorée. S'il est perfectionné, il se base sur une zone peu colorée qu'il va juger comme "grise", ou encore sur le type de scène, qu'il reconnaît dans sa base de données.

Un réglage souvent subjectif

En général, les résultats sont très satisfaisants, mais il arrive que l'appareil se trompe et qu'il faille corriger manuellement la ba-

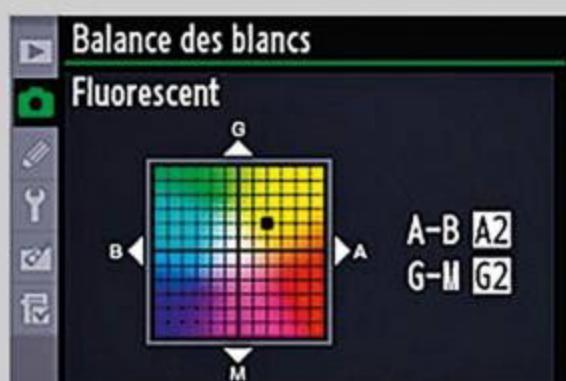
lance, soit dans les menus du boîtier, soit en post-traitement si l'on a pris soin de travailler au format Raw. Car la balance des blancs est aussi une affaire de goût : souvent, une image totalement "neutralisée" n'apparaîtra pas naturelle à l'œil, qui aime voir un peu de bleu dans la neige, et des teintes chaudes en éclairage d'intérieur. Certains appareils offrent d'ailleurs une option "conserver l'ambiance" pour une balance des blancs automatique moins neutre. Dans le cas de scènes éclairées par des sources de températures de couleurs différentes, l'œil percevra plus nettement les oppositions de couleur qu'en situation réelle. Il faudra alors privilégier une source plutôt qu'une autre lors de la balance des blancs.

SUR L'APPAREIL OU EN POST-TRAITEMENT ?



Menu balance des blancs

Tous les appareils offrent un mode automatique suivi d'une série de préréglages parfois utiles pour obtenir directement le rendu escompté. On peut aussi régler manuellement la balance des blancs en kelvins.



Réglage précis

Certains boîtiers permettent un réglage très précis de la balance des blancs sur l'axe A-B (Ambre-Bleu, la température de couleur) et sur l'axe G-M (Vert - Magenta). Utile seulement si l'on note une dérive systématique.



Mires de gris neutres

Pour un réglage manuel dénué d'ambiguïté sur le boîtier ou l'ordinateur, il existe des mires plus ou moins complexes (ici un modèle CMC Color) que l'on place dans le champ pour disposer d'une image de référence.



Sur l'ordinateur

L'un des principaux atouts du format Raw est d'être vierge de toute balance des blancs. Le réglage de l'appareil n'est là qu'à titre indicatif, et se retrouve quand on ouvre l'image sur un logiciel de traitement, ici Lightroom. On est alors libre de choisir la bonne balance des blancs dans les meilleures conditions. La plupart des interfaces offrent les mêmes options que l'appareil : automatique, différents préréglages, un réglage en kelvins, et un autre sur l'axe vert-magenta. On peut aussi utiliser la pipette pour désigner la zone à neutraliser. Sur une image comme celle-ci où rien n'est vraiment gris, il faudra procéder au jugé...





Entre compensation et interprétation

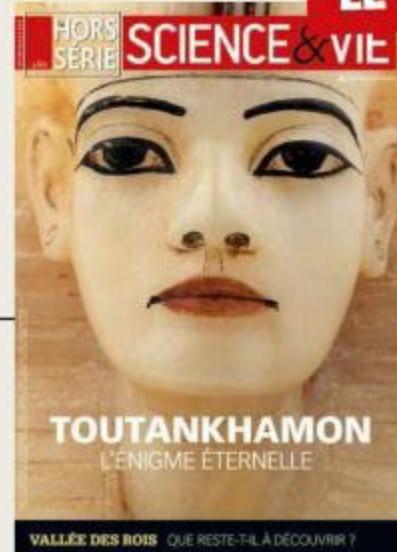
Ces deux exemples en lumières artificielles montrent que la balance des blancs reste un réglage assez subjectif. En haut, le réglage automatique de l'appareil ne corrige que partiellement la dominante colorée (tungstène à gauche, sodium à droite) et donne des images trop jaunes. Au centre, le réglage automatique de Lightroom offre un équilibre convaincant entre ambiance et neutralité. Notez que celui-ci joue à la fois sur la température de couleur et sur l'axe Rouge-Vert. On peut très bien neutraliser davantage les images, à l'aide des curseurs ou de la pipette, ce qui leur donne un effet froid parfois intéressant comme ici. À gauche, nous avons appliqué la pipette sur le blanc de la lampe, qui devient la seule zone neutre dans une image bleutée, surtout sur la zone à gauche légèrement éclairée par la lumière du soir. À droite, nous avons poussé le curseur de TC à sa valeur minimum (2000 K) afin de restituer l'ambiance d'orage perçue alors. Notez que l'échelle en kelvins est inversée puisqu'il s'agit d'une compensation : quand on augmente la "température de couleur", on réchauffe l'image !

LA GALAXIE

SCIENCE&VIE

À la une...

EN VENTE DÈS
LE 28 MARS



LE QUESTIONS RÉPONSES
DE SCIENCE&VIE
Les questions de la vie,
les réponses de la science.
4 numéros par an



LES CAHIERS DE SCIENCE&VIE
La référence en histoire des civilisations.
8 numéros par an



GUERRES & HISTOIRE
Le leader de l'histoire militaire.
6 numéros + 2 hors-séries par an



histoire

science

SCIENCE&VIE
Le mensuel le plus lu
en France!
12 numéros + 4 hors-séries
+ 2 numéros spéciaux par an

Disponible sur
KiosqueMag.com

Actuellement en vente
chez votre marchand de journaux ou en ligne sur





CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

En habitué de Pondichéry, Didier Jallais en a rapporté une très convaincante scène de cuisine de rue, qui lui vaut nos 3 étoiles du mois. La vision futuro-champêtre de Marie-Aude Clairand et le roi des glaces de Laetitia Guichard complètent le podium.



CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Entre photo de rue et paysage urbain, Benoît Segalen joue des plans et des cadres pour remporter le 1^{er} prix. Également récompensés, la ligne à haute tension toute en courbes de Geoffroy Loichot et le portrait mystérieux de July Bretenet.



VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, pas d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci, une surprenante douche à spaghetti, un jeu de transparence sous la pluie, des scènes de rue ensoleillées, un paysage aussi bucolique que géométrique...



VOS SÉRIES COMMENTÉES

Parmi toutes les propositions de portfolios que nous recevons, certaines, bien que non retenues, méritent un regard critique qui permettra à leurs auteurs de se remettre à l'ouvrage, et de recevoir en récompense un chèque de 100 € !

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Chaque mois, la rédaction de Réponses Photo passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, rendez-vous sur notre site concours.reponsesphoto.fr. Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste, ou dans le cas de séries, nous adresser un lien de type WeTransfer ou Dropbox à l'adresse portfolio@reponsesphoto.fr. Pour nos concours permanents couleur et noir et blanc, nous vous proposons aussi désormais de participer via votre compte **Instagram** : il vous suffit de marquer les photos que vous souhaitez nous soumettre avec le tag **#concoursreponsesphoto**.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100€

DIDIER JALLAIS

(Maulévrier)

Fujifilm X-T2, 16 mm

Habitué de la région de Pondichéry (il vient d'y effectuer son 35^e séjour !), Didier aime à se promener dans les voies pour le moins animées du faubourg de Muthialpet où, nous dit-il, les scènes de rue sont propices à une certaine frénésie de l'index déclencheur... Dans ce genre d'ambiance,

un objectif ouvrant à f.1,4 se révèle précieux. Didier s'est bien placé en contre-jour au dessus de la couronne de chapatis (il me semble) et l'inox du gobelet réfléchit avec opportunité les néons des enseignes d'en face, formant un contrepoint aux braises.

Pour participer à nos concours, voir page 50. Et sur notre site: concours.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

MARIE-AUDE CLAIRAND

(Jaunay-Clan)

Canon 700D, 15-85 mm

Ayant repéré, en passant en voiture dans la plaine de Chabounay (Vienne), un agriculteur mettant en place des tunnels de culture de melons, Marie-Aude s'est dit qu'il y avait sans doute quelque chose à faire. À condition toutefois de ne pas se

contenter de la lumière anodine de l'après-midi. Elle y est donc retournée au petit matin, bénéficiant non seulement d'une lumière rasante mais également du magnifique jeu de température de couleur dont certaines aurores ont le secret.



3^e prix 50€

LAETITIA GUICHARD

(Montigny-le-Bretonneux)
Canon 5D MkIII, 16-35 mm

Au sud-est de l'Islande, le glacier Breiðamerkurjökull fournit la lagune glaciaire de Jökulsárlón en icebergs d'une rare pureté. Laetitia a profité des étonnantes découpes de la glace pour mettre en scène un énigmatique personnage, semblant garder l'entrée du royaume du bleu...

Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

BENOÎT SEGALEN
(Rochefort-sur-Mer)
Nikon D750, 85 mm

“En fin d’après midi, je me trouvais dans une des rues de Vila Nova de Gaia plongeant vers le Douro et le magnifique pont, conçu par Gustave Eiffel, qui relie la ville à Porto. Ayant remarqué cette vitrine dans laquelle Porto se reflétait, j’ai patienté afin qu’une présence humaine vienne compléter le tableau”. Un tableau à tiroirs en effet, où les

plans s’enchevêtrent dans une série de cadres dans le cadre, à mi-chemin entre la photo de rue et le paysage urbain. Benoît a par ailleurs bénéficié d’un éclairage latéral favorable car parallèle à la rue (une bénédiction des débuts ou fin de journée), illuminant le personnage sur un arrière-plan plus dense.

Pour participer à nos concours, voir page 50. Et sur notre site: concours.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

GEOFFROY LOICHOT

(Cuq)

Nikon D5100, 18-105 mm

Un petit matin brumeux comme il les aime, Geoffroy est parti en balade avec son boîtier. À la vue de cette ligne haute tension pudiquement dissimulée – mais pas trop – dans sa gaze atmosphérique, l'image qu'il voulait obtenir s'est imposée à lui. Il a

recherché un point de vue parfaitement symétrique face aux puissants élancements des câbles et lors d'une conversion en n&b lui paraissant comme une évidence, a discrètement souligné les courbes des sillons du champ.



3^e prix 50€

JULY BRETENET

(Dijon)

Sony Alpha 77, 24-70 mm

La photographie est un grand mystère. Nous avons repéré cette image parmi une série de portraits, certes sympathiques mais relativement banals, issus de la même séance. Soudain tout se coordonne : la lumière en oppositions, l'attitude hiératique, le point de vue en légère contreplongée, le mouvement des cheveux et l'étrange d'un oiseau de conte...

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



J-C Massardo

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr

CHARLOTTE PARENTEAU-DENOEL

Tercé

- Boîtier: Pentax K-30
- Objectif: 100 mm
- Sensibilité: 1600 ISO
- Vitesse/diaph: 1/100 s, f:11

Issue d'une série intitulée *Omnifood* détournant les aliments, la photo de Charlotte, réalisée sans aucune intervention de Photoshop, nous invite à prendre une surréaliste douche à l'italienne ! Cette surprenante image aurait toutefois pu être davantage cuite *al dente*... RM

L'art de la cuisson

Félicitations à Charlotte pour sa science consommée de la cuisson des pâtes, qui les fait passer d'une raideur jaillissante à un mol entortillement dans l'assiette. Bravo également pour le naturel géométrique avec lequel le jet de spaghetti s'échappe de la pomme de douche.

Un fond mitigé

Charlotte a installé un fond en cyclo, dont le bleu contraste avec le jaune des pâtes. Celui-ci occasionne hélas des réflexions peu agréables dans la faïence et, placé trop près de la pomme, des ombres gênantes. Un décor plus "salle de bain" à base de carrelage avec du flou d'arrière-plan aurait à mon avis mieux assaisonné ce plat photographique.



NATHALIE AT

Lacapelle-Barrès

- Boîtier: Fujifilm X-T1
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/15 s, f:7,1

Cette image étonnante est née d'une sortie photo contrariée, comme l'explique Nathalie : "Je vais peu souvent en ville, mais à chaque fois j'essaie de faire de la photo de rue. Mais ce jour-là il tombait des cordes et je n'ai pas eu le courage de sortir de la voiture. Garée devant une porte de garage, j'ai vu cette dame tenant fermement son parapluie. Je me suis positionnée pour attendre le moment opportun." Bingo ! Mais si l'instant est décisif, le traitement nous a laissés perplexes. JB



Façon Sabine Weiss

Nathalie a eu la bonne idée de faire la mise au point sur la vitre de sa voiture. Elle matérialise ainsi cette interface aux motifs graphiques la séparant de la scène extérieure, qui elle se trouve floutée comme un rêve éveillé. Une ambiance qui rappelle beaucoup une célèbre image de Sabine Weiss laissant deviner une silhouette qui tient elle aussi un parapluie et un sac blanc, et qui passe entre une 2CV et une vitre mouillée. Sauf que chez Nathalie, la 2CV est restée au garage !

Surface évaporée

L'effet tombe un peu... à l'eau, cela à cause d'un traitement trop clair qui rend la surface très transparente et ne restitue pas de façon satisfaisante à mon goût le ruissellement des gouttes sur la vitre. De même, la silhouette à l'arrière-plan devient très évanescante et manque un peu de présence. De larges zones "percent" dans le blanc. Un tel traitement "high-key" ne peut fonctionner si les hautes lumières présentent une texture subtile et continue comme ici.

Tirage proposé

En jouant sur les courbes (après avoir réduit le contraste grâce à l'outil tons clairs/tons foncés de Photoshop), j'ai obtenu une version bien plus dense de la même image, donnant plus de présence à la surface de la vitre humide ainsi qu'à la silhouette. J'ai poussé ici l'effet à l'extrême, et le tirage idéal se situe sans doute entre les deux.



Les analyses critiques

JEAN-JACQUES DULURIER

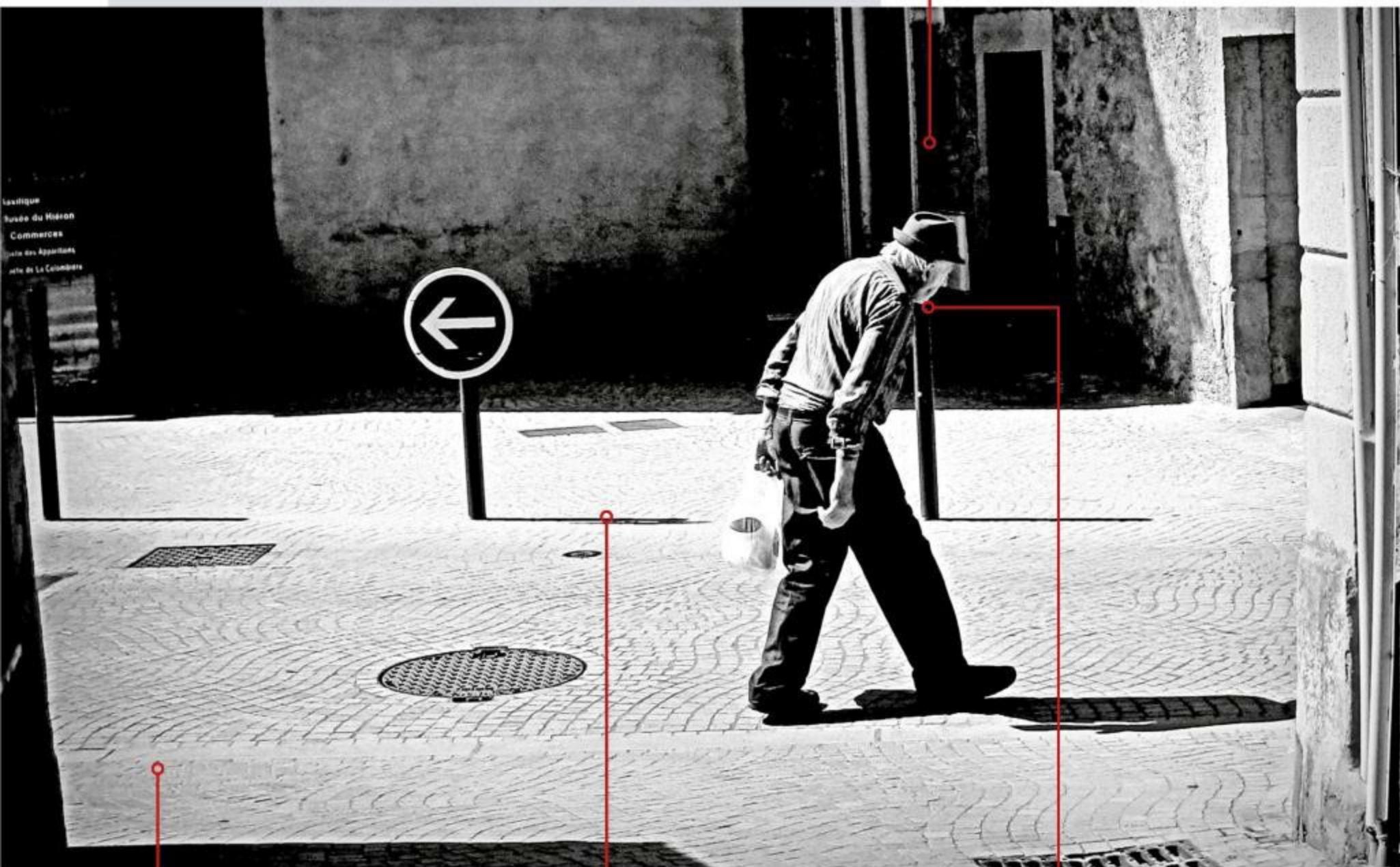
Cornas

- Boîtier: Canon D10
- Objectif: 35-105 mm
- Sensibilité: 80 ISO
- Vitesse/diaph: 1/1000 s, f:2,8

Profitant des effets graphiques que procure un bel éclairage latéral dans un environnement urbain, Jean-Jacques a attendu le chaland qui passe (comme dirait Vittorio De Sica) pour faire vivre sa scène de rue. Mais comme souvent, l'arrière-plan comporte quelques chausse-trappes... RM

Bandeau noir

L'ombre portée des maisons forme un arrière-plan sombre sur lequel se découpent avec beaucoup de visibilité les éléments plus proches.



Bouillie dans les coins

L'examen des données EXIF révèle que la photo a été réalisée avec un Canon PowerShot D10, ce qui explique la gênante perte de piqué dans les coins. Ce petit compact étanche de 2009, s'il ne manque pas d'agrément en milieu aquatique, n'est pas franchement l'outil idéal pour une pratique qualitative de la photographie de rue. Je ne saurais trop conseiller à Jean-Jacques de s'équiper plus sérieusement !

Le sens de la lumière

En ce début de matinée ou de fin d'après-midi (les habitants de Paray-le-Monial sauront) le soleil est dans le parfait alignement de cette rue. Les ombres portées des poteaux vont à contre-courant du sens de la flèche et la pression photonique semble pousser le personnage dans le dos. La lumière rasante dessine par ailleurs le dessin des pavés là où la médiocrité de l'objectif ne les brouille pas.

Upercut

Voilà ce que c'est que de baguenauder distraitemment dans un environnement en 2 dimensions : on risque de rentrer malencontreusement dans des éléments du décor pourtant situés sur d'autres plans ! Afin d'éviter ce genre d'accident, une analyse préalable des positions d'éléments-clés de la scène est nécessaire (normalement, lors d'une prise de vue à l'affût, on a le temps), suivie d'un timing de déclenchement précis.



ALAIN JARNOUX

Saint-Nazaire

- Boîtier: Canon EOS 600D
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s, f:16

Dans la lumière rasante du soleil déclinant, les murs colorés du Mellah de Marrakech forment des jeux d'ombres qu'Alain a su organiser dans cet instantané mêlant les plans de façon ludique. Dommage que l'exposition ne transcende pas davantage la lumière. JB

Image délavée

Je suppose qu'Alain a fait confiance à la mesure automatique de son boîtier, ce qui donne un réglage d'exposition lisible mais peu expressif. Les ombres sont trop claires et le mur manque de densité. Comme sur les images prises au même endroit par Bruno Barbey de Magnum, une exposition sur les hautes lumières aurait été adéquate.

Traitemen^t proposé

Difficile de simuler après-coup une sous-exposition sans dénaturer les couleurs et les contrastes, surtout sur un fichier Jpeg, mais ce traitement rapide montre ce qu'aurait pu donner la même image exposée 1 IL en dessous : des ombres plus présentes et des couleurs plus saturées, quitte à sacrifier la lisibilité des personnages. On gagne alors en mystère...



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H



PHOTO GALERIE.COM
E-M1X

DEALER PRO
OLYMPUS OM-D
E-M1X

PRO SERVICE ELITE GRATUIT
POUR LES 100 PREMIÈRES COMMANDES.

LA LIBERTÉ SANS AUCUN COMPROMIS

RÉPONDANT PARFAITEMENT AUX BESOINS DES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS, L'E-M1X ASSURE LA CONFIANCE ABSOLUE QUE TOUS LES UTILISATEURS SONT EN DROIT D'ATTENDRE – AVEC UN PLUS GRAND CONTRÔLE, UNE MEILLEURE ERGONOMIE ET UNE STABILITÉ RENFORCÉE À CHAQUE PRISE DE VUE.



Retrouvez toutes les informations sur notre site

PHOTO GALERIE.COM

LIEGE
+32 4 223.07.91

BRUXELLES
+32 2 733.74.88

NIVELLES
+32 67 33.12.66

Les analyses critiques

CHRISTIAN LEFEBVRE

Sannois

- Boîtier: Pentax K-5
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s, f:8

Cette vue aussi bucolique que géométrique a été réalisée sur les bords de l'Oise entre Auvers et Méry. Le cadrage frontal de Christian révèle un jeu de mikado aux baguettes parfaitement orthogonales. Une telle abstraction aurait mérité un traitement noir et blanc. JB

Pêche à la ligne

Le hameçon photographique de Christian a fonctionné à plein : aux lignes horizontales de l'aviron et de la péniche répondent celles verticales des peupliers fièrement dressés et qui, pour parachever le tout, se reflètent dans l'eau.



Couleurs superflues

C'est l'exemple typique d'une image dont les couleurs n'apportent rien. Au contraire, elles ramènent la scène à une certaine banalité alors que c'est sa construction qui fait tout son sel. De plus, la luminosité similaire des tons de bleu et de vert estompe les formes, notamment celles des arbres qui ne se détachent pas du ciel. L'appel du noir et blanc se fait entendre !



Traitement proposé

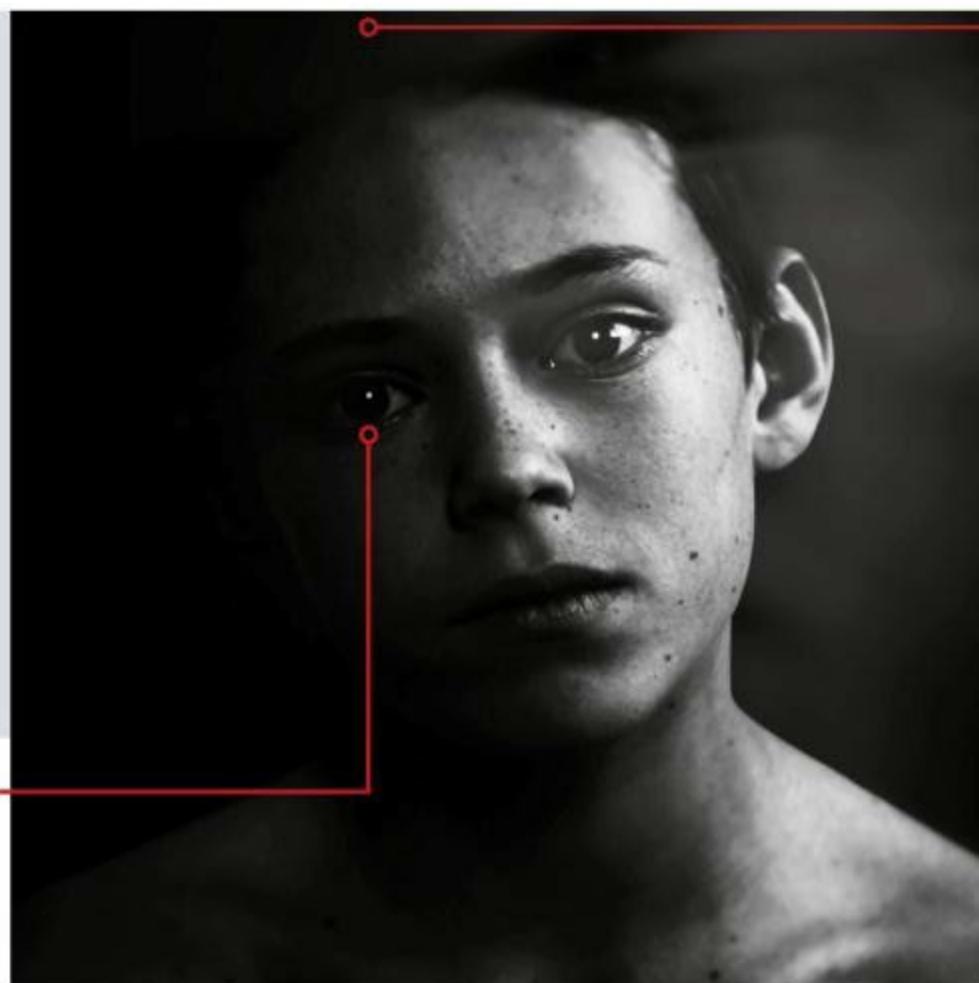
Une conversion dans un noir et blanc contrasté permet de renforcer l'intention visuelle et de mettre en valeur le jeu de lignes verticales/sombres et horizontales/claires. Pour cela, lors de la conversion dans Photoshop, j'ai joué sur la luminosité des canaux colorés en densifiant le vert et en éclaircissant le bleu. Cet "histogramme en peigne" grandeur nature aurait pu figurer dans le dossier de Renaud du mois dernier !

ÉRIC BÉNIER-BÜRKEL

Nice

- Boîtier: Canon 5D MkIII
- Objectif: 70-200 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/15 s, f:4

Afin d'obtenir un rendu fantomatique, Éric a gommé la netteté initiale de ce portrait réalisé sous une soft-box par un flou gaussien et un ajout de texture. Cela se défend, toutefois un petit peu de travail sur les valeurs n'aurait pas fait de mal. RM



Ici l'ombre

L'éclairage principalement latéral sépare le visage en 2 zones aussi crûment qu'une phase de la Lune. Cela apporte une dramatisation à mon avis un peu inutile au portrait, qui gagne à voir un peu de détail revenir sur son côté droit.



Spéculaire

Une source lointaine crée un point de lumière sur la cornée. Un peu à droite, un soupçon de blanc de l'œil est perceptible : trop ou pas assez. À mon avis, il fallait choisir entre le point seul ou davantage de détail dans le côté droit du visage.

Tête au carré

Le bout du nez est strictement situé sur la croisée des diagonales, pour un cadrage centré mais au final plutôt efficace.

**CONCOURS INTERNATIONAL
DE PHOTO NATURE 2019**

**MONTIER
FESTIVAL
PHOTO**

1 SEUL CONCOURS - 16 ANS / + 16 ANS

9 CATEGORIES PHOTO et 1 VIDEO

40 000 € DE LOTS

Info sur : WWW.PHOTO-MONTIER.ORG

Inscriptions à partir du 1^{er} mars / Clôture fin avril

Photo : Bastien RIU - « Envol » / Prix du Conseil Départemental de la Haute-Marne au Concours Photo Montier 2018

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

Les séries commentées par la rédaction

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous soumettre des séries d'images sur reponsesphoto.fr, dont beaucoup de travaux de qualité, mais pas tout à fait aboutis. En plus des habituelles analyses de photos uniques des pages précédentes, nous vous proposons ici des conseils pour mener à bout ces projets, comme nous le ferions avec ceux qui viennent nous présenter chaque mois leurs images à la rédaction.



AUTOROUTES FANTÔMES

SÉBASTIEN PERRAS

L'Arbresle

- Boîtier: Sony A77 MkII
- Objectifs: Tamron 17-50 f:2,8
- Traitement : Lightroom et Analog Efex pro2

Les autoroutes, lignes de vies devenues indispensables, diminuent les temps et les distances, facilitent la vie de leurs utilisateurs, mais modifient également l'environnement naturel et social. Même si de nombreux aménagements sont mis en place pour les réduire au minimum, ces impacts

demeurent inévitables. Si finalement nous changions nos modes de locomotion, verrions-nous du même œil ces rubans de bitumes lézardant nos paysages ? Cette réflexion a inspiré la série de Sébastien, pour laquelle il a utilisé un traitement vieilli. Le propos reste toutefois peu évident. RM



Nos conseils

Je ne pense pas que forcer le rendu décrépi par un alourdissement des textures soit la solution pour marquer davantage l'abandon des hommes. C'est à mon avis plutôt en évitant les points de vue trop larges, qui donnent davantage des envies d'évasion à 130 km/h que des sensations de désertion, que le propos trouverait sa cohérence. Virages serrés faisant rapidement sortir le ruban autoroutier du cadre, emploi des ouvrages d'art pour couper les cadrages, barrières, rails de sécurité ou panneaux en mauvais état emmèneraient plus facilement le spectateur vers le chaos de l'entropie et l'idée de la déshérence. En faisant bien sûr très attention à ne pas s'exposer dans un environnement où les voitures rodent encore !

Pourquoi on ne l'a pas retenue

Comme Henk Van Rensbergen avec sa galerie d'urbex animalier (RP 299), Sébastien pose comme postulat pour sa série que les hommes se sont éclipsés, et questionne le devenir de leurs artefacts en déshérence. L'emploi d'un filtre ND lui a permis d'étendre son exposition sur plusieurs dizaines de secondes, évaporant tout objet mobile. Malgré l'ajout d'une texture vieillissante judicieusement discrète, on a toutefois du mal à ne voir autre chose qu'une série de paysages d'autoroutes en dehors des heures de trafic. C'est sans doute moins le traitement qui est ici en cause que le choix des cadrages.



Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**
- Portfolio - Série commentée**

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier, via notre site ou par Instagram) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Les séries commentées", auquel cas vous serez récompensé d'un chèque de 100 €.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

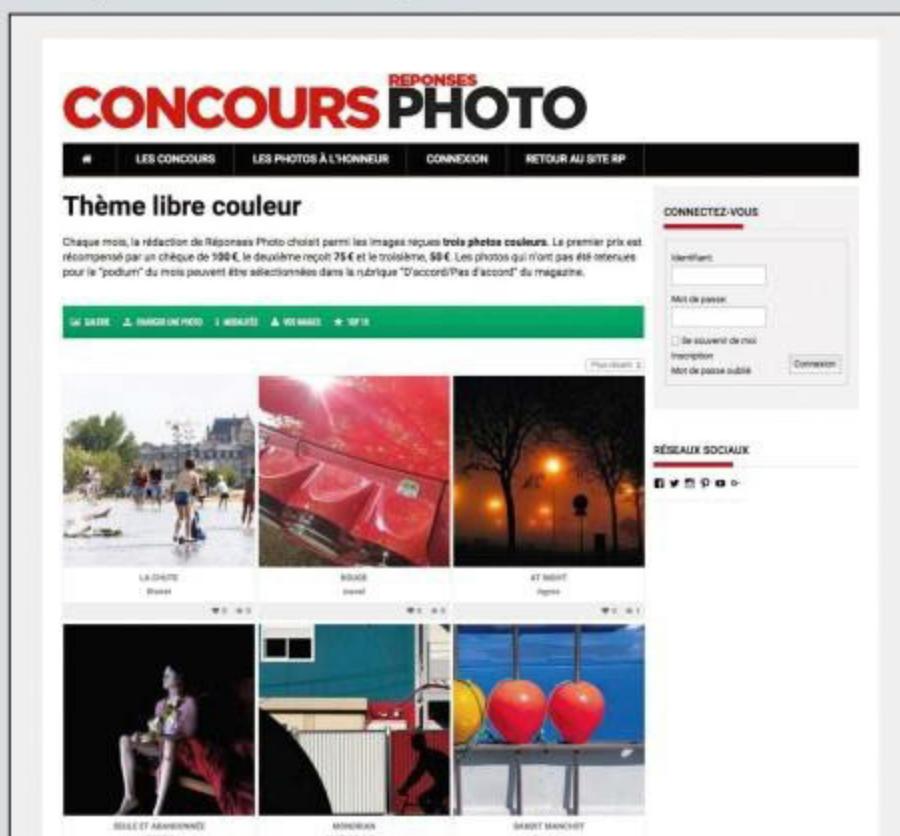
Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr

Comment publier vos photos sur le site de nos concours [concours.reponsesphoto.fr](mailto:concours@reponsesphoto.fr)



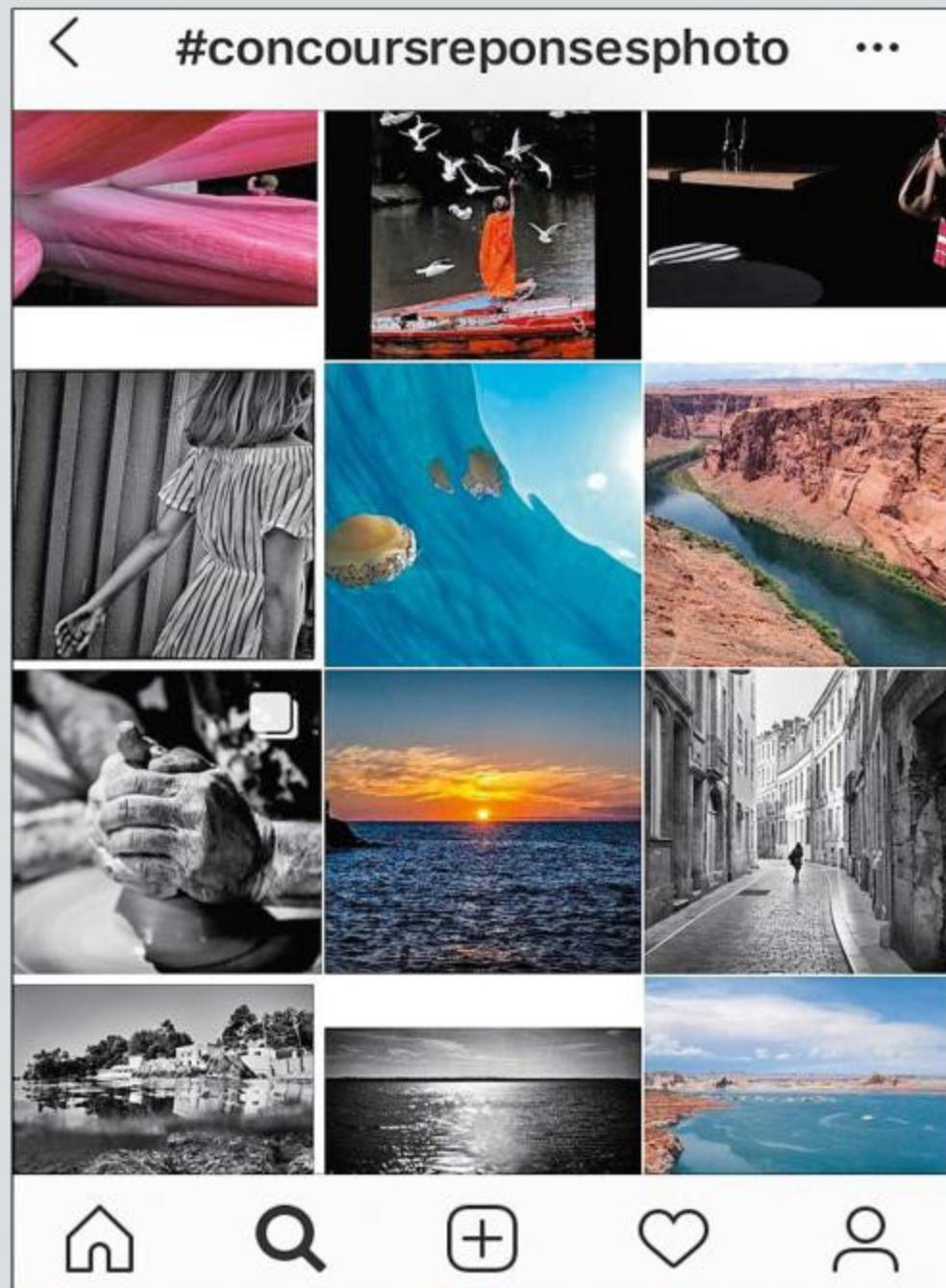
Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée.



Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

Comment nous faire parvenir des séries concours@reponsesphoto.fr

Créez un dossier compressé (de préférence au format ZIP) contenant 10 à 20 fichiers d'une série cohérente ainsi qu'un document explicatif comportant vos coordonnées, et transmettez-le nous via un système de transfert de fichiers tel que Dropbox ou Wetransfer, à l'adresse suivante: concours@reponsesphoto.fr



Comment participer via votre compte Instagram

Pour participer via Instagram à nos concours permanents à thème libre, noir et blanc ou couleur, il suffit d'insérer le tag **#concoursreponsesphoto** sur la ou les photos que vous aimeriez proposer. Si une de vos images est préselectionnée, la rédaction vous contactera pour en obtenir une version haute définition sur la base de laquelle la sélection finale sera effectuée.



Partez pour une croisière exceptionnelle de Saint-Pétersbourg à Moscou



PRIX SPÉCIAL LECTEURS
à partir de **1708€** SEULEMENT
au lieu de **1869€**
soit **-161€**
PAR PERSONNE
Vol et pension complète inclus



Les croisières fluviales en Russie offrent un angle idéal et un confort de voyage pour comprendre et découvrir la Russie d'hier et d'aujourd'hui.

Réponses Photo vous propose cette **croisière en 11 jours**, des palais somptueux de Saint-Pétersbourg aux bulbes des cathédrales de Moscou, des immensités vierges de Carélie à la majestueuse Volga.

Laissez-vous porter au fil des fleuves, des lacs et des rivières...



DATES ET PRIX DE LA CROISIÈRE RUSSIE 2019

(Prix par personne, en cabine double*, à partir de)

Du 1 ^{er} au 11 juin 1 805 €	Du 22 juin au 2 juillet 1 805 €	Du 11 au 21 mai 1 765 €
Du 3 au 13 août 1 742 €	Du 24 août au 3 sept. 1 708 €	Du 13 au 23 juillet 1 742 €

Du 14 au 24 septembre 1 708 €

*Supplément cabine double à usage individuel : 40 % du prix du forfait

Votre tarif SPÉCIAL LECTEURS comprend : les vols internationaux et leurs taxes (150€/pers., sous réserve de modification) • les transferts à Moscou et à Saint-Pétersbourg • l'hébergement dans la catégorie de cabine choisie • la pension complète à bord, du dîner du 1^{er} jour (panier-repas en cas d'arrivée tardive) au petit déjeuner du dernier jour • les boissons aux repas pris à bord : 1 eau minérale ou 1 verre de vin ou 1 bière + 1 thé ou 1 café • le cocktail de bienvenue • le dîner du Commandant • les visites et excursions mentionnées au programme (sauf les excursions optionnelles) • 2 déjeuners en ville à Saint-Pétersbourg et 1 déjeuner en ville à Moscou • les animations à bord : conférences sur la civilisation russe, cours d'initiation au russe, soirées dansantes et ambiances musicales • l'assurance assistance/rapatriement • les taxes portuaires.

**RÉPONSES
PHOTO**

Du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 9h à 12h, en précisant le code REPONSES PHOTO

Informations & réservation : **01 41 33 59 00**

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Demandez votre brochure en retournant ce coupon à :

Réponses Photo - Croisière Russie - CS 90125 - 27091 EVREUX Cedex 9

Prénom _____

CE19RUP

Conformément à la loi " Informatique et Liberté " du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données par simple courrier. Sauf refus de votre part, ces informations peuvent être utilisées par des partenaires.

CroisiEurope
les croisières, c'est aussi croquer

CROISIÈRES & VOYAGES LECTEURS

SÉLECTIONNÉS POUR VOUS PAR VOTRE MAGAZINE

RÉPONSES PHOTO

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.

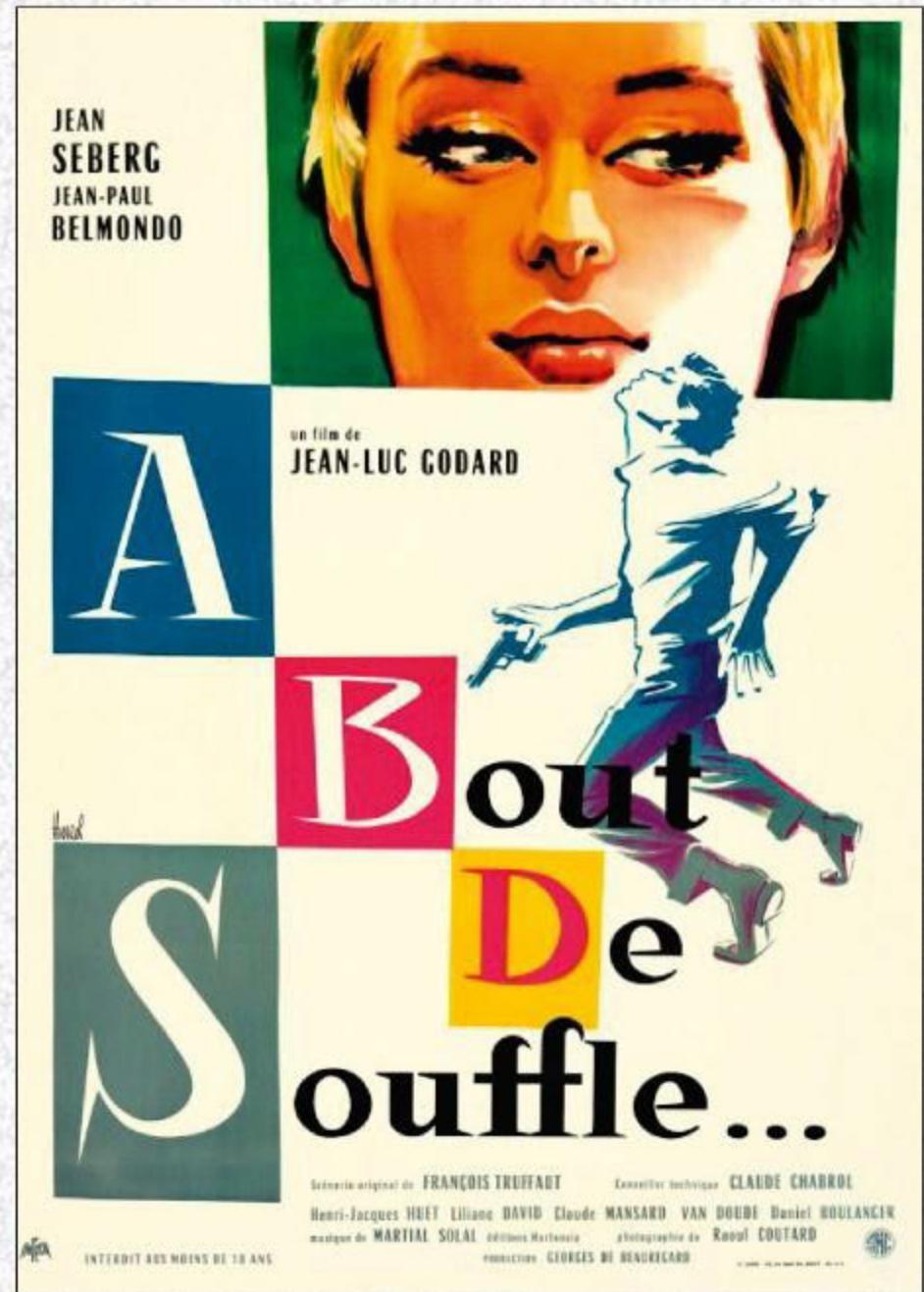


Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Quand la photographie fait son cinéma

Lomography joue sur l'engouement cinéphile rétro avec ses films Kino Potsdam 100 ISO et Berlin 400 ISO (nous en avons parlé dans nos pages d'actualités du dernier numéro de RP). L'entreprise allemande nous les a présentés comme des inspirations du Neuer Deutscher Film des années 1960, qui eut comme metteurs en scène Wim Wenders, Volker Schlöndorff, Werner Herzog, Margarethe von Trotta, ou Rainer Werner Fassbinder, pour ne citer qu'eux. Ce nouveau cinéma allemand fut lui-même influencé par la Nouvelle Vague française qui prit ses aises avec l'académisme de l'époque. La caméra sort des studios, tourne en extérieur, souvent sans éclairage d'appoint. C'est notamment ce que fit Jean-Luc Godard en 1959 sur le tournage de *A Bout de souffle*. Encore fallait-il de la pellicule sensible pour tourner avec la caméra Éclair Caméflex sur l'épaule de Raoul Coutard, le chef opérateur. Celui-ci suggère du film Ilford HPS, l'un des plus rapides de l'époque. C'est un peu l'ancêtre du HP5. Sorti en 1954, il affiche 400 ASA (revu à 800 en 1960). Problème, le film n'est disponible que pour les photographes, dans une longueur maximale de 17,50 mètres. Des bandes sont collées bout à bout, les magasins de la caméra pouvant en contenir jusqu'à 120 m. Encore fallait-il aussi exploiter au mieux toute la sensibilité du film. Raoul Coutard penche pour un révélateur au phénidon adapté pour le traitement poussé. Les films sont développés sur mesure avec une machine de test au laboratoire parisien GTC. Les caractéristiques du révélateur sont probablement proches de celles du Microphen, d'autant que celui-ci existe depuis 1955. *Alphaville*, tourné en 1965, le sera avec du HPS cette fois disponible en métrage de cinéma et développé en Angleterre, toujours avec un révélateur à base de phénidon. Si vous inclinez pour la Neuer Deutscher Film, les films Potsdam ou Berlin feront l'affaire ; si vous êtes godardien, le HP5 et le Microphen sont pour vous.



L'increvable Pentax Spotmatic

Pentax connaît un succès mondial avec le Spotmatic, lancé en 1964. Ses objectifs Takumar en monture vissante 42 mm sont plébiscités. Décliné en plusieurs versions, il disparaît en 1976 quand la monture K s'impose.

En 1960, Asahi Pentax présente à la Photokina un prototype de reflex 24x36 baptisé Spot-Matic. Son posemètre incorporé effectue une mesure spot. En 1964, la version commerciale est lancée, mais la mesure spot est remplacée par une mesure pondérée centrale. Ce n'est pas une première. L'Alpa 9d intègre un posemètre la même année. La palme revient au Topcon RE mis sur le marché en 1963. Néanmoins, le Spotmatic et ses différentes déclinaisons produites jusqu'en 1976 atteignent un succès sans comparaison. L'appareil est abordable. Plus de 4 millions d'exemplaires auraient été vendus, faisant de Pentax le n°1 du reflex à cette époque. Le Spotmatic est un boîtier de taille moyenne (143x92x49 mm)



Le Spotmatic ES (1971) est la première version automatique du boîtier.



Le SP1000 (1973) est le dernier de la lignée mécanique, sans retardateur.

pesant 621 g sans objectif. Entièrement en métal, sa solidité est réputée. Sur le marché américain, les appareils sont vendus sous la marque Honeywell Pentax. Le premier Spotmatic, modèle SP, possède deux cellules au sulfure de cadmium mesurant la luminance sur le dépoli de visée. Le posemètre nécessite une pile au mercure 1,35 V PX400 (une WeinCell MRB400 fait aujourd'hui l'affaire). Il est couplé à la sensibilité du film (20-1600 ISO) et à la vitesse d'obturation (B, 1-1000° s). Une aiguille dans le viseur indique la justesse de l'exposition. Si la visée se pratique à pleine ouverture avec les objectifs de la gamme Takumar, la mesure se fait au diaphragme réel. L'opérateur active le bouton de mesure qui met sous tension le posemètre. En même temps, le diaphragme se ferme à la valeur sélectionnée sur l'objectif. La vitesse ou le diaphragme sont ajustés pour déterminer l'exposition adéquate. Le bouton de mesure est ensuite désactivé pour épargner la pile. En 1964, les montures à baïonnette sont déjà fréquentes sur les boîtiers reflex. Canon, Leica, Minolta, Nikon, Olympus ou Topcon les ont adoptées. Pentax choisit pourtant la monture vissante 42 mm qui demande plus de temps de montage que sur un boîtier à baïonnette. Élaborée par Zeiss, à Iéna, en 1938, le 42 mm vissant équipe le Contax S en 1949, plus tard les Praktica est-allemands. Le choix de Pentax est



Le Spotmatic, commercialisé de 1964 à 1976, a été décliné avec succès en une dizaine de versions et s'est vendu à plus de quatre millions d'exemplaires.

influencé par la disponibilité immédiate de ce parc d'objectifs. La marque japonaise conçoit néanmoins une centaine de focales fixes, du 15 au 1000 mm, et cinq zooms. Ces objectifs, dont le piqué est loué, produits de 1964 à 1976, sont chronologiquement déclinés en Takumar, Auto-Takumar, Super-Takumar puis SMC Takumar. Les dernières versions bénéficient d'améliorations des formules optiques et des traitements multicouches des lentilles. Les SMC permettent l'exposition automatique sur les boîtiers ES (1971) et ESII (1973). En 1968, une version sans cellule apparaît sous le nom de Spotmatic SL. En 1971, plusieurs boîtiers apparaissent. Le Spotmatic II comporte un obturateur plus performant et la plage de

sensibilité passe à 20-3200 ISO. Une griffe porte-flash est ajoutée. Le SP500 est proposé en version économique bridée à 1/500 s et sans retardateur. L'Electro Spotmatic, réservé au marché japonais, apporte une exposition automatique à priorité vitesse. Pour le marché international, il deviendra le Spotmatic ES. En 1973, il évoluera en ESII, avec une électronique améliorée. Cette même année, le Spotmatic SP 1000 succède au SP 500, toujours sans retardateur, mais il monte au 1/1000 s. Le chant du cygne du Spotmatic mécanique est le F, qui offre enfin une mesure à pleine ouverture avec les objectifs SMC. En 1975, la baïonnette K est lancée. Les premiers boîtiers (K2, KM, KX et K1000) sont des avatars du Spotmatic à baïonnette.

Sur le dessus du boîtier est inscrite l'identification du modèle.



Portrait

Thomas Jorion, la couleur en grand angle

Thomas Jorion poursuit son inventaire des grandeurs passées avec sa chambre 4x5. Veduta nous transporte dans une Italie d'autrefois, revisitant les ruines des palais et de leurs jardins délaissés.

Thomas Jorion (www.thomasjorion.com) sillonne l'Italie à la recherche de palais et villas abandonnés. Ce projet, *Veduta*, verra sa fin en 2020. Il est dévoilé par de grands tirages en couleurs exposés à la galerie parisienne Esther Woerdorff (www.ewgalerie.fr) jusqu'au 6 avril. Il suit *Vestiges d'Empire* (La Martinière, 2016) et le goût du photographe pour "l'aventure, les traces du temps et les lieux de mémoire". *Vestiges d'Empire* révélait avec poésie les restes architecturaux de l'Empire colonial français. *Veduta* témoigne du faste des demeures italiennes des XVIII^e et XIX^e siècles.

Avec *Veduta*, tu réalises une sorte de "Grand Tour". Pourquoi ce projet ?

Les lieux abandonnés m'ont toujours passionné. L'Italie en regorge. Je m'y rends régulièrement depuis une dizaine d'années. Le nom *Veduta* fait référence aux peintures réalisées à l'aide d'une camera obscura pour respecter les perspectives. Avec ma chambre, je renoue avec ce procédé.

Pourquoi la chambre ?
Pour la définition du grand format. Et en architecture, le décentrement du corps avant évite les lignes fuyantes. On conserve le parallélisme des verticales.

Les objectifs grand angle ne déforment pas. J'utilise très rarement la bascule pour gagner en profondeur de champ dans mes prises de vues. En fermant entre 11 et 16 avec un grand-angulaire, tout devient net.

Avec quel matériel travailles-tu ?

Une 4x5 Ebony SW45. Ce n'est pas une folding, mais elle est très compacte. Son dépoli offre une visée lumineuse. Les objectifs sont des Schneider Super-Angulon XL, 47, 58, 72 et 90 mm. Si l'on considère la diagonale du film 4x5 par rapport à celle d'un 24x36, cela donne des focales de 13, 16, 20 et 25 mm.

Quel est ton film de prédilection ?

Du Fujicolor Pro 160 NS. Il n'est plus commercialisé, mais j'en ai encore un gros stock. Quand je n'en aurai plus, je basculerai sur du Kodak. Le 160 NS réagit bien aux poses longues, mais j'essaie de rester en dessous de 10 minutes, pour éviter les risques de bougé du film dans le châssis. Les négatifs sont développés à l'Atelier Publimod, à Paris.

Tes tirages sont en jet d'encre. Pourquoi ce choix ?

Je numérise les négatifs pour obtenir les couleurs que je souhaite, avec mon Epson V750 pour une première sélection, puis avec un Hasselblad X5 chez Picto Saint-Martin où je scanne moi-même. La définition d'une imprimante jet d'encre est supérieure à celle d'une tireuse Durst Lambda, avec plus de choix de papiers. C'est un facteur important, d'autant que mes tirages sont déclinés jusqu'au 120x150 cm. J'en confie l'impression au labo Pro Image Service.



© THOMAS JORION
Pappagallo, Italie, 2018. Ebony SW45 Schneider Super-Angulon XL 58 mm, 2 secondes à f/16. Fujifilm Pro 160 NS.



© G. SCHNEIDER



Dans son sac, Thomas Jorion emporte une chambre 4x5 Ebony SW45, quelques châssis, quatre objectifs Schneider Super-Angulon XL 47, 58, 72 et 90 mm et un Canon 650D en guise de posemètre.

Révélateur monobain : le miracle ?

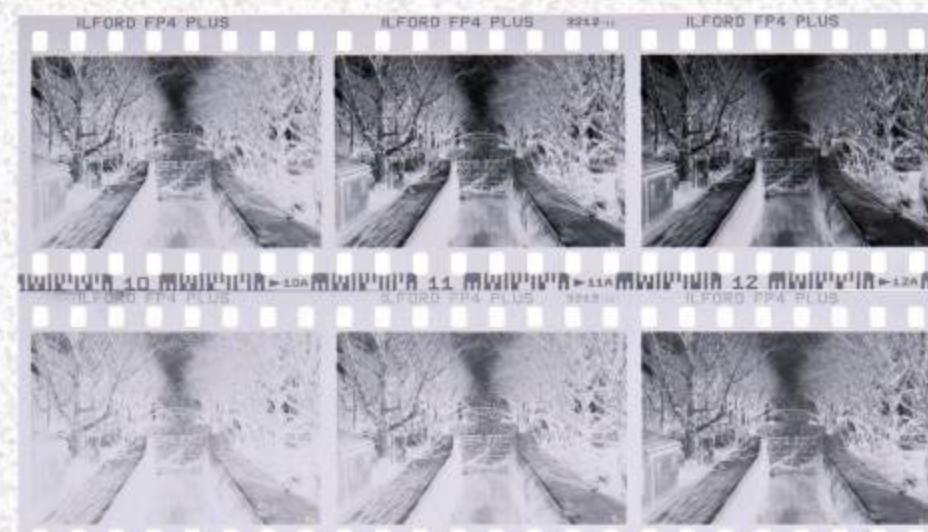
Développer ses films avec un seul bain sans se préoccuper de la durée ou de la température de traitement est le rêve de beaucoup de photographes. Le révélateur monobain Df96 de Cinestill se propose d'exaucer ce souhait. Il y parvient presque.

En noir et blanc, la séquence de développement des films nécessite deux bains : d'abord le révélateur, puis le fixateur. Pour prolonger l'efficacité de ce dernier, on intercale un bain d'arrêt acide entre les deux. Dès la fin du XIX^e siècle, des photographes se sont penchés sur des formules réunissant les deux ingrédients afin de simplifier le procédé de développement. Un ingénieur chimiste de Kodak, Grant Haist, a publié ses recherches en 1966 dans *Monobath Manual* (éditeur Morgan & Morgan). Mais aucune formule ne s'est imposée commercialement dans l'industrie photographique si ce n'est pour les différentes versions de films instantanés Polaroid. Chaque film Polaroid comportait en fait de minuscules poches dont les produits chimiques s'étaisaient sur le film au moment de son extraction après l'exposition. L'exemple le plus fameux est sans doute le 55 en format 4x5, dévoilé en 1967. En 25 s, on obtenait à la fois un positif et un négatif, ce dernier devant être traité ensuite dans une solution de sulfite de sodium pour le clarifier. Puis il était lavé et séché. Depuis quelques années, plusieurs fabricants proposent des formules de révélateur monobain prêt à l'emploi : Df96 (www.cinestillfilm.com), MB (www.ars-imago.com), ou FF-N°1 (www.the-famous-large-small-format-photography-co.myshopify.com). Ils sont tous disponibles en liquide. Le Df96 existe depuis peu en

poudre. Le Df96 en liquide est vendu en France notamment par www.nationphoto.com ou www.shop.atelier-photolix.fr. Un bidon de 1 litre, vendu 24,90 €, peut développer jusqu'à 16 films 135-36. Un révélateur monobain doit comporter un couple de développateurs capable de faire apparaître l'image négative rapidement. C'est le plus souvent une combinaison de phénidon (ou d'un de ses dérivés, le dimezone-S) et d'hydroquinone en milieu très basique par la présence de soude caustique. Un pH élevé accélère le développement. Le fixage se fait simultanément grâce à l'ajout de thiosulfate de sodium. La quantité de ce dernier détermine l'action du développement. En forte proportion, la dissolution des sels d'argent agit tôt, le développement de l'image négative est faible et peu contrasté. En plus faible quantité, la période de développement est plus longue, délivrant une densité et un contraste plus élevés. Les formules jouent aussi sur l'équilibre entre le pH et la quantité de thiosulfate pour obtenir un négatif suffisamment dense, avec un contraste moyen tout en essayant de conserver une bonne exploitation de la sensibilité. Densité, contraste, exploitation de la sensibilité de l'émulsion : chaque film noir et blanc nécessite un temps de développement spécifique pour atteindre ces trois critères, que l'on



De haut en bas : Ilford FP4 Plus et HP5 Plus, Kodak Tri-X et TMax 400. Les trois films de 400 ISO ont été exposés à f/8 et 1/1000 s, 1/500 s et 1/250 s. Le FP4 Plus à f/5,6 et 1/500 s, 1/250 s et 1/125 s. Développés en même temps dans du Df96, 4 mn à 22°C avec une agitation intermittente (30 s puis 5 s toutes les 30 s), ils présentent des contrastes et des densités différentes. Le Tri-X présente un contraste un peu élevé. Les autres en manquent.



Le FP4 Plus, développé à 30°C, gagne en densité et en contraste par rapport à un traitement à 22°C. Avec un révélateur monobain comme le Df96, la modulation du contraste d'un négatif se pratique uniquement en jouant sur la température.



Le Kodak Tri-X, développé 10 mn dans du D-76, dilué 1+1 à 20°C, (agitation intermittente, 30 s puis 5 s toutes les 30 s), présente des négatifs plus homogènes, avec un contraste satisfaisant, plus contenu qu'avec un traitement à 22°C dans du Df96. Les parties les plus transparentes montrent aussi une meilleure exploitation de la sensibilité qu'avec le Df96.



Le Df96 est un révélateur monobain élaboré aux États-Unis par CineStill film. Il emploie un révélateur ordinaire ou un monobain. Il n'y a donc pas de formule d'un révélateur monobain universel. L'idéal serait de concevoir ses caractéristiques en fonction de la spécificité de chaque émulsion. Cela dit, la vitesse de développement et de fixage n'est pas la même en fonction de la température de traitement, notamment en présence d'hydroquinone. Plus la température de traitement est élevée, plus le négatif est contrasté. Elle sert donc de variable d'ajustement en monobain. Le Df96 n'y échappe pas. Le traitement monobain est court. Il ne dure généralement pas plus de 3 à 4 minutes. Une agitation soutenue permet un développement régulier. Le Df96 indique 3 minutes pour une agitation continue, 4 minutes en agitation intermittente (par exemple 30 s au début puis 5 à 10 s toutes les 30 s). Pour éviter des irrégularités de traitement, il est préférable de remplir d'abord la cuve de révélateur, puis de plonger dans le noir le film chargé sur sa spire et de démarrer l'agitation immédiatement après avoir replacé le

couvercle sur la cuve. Les temps de développement indiqués sont un minimum pour que le fixage soit complet. Il n'y a pas de crainte qu'ils soient prolongés. Le lavage est ensuite effectué de façon classique. Nous avons exposé 4 films avec le même sujet : une écluse du canal Saint-Martin, à Paris, qui présente un contraste assez élevé par plein soleil. Au programme, deux films Kodak Tri-X et TMax 400, et deux films Ilford, HP5 Plus et FP4 Plus. Ce sont les pellicules les plus employées. Et la Tri-X reste un incontournable en noir et blanc. Nous avons réalisé trois vues pour chaque film, à -1 IL, exposition correcte et +1 IL, afin d'observer l'enregistrement des détails dans les ombres et les hautes lumières. Tous les films ont été développés 4 minutes

dans le Df96, à 22°C en agitation intermittente. Le film TMax a présenté la persistance d'un voile rosé dû à ses sensibilisateurs chromatiques qui demandent un fixage énergique. Nous l'avons donc refixé pour qu'il devienne transparent. CineStill avait signalé ce phénomène, rendant moins pertinent le monobain pour les films à cristaux tabulaires. Les quatre films présentent des contrastes très différents. Le Tri-X en présente un plutôt élevé par rapport à la scène photographiée. Il serait convenable en lumière diffuse. Les autres en manquent, notamment le FP4 Plus et le TMax 400. Un développement à 30°C a délivré un contraste excessif sur les films Ilford. A 25°C, ces films possèdent un contraste satisfaisant, bien que

légèrement différent d'une émulsion à l'autre (plus élevé sur le HP5). De fait, chaque film nécessite un traitement à température particulière pour obtenir un contraste adéquat. Par rapport à un traitement standard dans du D-76 (en dilution 1+1 et selon les temps recommandés par les fabricants), on constate une légère perte de détails dans les ombres, de 1/2 à 1 IL. En revanche, la granulation délivrée par le Df96 est similaire à celle du D-76. Au final, de nos quatre films, les FP4 et HP5 sont les émulsions les plus intéressantes avec le Df96. Ils perdent 1/2 IL (HP5) voire 1 IL (FP4) et leur contraste est facilement contrôlable en agissant sur la température de traitement. En saison chaude, il est plus facile de développer à 25°C qu'à 20 ou 22°C.

Développement monobain Df96



Développement deux bains D-76



Tiré sur du papier Ilford Multigrade IV RC, le négatif développé dans du D-76 a nécessité un filtre 1,5, en raison du contraste un peu vigoureux du négatif. Le sujet était lui-même contrasté. Avec le même filtre Multigrade, le tirage obtenu à partir du film développé dans le Df96 présente un contraste trop prononcé. Il faut un filtre 0,5 pour le contrebalancer. La granulation et la définition observées à un agrandissement de 16X sont assez proches avec les deux révélateurs.



photo © Ian Knott, laurent de ceaux, FPN 2015

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



TETENAL

PICTURES BEST FRIEND.

→ Tetenal bien vivant

Après avoir subi plusieurs restructurations depuis les années 2000, Tetenal Europe GmbH est entré en procédure de redressement en septembre 2018. Sa structure actuelle cessera ses activités au 31 mars 2019. Cette nouvelle a secoué le monde de l'argentique. Créée en 1847, l'entreprise est un acteur clé de la chimie photographique moderne. À partir du 1er avril, sous la houlette de Hambourg Innovation Holding, les diverses activités de Tetenal Europe GmbH seront segmentées en plusieurs sociétés. Le secteur photo sera intégré dans une nouvelle société, Tetenal Photo. Les actifs de production, les formules de fabrication et le personnel seront repris. Le catalogue analogique comme numérique restera inchangé. Le site actuel déménagera à quelques kilomètres, toujours dans la commune de Norderstedt, près de Hambourg. Tetenal France conserve son nom et ses statuts, son propriétaire sera Hambourg Innovation Holding. C'est une bonne nouvelle pour les utilisateurs de produits chimiques Tetenal, et pour l'ensemble du marché de l'argentique, de l'amateur aux gros laboratoires professionnels. Ilford et Kodak, pour ne citer qu'eux, font fabriquer chez Tetenal leurs révélateurs, fixateurs, etc. pour le noir et blanc comme pour la couleur. Leurs emballages "Made in

Germany for..." révèlent qu'ils sortent de l'usine de Norderstedt.

→ Révélateur Berger Superfine

Berger ajoute un révélateur film à son catalogue, le Superfine, destiné à restituer un grain très fin. Il est disponible en liquide concentré à diluer 1+4 (bouteille d'un litre, 19,90 € chez www.labo-argentique.com). Le traitement doit se faire à 24°C. Il est nécessaire d'exposer le film à la moitié de sa sensibilité nominale.

→ À l'Est, du nouveau

Vous connaissez déjà les papiers russes Slavich (www.slavich.com) ? Vous pourrez aussi compter sur les films et les produits chimiques de Silberra, une jeune entreprise basée à Saint-Petersbourg.



Si une partie de sa production est dérivée des films Agfa pour prise de vue aérienne, sa gamme de films Orta est couchée en Russie. On peut les acquérir en vente en ligne sur le site web (www.silberra.com).

→ Polywarmtone : pour bientôt ?

Début février, les ingénieurs d'Adox ont couché la dernière formulation de l'émulsion censée faire



renaître le papier Polywarmtone sur la machine d'enduction de Marly, en Suisse. Ce magnifique papier à ton chaud fabriqué par Forte jusqu'en 2007, avant que l'entreprise hongroise ne disparaisse, fait toujours rêver les photographes. Adox (www.odox.de) a racheté son matériel de fabrication d'émulsion il y a 10 ans et s'évertue depuis à produire une réplique. D'après son patron, Mirko Böddecker, le but est proche.

→ Compte-pose Maya

Maya est un projet de compte-pose pour agrandisseur et de minuterie de laboratoire pour le

développement des films conçu par Can Çevik (www.instagram.com/ddookkuu). Vendu 279 \$, il permet d'afficher le temps en secondes ou en valeurs de diaphragmes ("F-stop timer"), il mémorise des temps de pose complémentaires, compense le temps d'exposition pour anticiper l'effet de séchage des papiers, calcule le temps d'exposition en fonction des variations de rapport d'agrandissement, possède un métronome, une prise pour pédale de déclenchement, etc. Description sur www.indiegogo.com/projects/maya-the-only-darkroom-timer-you'll-ever-need#



Photographe ?

Développez votre créativité

Créez votre site avec **photographes.com**

Simple. Rapide,
un design élégant



60€/an

sans engagement,
tout inclus !

Sans connaissance informatique. En illimité et sans frais cachés.

Nom de domaine et adresse E-mail offert / Stockage illimité
Graphisme personnalisable (couleurs, polices, logo / Interface
de gestion simplifiée / Statistique des visiteurs / Offre sans
engagement / Satisfait ou remboursé / Vente en ligne (en option)



Réservez vite votre site sur
www.photographes.com

0805 690 399
023 188 380
0315 190 009

Numéros
GRATUITS

Service proposé par
WEKIO



Matériel photo en panne

L'ATELIER DE LA DERNIÈRE CHANCE

Que faire en cas de panne de son matériel hors garantie? Le premier conseil pourrait déjà être de ne pas s'affoler et d'éviter à tout prix de tenter soi-même une réparation de fortune. Des professionnels se sont spécialisés dans la révision des boîtiers et objectifs en mauvaise posture. Ainsi, dans le Gard, l'atelier indépendant Photo Ciné Réparation se charge de ces résurrections en série. Chaque année, des centaines d'appareils sont sauvés de la casse par les soins de ses techniciens, qui ont développé un savoir-faire aujourd'hui reconnu dans le domaine. Mais face aux fabricants et dans un contexte de baisse des ventes, maintenir une telle activité est un défi de tous les jours. **Texte et photos Thibaut Godet**



Un boîtier qui prend l'eau, une besace qui tombe du coffre de la voiture, un zoom qui sert de maillet ou une culture de champignons dans son objectif favori... Les accidents sont malheureusement monnaie courante pour les photographes. Et même les plus précautionneux ne sont pas à l'abri de la malchance. Une sortie photo comporte son quota de risques. Le sable, la pluie, les poussières sont autant de dangers pour nos chers boîtiers. À cela, il faut ajouter les mauvaises manipulations, ou tout simplement l'usure de son matériel. Finalement, l'amateur comme le professionnel ont toujours au dessus de leur tête cette épée de Damoclès que représente la panne. Et bien sûr, celle-ci arrive toujours au pire moment... Après la stupeur de la casse, l'éternelle question : "Racheter du matériel ? Ou bien le réparer ?" Des semaines d'attente, des tarifs de réparation qui se rapprochent de ceux du neuf ou bien l'idée que la panne ne sera pas prise en charge par le service après vente sont autant de motifs qui peuvent pousser à investir dans du neuf, plutôt que de réviser son appareil. Mais hors des grands fabricants qui tiennent le marché du service après vente, il existe également des ateliers indépendants spécialisés dans la réparation du matériel photo. Ils sont cependant de plus en plus rares. Photo Ciné Réparation, une entreprise reprise en 1984 par la famille Mazellier, est l'un des derniers. "Ce qui me désole, c'est que tout ce savoir-faire est en train de quitter le pays", déplore Franck, le

gérant, qui voit les grandes marques centraliser leurs ateliers au Portugal, en Allemagne ou en Europe Centrale. C'est dans la petite ville de Laudun-l'Ardoise que se situe le siège de l'entreprise. Dans des locaux flambant neufs, une petite caverne d'Ali Baba. Des dizaines de boîtiers, anciens ou récents, d'entrée de gamme ou professionnels, ornent les étagères. On y trouve quelques rares comme des objectifs à décentrement ou bien des téléobjectifs à grande ouverture comparables à des enclumes. Au total, des centaines de réfé-

un an, la société développe son site Internet pour informer ses clients des pannes fréquentes, proposer des estimations en ligne et réaliser un suivi via un système de *tchat* directement accessible aux techniciens depuis leur poste de réparation. Dans l'équipe de Laudun-l'Ardoise, aucun des techniciens n'était destiné à devenir réparateur de matériel photo. Le patron lui-même a étudié le sport avant de se lancer. Les autres ont fait de l'optique, de l'électronique ou tout simplement étaient motivés pour intégrer l'atelier. S'ils ne sont pas tous amateurs de photographie, ils se sont formés aux techniques de l'image. Une nécessité lorsqu'il faut échanger avec le client. Il n'existe d'ailleurs pas de cursus dans le domaine. "Le parcours, c'est le parcours du combattant", plaisante Franck Mazellier qui recherche régulièrement des techniciens pour travailler sur son site du Gard. "Comme on est multi-marques, on doit connaître les défauts de tous les fabricants. J'ai un employé qui vient de partir. Il a travaillé deux ans à nos côtés et on peut considérer qu'il commençait à devenir expert." Les techniciens sont formés sur place. Mais le métier évolue au fil des innovations. Le directeur actuel est arrivé aux commandes au moment de la démocratisation du numérique. "À cette époque, on est parti de zéro, il fallait tout redécouvrir. Le plus gros souci au départ, c'étaient les pièces détachées. Quant aux connaissances, on les a acquises au fur et à mesure, notamment grâce aux échanges entre confrères en France et à

Les techniciens sont formés sur place, mais le métier évolue au fil des innovations

rences que les employés de la maison, qu'ils soient au siège ou dans une boutique annexe sise à Nantes, sont en mesure de diagnostiquer et réparer. "On voit passer tout type de matériel. Il y a des gens qui nous apportent des appareils à 200€. Mais ils savent s'en servir, ils y tiennent et insistent pour qu'on les répare. Cependant, on reçoit essentiellement des reflex et des objectifs standards ou haut de gamme", raconte Franck Mazellier. Dans ses locaux du Gard, l'atelier fonctionne principalement par correspondance. Le bureau de Poste local a fort à faire avec les dizaines de colis quotidiens à réceptionner et à expédier. Depuis



L'atelier de réparation entrepose de nombreuses pièces détachées uniques à chaque matériel.

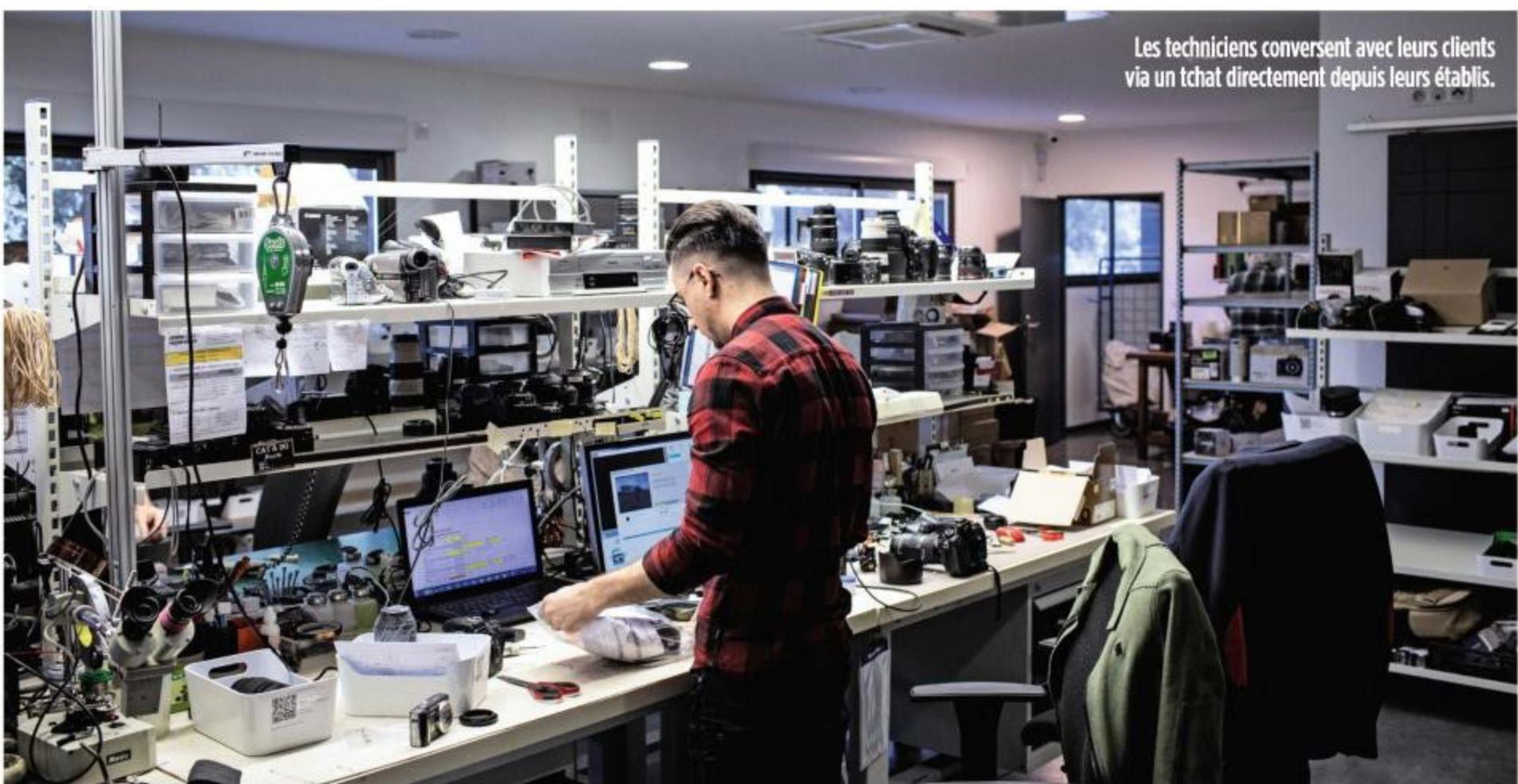


L'erreur 01 est relativement fréquente pour des objectifs comme le 24-105 mm de chez Canon.

l'étranger", se souvient-il. D'ailleurs, cette entraide fonctionne toujours avec les réparateurs qui collaborent régulièrement. Ils se partagent quelques pièces mais aussi des renseignements techniques précieux. A Laudun-l'Ardoise, il sont six techniciens à naviguer entre les ateliers. Avec leurs fins outils, leurs établis et les pièces qu'ils manipulent, on pourrait confondre ces techniciens avec des horlogers. Tantôt un tournevis ou un fer à souder en main, tantôt à répondre en direct aux commandes, ou à fouiller dans la réserve à la recherche de pièces détachées. Les techniciens en témoignent : les journées ne se ressemblent pas, tant les produits à réparer sont différents. En une journée, entre vingt et trente appareils sortent des bureaux de Photo Ciné Réparation. Les techniciens ne sont pas toujours aidés par les photographes qui leur confient leur matériel. Parfois, avant ➤



Six techniciens travaillent sur le site de Laudun l'Ardoise dans le Gard.



de se décider à l'envoyer en atelier, le propriétaire s'improvise bricoleur du dimanche. Pour illustrer ce fait, le gérant montre un zoom 24-70 mm recollé à la colle par un néophyte. Résultat, la colle a coulé et a bloqué tout le fût. L'objectif est irrécupérable. Si de nombreuses vidéos en ligne fleurissent sur les "réparations maison", tenter d'ouvrir son appareil ou dévisser son objectif comporte une grande part de risque. Démonter son boîtier, c'est comme se retrouver face à une bombe à retardement. Sauf qu'à la fin, il ne faut pas couper le fil rouge. Tournevis en main, Nicolas Marseille, qui officie depuis huit ans à Photo

Ciné Réparation, est un de ces démineurs. Face à lui, un reflex semi professionnel qu'il doit démonter pour atteindre le capteur. En quelques dizaines de minutes, il démonte pièce par pièce l'appareil. Il commence par les gainages pour mettre à jour toutes les vis qui tiennent le boîtier. Puis méticuleusement, il enlève les différentes couches faisant apparaître les circuits électriques, le miroir etc... Il connaît par cœur le protocole de démontage, et les pièges qui feraient capoter l'opération. Par exemple, un fil relié à la prise son est fixé aux deux coques du boîtier. Ouvrir trop vite son appareil en deux le romprait sec. Il faut être extrême-

ment précautionneux. Une vis au mauvais endroit, un capot retiré un peu trop vite et c'est la catastrophe. Au final, le fait pour un particulier d'ouvrir lui-même l'appareil alourdit bien souvent sa facture. Il grossit aussi le cimetière d'épaves de Photo Ciné Réparation. Le métier de ces techniciens ne consiste pas seulement à démonter et remonter des appareils photo après être intervenu sur une panne. "Lors d'une réparation ou d'un changement de carte principale, plus de la moitié du temps est consacrée aux réglages de l'appareil", affirme Franck Mazellier. Car après chaque intervention, le matériel doit être recalibré pour être de

Les différentes étapes pour réviser un boîtier défectueux



Pour démonter un boîtier, plusieurs dizaines de minutes sont nécessaires.



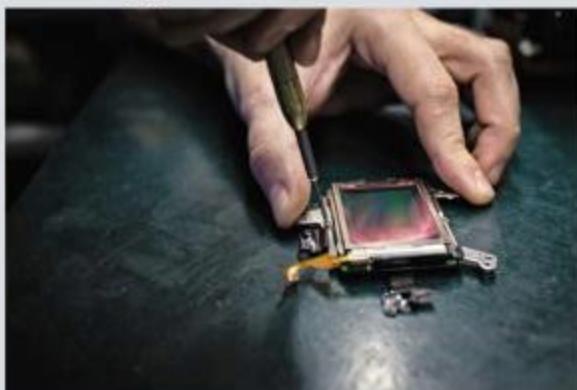
Les circuits sont complexes, et il faut être vigilant lors du démontage pour ne rien arracher.



Après le capot, il faut démonter couche par couche pour atteindre la pièce principale : le capteur.



Facile à atteindre pour un simple nettoyage, c'est une autre paire de manche pour le démonter.



Dernière vis à enlever pour le technicien avant de commencer sa véritable intervention.



Une fois remonté, le boîtier subit une batterie de tests comme ici le tirage mécanique.



Dans une salle à part, les réparateurs vérifient et règlent le matériel. En visant une mire, Nicolas s'assure que l'autofocus est correctement paramétré.



Sur ce pied, on réalise un test pour vérifier qu'il n'y a pas de back ou de front focus, soit un décalage de la mise au point.

nouveau utilisable. L'autofocus ou encore la position du capteur sont des paramètres à régler avec précision pour que l'appareil fonctionne à nouveau normalement. Des opérations obligatoires qui demandent du matériel adapté, comme de quoi ajuster le tirage mécanique. Sont notamment utilisés des mires et des dispositifs sophistiqués pour retrouver les réglages d'origine des appareils. Secret de chefs, il leur arrive de vérifier le focus en position infini en visant par la fenêtre de l'atelier vers une petite tour située à quelques centaines de mètres. Lors des opérations, les techniciens essaient de changer au minimum les pièces de l'appa-

reil, notamment pour baisser les coûts. Mais régulièrement, il faut remplacer une coque, un diaphragme, un capteur, un groupe de lentilles, un écran. Autant d'éléments que l'atelier s'acharne à trouver, car le marché des pièces détachées est verrouillé en France. La faute aux constructeurs qui ne jouent pas le jeu selon Franck Mazellier. Canon ou Nikon n'ont par exemple pas ouvert de centre d'approvisionnement dans l'Hexagone. "Il y a quand même certains constructeurs qui fournissent des pièces détachées. On peut s'approvisionner aujourd'hui chez des marques comme Panasonic, Fuji ou Sony. Maintenant, les tarifs

sont complètement délirants. Pour les autres fabricants, on a nos filons. Des fournisseurs aux États-Unis ou en Asie que l'on a rencontrés. C'est contraignant au quotidien. Il y a tellement de marques et de modèles qu'on ne dispose pas toujours de la pièce nécessaire. On passe beaucoup de temps à chercher. Si on n'avait qu'à envoyer un email au constructeur et lui demander seulement la pièce défectueuse, ça serait nettement plus facile", milite Franck Mazellier. En plus des centaines de références neuves rangées dans ses tiroirs, Photo Ciné Réparation utilise régulièrement une autre méthode pour trouver son bonheur. En ➤



effet, l'entreprise recycle du matériel récent acheté en panne à moindre coût à des assureurs pour réparer des appareils photos. Après avoir décelé le problème de l'appareil acquis, les techniciens le décortique pour récupérer les pièces qui pourront resservir. Légalement, les constructeurs d'appareils photo n'ont pas l'obligation de fournir des pièces détachées au public ou aux réparateurs. Ainsi que le rappelle la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes : "Le fabricant ou l'importateur a la latitude de mettre ou non à disposition du vendeur ou du réparateur des pièces détachées." Cela ne veut pas dire que les grandes marques

de la photographie ne fabriquent pas ces éléments. Au contraire même, toutes prévoient des stocks qui perdurent des années après la fin de la commercialisation du matériel. Ainsi, Canon garantit que les éléments essentiels de ses reflex haut de gamme seront disponibles encore dix ans après avoir été retirés du marché. Chez Nikon, on s'accorde également sur sept ans, tout comme Olympus pour ses hybrides. Quant à Sony et Fuji, ce délai n'est que de deux ans. Mais le matériel ancien reste un problème pour les ateliers de réparation. "Les constructeurs ne nous aident pas. Un produit qui aujourd'hui a sept ans, n'a bien souvent plus de pièces détachées. Cela veut

dire que lorsque quelqu'un achète d'occasion une optique très haut de gamme, la paie deux ou trois mille euros, le jour où elle tombe en panne, elle servira de presse-livre sur sa cheminée car on ne trouvera plus de pièces détachées. L'exemple-type est le Nikon 80-200mm f/2.8 AF-S. Si le moteur de l'autofocus lâche, on ne peut pas le réparer", affirme Franck Mazellier. L'approvisionnement en pièces détachées n'est pas le seul point de crispation du directeur de l'atelier. S'il répare la plupart du temps du matériel abîmé par son propriétaire, il a également repéré des pannes récurrentes que les constructeurs n'ont pas solutionnées. Après avoir remonté son reflex, Nicolas a d'ailleurs eu l'exemple parfait entre les mains : l'objectif 24-105 mm de Canon. Au bout d'un certain temps d'utilisation, le circuit gérant le diaphragme se coupe et le propriétaire voit alors s'afficher l'erreur 01 sur son boîtier. Au final, le technicien doit remplacer le diaphragme de l'objectif, une opération qui demande le démontage complet de l'optique. Et la faute ne vient pas d'une erreur d'utilisation, mais de conception.

On ne fait plus de la photo comme à l'époque de l'argentique

Pour le directeur de l'atelier, la raison serait plutôt une forme de négligence du constructeur. En photo, il ne croit d'ailleurs pas à la question de l'obsolescence programmée, c'est à dire au fait que des appareils seraient conçus pour tomber en panne au bout d'un temps donné. "Lorsqu'on effectue des réparations, on ne décèle pas d'appareils photo qui tombent en rade à partir d'un certain nombre d'utilisations. Certes, ils ne sont pas forcément construits pour résister à l'usure. Mais c'est un concept à ramener à l'échelle de notre pratique actuelle de la photographie. À l'époque de l'argentique, on utilisait cinquante pellicules dans l'année. Aujourd'hui, on fait le même nombre de clichés dans la journée avec son matériel numérique." Autrefois, le nombre de réparateurs était également plus important. Le savoir-faire a changé avec le numérique, le matériel également. Si les technologies sont de plus en plus complexes, le nombre de pièces dans les appareils est beaucoup moins important aujourd'hui. Les éléments sont souvent

CHIRURGIE RÉPARATRICE

Avant



Après



À l'atelier, les miracles sont souvent possibles. On ne compte pas les histoires d'appareils mordus par des chiens, ou tombés du capot de la voiture. Ce boîtier D800 n'a pas eu beaucoup plus de chances. Malgré des dommages impressionnantes sur la coque et sur l'écran, les équipes de réparation ont réussi à le remettre en état. Plus de peur que de mal.

rassemblés en blocs comme les circuits ou les groupes de lentilles dans les objectifs. La plupart du temps, les SAV des grandes marques ne feraient que changer des modules entiers plutôt que de réparer le détail défectueux. Un facteur qui aurait tendance à faire grossir les factures. En atelier indépendant, la relation avec les constructeurs reste tout de même indispensable. D'ailleurs, entre 4 et 7 % des appareils que Photo Ciné Réparation réceptionne doivent repartir vers les marques, faute de pouvoir les réparer sur place. Dans ses locaux, on trouve également un lot important d'irrécupérables. Des caisses de compacts en tout genre qu'il serait trop coûteux de réparer, quelques boîtiers qui ont bu la tasse en eau salée et parfois même, un fût d'objectif transformé en pot à crayons. Et il n'y a pas qu'ici qu'on est victime du phénomène de stockage. Selon l'entreprise Eco-systèmes, l'appareil photo est un équipement que l'on garde bien souvent chez soi plutôt que de l'amener vers un centre de retraitement des déchets. Pourtant, 69 % des composants présents à l'intérieur peuvent être revalorisés. Alors, à vos fonds de tiroirs !

QUE FAIRE EN CAS DE PANNE?



Avant de jeter votre appareil photo, ou de le garder indéfiniment dans votre placard, quelques réflexes peuvent être adoptés. Il faut d'abord s'assurer que son matériel n'est pas sous garantie. Si c'est le cas, il suffit juste de l'envoyer au Service Après Vente de la marque qui s'assurera de la réparation. S'il n'est pas pris en charge, vous pouvez alors choisir de réparer votre matériel dans un atelier agréé ou indépendant. Renseignez-vous sur la panne, demandez des conseils en ligne à des professionnels ou laissez votre appareil pour un devis. Si le prix de réparation dépasse la moitié du tarif neuf ou si l'état général de votre matériel se dégrade, il sera alors peut-être temps de penser à s'en séparer.

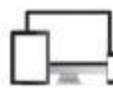
RÉPONSES

PHOTO

en version numérique



Plus rapide : flashez moi !



Disponible dès sa sortie

HD Confort de lecture optimal

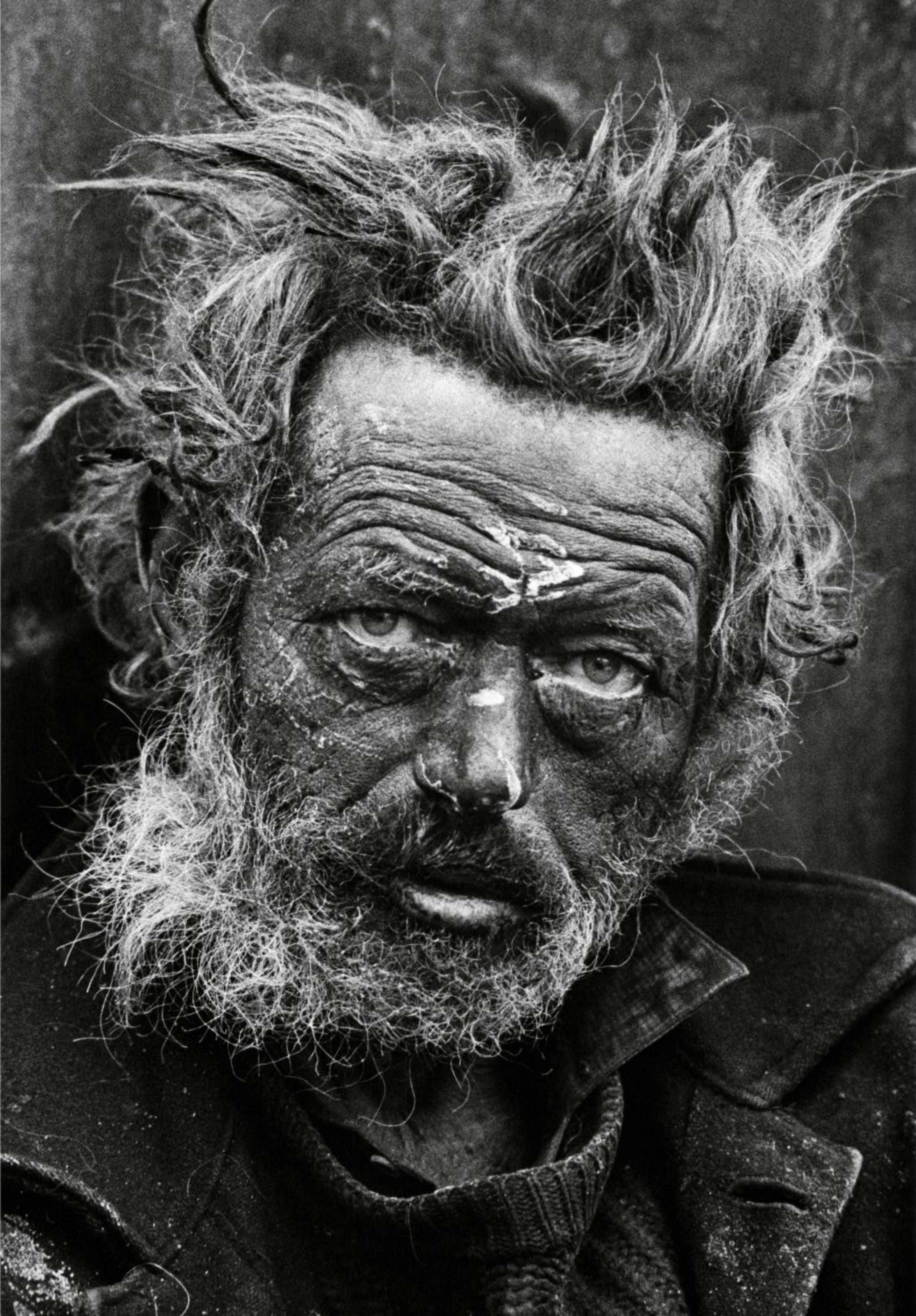
24/7

Accessible 24h / 24h, 7 jours / 7



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France



DON MCCULLIN

L'HOMME ET SES CONFLITS

Photographe de légende, Don McCullin reste ancré dans la mémoire collective comme l'archétype du reporter de guerre. Vietnam, Congo, Biafra, ses images publiées dans le Sunday Times Magazine ont marqué les esprits et restent des icônes plus d'un demi-siècle après. Aujourd'hui âgé de 83 ans, le photographe britannique a droit à une rétrospective exceptionnelle jusqu'au 6 mai à la Tate Britain de Londres. Nous y sommes allés, et avons découvert une œuvre d'une richesse immense, allant du documentaire social au paysage en passant bien sûr par la couverture parfois très brutale de conflits qui auront marqué l'homme à jamais. En voici quelques moments forts. **Julien Bolle**



De nombreuses salles de l'exposition sont consacrées aux travaux réalisés par Don McCullin sur le sol anglais, comme ces deux images prises à Londres. A gauche, l'iconique portrait d'un sans-abri irlandais au visage recouvert de suie, réalisé dans le quartier de Spitalfields en 1970. Ci-dessus, une image de jeunesse prise lors d'une manifestation pacifiste lors de la crise des missiles cubains en 1962. Don McCullin a souvent dit que les guerres n'avaient pas lieu qu'à l'autre bout du monde et qu'il fallait commencer par observer la société dans laquelle on vit.

À droite, un soldat américain lançant une grenade lors de la bataille de Hué en 1968 au Vietnam. "On aurait dit un lanceur de javelot aux Jeux Olympiques, raconte Don McCullin. Quelques minutes plus tard, sa main ressemblait à un chou-fleur rabougri, complètement déformée par l'impact d'une balle".

Ci-dessous, une photo de Nik Wheeler montrant Don McCullin en compagnie de Marines américains, lors de la bataille de Hué en 1968, son Nikon autour du cou. Contrairement aux autres photojournalistes, Don McCullin est resté plusieurs semaines sur la ligne de front, partageant le quotidien harassant des soldats.





© DON MCCULLIN/CONTACT PRESS IMAGES



Jeunes chrétiens célébrant la mort d'une jeune fille palestinienne, Beyrouth, 1976. "Mon esprit a été saisi par cette vision d'un carnaval au beau milieu d'une scène de carnage, se souvient le photographe. Cela semblait en dire tant sur ce que Beyrouth était devenue. Mais porter l'appareil à mon œil aurait pu être un risque de trop. Puis le garçon à la mandoline m'a appelé : "Monsieur, Monsieur, viens faire une photo". J'avais toujours peur, mais j'ai pris deux images, vite". McCullin a ensuite confié avoir été menacé de mort pour avoir publié cette image.



Jetée de la côte Sud de l'Angleterre, Eastbourne, années 1970. Quand il n'est pas sur le front, Don McCullin arpente la Grande-Bretagne à la recherche de l'identité anglaise, savant mélange d'excentricité et de résilience. Mais même dans des images plus légères comme celle-ci pointe un sentiment d'absurdité et de bonheur précaire.





À gauche, un soldat américain dans une maison lors de la bataille de Hue en 1968. Cette bataille fut l'une des plus longues et des plus sanglantes de la guerre du Vietnam, avec près de 6000 victimes civiles. Don McCullin montre aussi des "temps faibles" qui en disent parfois aussi long que les images choc. Ci-dessus, "Woods near My House", un paysage réalisé par Don McCullin près de chez lui dans le Somerset en 1991. Depuis les années 1980, à chaque retour de reportage, il arpente inlassablement la campagne environnante. Une façon pour lui de retrouver une certaine paix intérieure, même si ses paysages restent sombres et tourmentés.

INTERVIEW : SIMON BAKER



© MARGUERITE BORNHAUSER

Il fût en 2009 le premier conservateur du département photographique de la Tate de Londres, qu'il a quittée l'été dernier pour devenir le nouveau directeur de la MEP à Paris. Simon Baker nous parle de son ultime tour de force pour la prestigieuse institution anglaise : la rétrospective consacrée à Don McCullin à la Tate Britain.

En tant que commissaire, que vouliez-vous montrer de nouveau au public ? Don McCullin a déjà eu droit à de nombreuses grandes expositions, la plupart ne montrant que ses photos de guerre, et d'autres comme celle que nous avions organisée aux Rencontres d'Arles en 2016, qui dévoilaient au contraire d'autres aspects de son travail, tels que le portrait ou le paysage. La rétrospective de la Tate Britain regroupe pour la première fois toute l'étendue de son œuvre. Embrasser ainsi une carrière qui

s'étend sur 60 ans n'a pas été chose aisée, il y avait à notre disposition une somme considérable d'images. Nous avons effectué la sélection avec Don, chez lui. Nous nous sommes imposés comme contrainte de ne présenter que des tirages réalisés à la main par le photographe lui-même. L'idée était de montrer l'image comme objet. On voulait rappeler cette dimension importante de la photographie au grand public, qui n'a souvent qu'une idée très vague de la manière dont les tirages sont produits. On projette dans l'exposition un film le montrant en train d'opérer dans son labo, qu'il a installé dans un corps de ferme à l'extérieur de sa maison. Après avoir passé en revue tous ses tirages, nous en avons sélectionné une centaine qu'il jugeait assez bons, parmi lesquels ses incontournables images iconiques. Il a fallu ensuite compléter les séries pour qu'elles fassent sens, et nous sommes arrivés à plus de 250 tirages au final. Il nous a fallu 2 ans et demi pour mettre au point cette rétrospective, mais comme ce travail s'est fait dans le prolongement de l'exposition d'Arles, cela fait maintenant 5 ou 6 ans que je travaille avec Don ! ➤

DON MCCULLIN

En 12 dates

- **1935** : Naissance à Londres. Grandit dans le quartier alors pauvre de Finsbury Park.
- **1939-45** : Pendant la guerre, il est évacué à la campagne, auprès de différentes familles.
- **1950** : Mort de son père. Donald McCullin doit arrêter les études et travailler.
- **1954-56** : Lors de son service militaire il développe des films pour la RAF, et fait l'acquisition d'un Rolleicord bi-objectif.
- **1959** : Son reportage sur le gang "The Guv'nors" est publié dans The Observer.
- **1961** : McCullin part de son propre gré photographier la construction du mur de Berlin. Obtient un contrat pour l'Observer.
- **1964** : Sa première commande : la couverture de la guerre civile à Chypre, un travail qui lui vaut l'année suivante un World Press Photo.
- **1966** : Il rejoint le Sunday Times pour lequel il travaillera pendant 18 ans. Il refuse de devenir membre de Magnum.
- **1968** : Photographie le Vietnam, Cuba, le Biafra... et les Beatles à leur demande.
- **1982** : Il est grièvement blessé lors de la guerre civile au Salvador. Le gouvernement anglais l'empêche de couvrir la guerre des Malouines.
- **2006-2009** : Photographie les ruines de l'Empire Romain en Afrique du Nord pour son projet Southern Frontiers.
- **2017** : Photographie les dégâts causés par Daech en Syrie sur le site de Palmyre. Don McCullin est distingué par la Reine pour services rendus à la photographie.



©TATE PHOTOGRAPHY

Don McCullin posant devant les natures mortes qui closent sa rétrospective à la Tate Britain. Le photographe a réalisé lui-même les 250 tirages noir et blanc exposés.

La Tate Britain a déjà consacré des rétrospectives à des photographes, mais McCullin a la particularité d'être connu comme photojournaliste.

Il a lui-même déclaré : «Je ne suis ni artiste ni poète, juste photographe. Il peut sembler paradoxal de montrer dans un tel lieu quelqu'un qui prétend ne pas être un artiste. En tant que conservateur, était-ce évident pour vous qu'il méritait cette place auprès des maîtres de l'histoire de l'art?

Je n'y vois aucun paradoxe, et cela pour deux raisons. Bien sûr McCullin est surtout connu comme photojournaliste et photographe de guerre, mais il a produit tant d'autres styles d'images, et celles-ci font directement écho à des genres que l'on trouve dans l'histoire de l'art. Son approche du paysage s'inscrit ainsi dans une grande tradition de la peinture britannique. McCullin est aussi un des meilleurs photographes documentaires de la fin de du XX^e siècle, et un grand auteur de portraits et de natures mortes, comme on peut le voir dans l'exposition. D'autres photographes sont l'un ou l'autre, mais lui a la particularité d'être tout cela à la fois. Autre raison selon moi pour l'exposer à la Tate Britain, le fait de placer son œuvre dans un contexte plus large que le photojournalisme permet aussi au public de mieux comprendre pourquoi c'est un si grand photographe de guerre. Car même en reportage pour la presse, l'histoire de l'art a toujours infusé le regard de Don McCullin : devant une scène de guerre, il a Goya en tête. Face à des sans-abris, lui viennent William Hogarth ou Gustave Doré. Mais vous avez raison, Don n'aime pas le mot "artiste". Tout comme Jeff Wall ne veut pas qu'on l'appelle "photographe". Or chacun est libre de choisir son titre, ça ne me pose pas de problème. Ni d'ailleurs à la Tate Britain, qui veut montrer la photographie dans toute l'étendue de ses pratiques. Et c'est tout à fait logique d'y inclure le reportage de guerre. À travers les siècles,

de nombreux artistes n'ont-ils pas déjà traité ce sujet ?

Tous les tirages exposés ici ont à peu près la même taille. Il semble que McCullin soit l'un des rares photographes à ne pas suivre la tendance des très grands formats. Quelle est son attitude envers cela?

Sa galerie a déjà présenté des tirages très grand format de ses images, nous en avons aussi montrés à Arles, et il les aime beaucoup. Mais ici, le principe était de ne montrer que des tirages qu'il avait effectués à la main. Or dans son labo, il ne peut pas aller au dessus d'un certain format. Ses tirages récents sont néanmoins un peu plus grands, il est passé du 40x50 cm au 50x60 cm, mais il ne va pas au-delà.

Don McCullin a aussi produit de nombreux reportages en couleurs destinés à la presse. Ces magazines sont présentés ici dans des vitrines et sous forme de projection. N'a-t-il pas souhaité réaliser des tirages à partir de ce corpus en couleur ?

Don McCullin n'a jamais pratiqué le tirage en couleurs, et n'a autorisé que de façon très occasionnelle la réalisation de tirages couleur à partir de ses diapositives. Certaines images avaient été tirées en Dye Transfer au début des années 90, mais il n'était pas content du résultat. Bien sûr, pour l'exposition, nous aurions aimé présenter des tirages couleur, mais Don a tout de suite refusé, et nous avons respecté sa décision. Il a préféré restituer ces images dans leur contexte d'origine, la page de magazine. Nous avons donc scanné presque la totalité de ses publications pour la presse, que l'on peut découvrir dans le diaporama.

Comme on peut le voir dans le documentaire *Looking for England*, Don McCullin utilise désormais des appareils photo numériques en plus



Au détour d'une vitrine, les restes du Nikon F qui a sauvé Don McCullin d'une balle fatale au Cambodge en 1970, peu après la disparition de Gilles Caron.



D'autres effets personnels sont exposés : passeports, visas, montres, posemètre, ou le casque porté au Vietnam en 68. Un étrange silence flotte tout au long de l'exposition.

de son matériel argentique. Produit-il des impressions jet d'encre?

Je n'ai pas encore vu ce film. Don essaie sans doute le numérique comme certains photographes de sa génération, mais ce que je sais, c'est que tout ce qu'il montre aujourd'hui est tiré par lui-même dans son labo. À moins qu'il puisse obtenir un internégatif exploitable dans son agrandisseur, je doute qu'il soit intéressé par de tels tirages. Don a 83 ans, il travaille seul, sans assistant, sans ordinateur, et il n'est pas du tout intéressé par les nouvelles technologies comme le jet d'encre. Il n'utilise pas de téléphone portable, pour le joindre il faut appeler chez lui et espérer qu'il soit là !

Voir le photojournalisme dans un musée est une bonne chose, mais c'est aussi un peu inquiétant: cela signifie que de telles images font partie de l'Histoire. Pensez-vous que cette vision du photographe comme témoin appartient au passé?

Lors d'une conférence donnée à Arles, Don a déclaré qu'aucune de ses images n'avait changé quoi que ce soit. Quelqu'un dans l'audience a immédiatement protesté : "Vous avez changé ma vie, ma façon de voir les choses, vous m'avez donné l'envie d'être photographe !". Ce à quoi Don a répondu : "Peut-être, mais je n'ai rien changé de façon globale, historique, ou politique". Il a une position très ferme sur ce qu'il pense être les limites du photojournalisme. Bien sûr, on ne peut plus produire aujourd'hui le même type d'images, cela n'aurait aucun sens, et de toute façon tout est verrouillé, on ne photographie plus aussi librement, surtout en zone de conflit. Mais même si la pratique a évolué, je pense que les photographes de sa génération ont ouvert une voie immense pour les suivantes. Maintenant, le photojournalisme et la photo documentaire sont devenus plus complexes, les travaux plus longs. Les photographes produisent un livre entier sur un sujet, plutôt qu'un article de magazine. Mais grâce à une telle exposition, les gens peuvent découvrir ce qu'était alors le photojournalisme engagé, à l'époque non embarqué auprès des troupes. Les reporters étaient libres de prendre des images très dures, souvent au risque de leur vie. Par ailleurs, en tant que professeur de photographie, je sais que les plus jeunes n'ont parfois aucune connaissance de tous ces conflits : Chypre, Vietnam, Biafra... Et le fait de sensibiliser certains à des faits historiques majeurs du XX^e siècle, c'est aussi quelque chose qui me semblait important dans cette exposition.

POUR EN SAVOIR PLUS

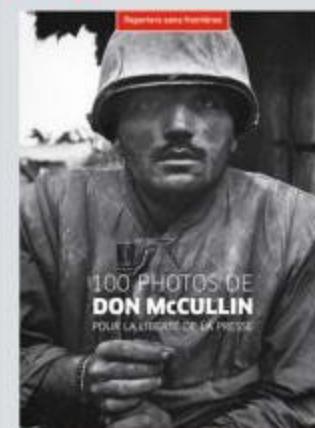
L'exposition et le catalogue

L'exposition Don McCullin se tient jusqu'au 6 mai à la Tate Britain (Millbank London SW1P 4RG). Plus d'infos sur : tate.org.uk. Si vous n'avez pas prévu d'aller à Londres, le site de la Tate propose plusieurs interviews récentes (en anglais) du photographe. Nous vous conseillons le catalogue de l'exposition qui reprend l'essentiel des images avec une maquette claire et une belle qualité d'impression, et inclut également plusieurs essais (en anglais) dont un texte approfondi de Simon Baker. L'ouvrage de 240 pages est disponible en versions brochée (35 €) ou reliée (45 €).

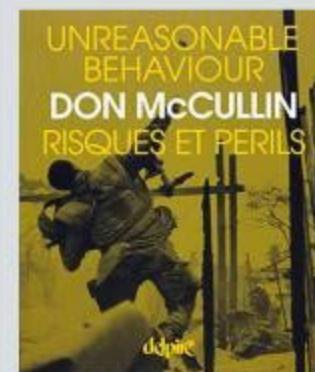


DON McCULLIN

Livres



Pour se plonger dans les images de McCullin sans casser sa tirelire et tout en faisant une bonne action, l'album "100 Photos" publié par Reporters sans Frontières en 2009 reste disponible pour 9,90 € sur le site boutique.rsf.org.



En 2007, Delpire éditions publiait "Risques et périls", la traduction de l'autobiographie de 400 pages de Don McCullin (30 €). Un Photo Poche (13 €) existe chez le même éditeur.



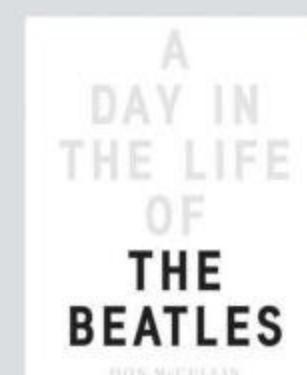
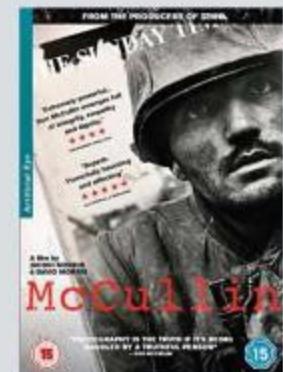
Très soigné et complet, ce catalogue d'une exposition canadienne est le seul beau livre en français sur l'œuvre de Don McCullin. Publié en 2013 par Archive of Modern Conflict, on le trouve pour 40 €.



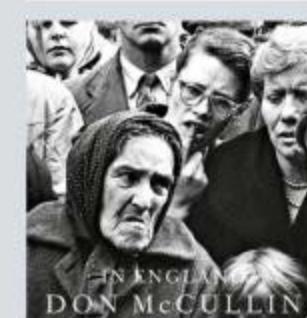
Publié par son éditeur Jonathan Cape comme tous les livres suivants de notre sélection, ce catalogue de l'expo de 2010 à l'Imperial War Museum de Londres revient sur ses images de conflits. Prix : 30 €

Documentaires

Réalisé en 2012, le documentaire des frères Jacqui et David Morris reste le plus complet à ce jour sur le parcours de McCullin. Commentées par le photographe comme s'il les avait prises juste la veille, les nombreuses images d'archives restent durablement imprimées dans la rétine du spectateur. Le film est disponible en DVD (16 €) et en Blu-ray (18 €) mais aucun de ces formats n'offre de sous-titres. À voir également, "Looking for England", autre documentaire produit tout récemment par la BBC. www.bbc.co.uk



Aujourd'hui très recherché (comptez 120 € minimum), ce livre de 2010 reprend la session photo d'une journée à Londres que McCullin avait accordé aux Beatles pour le magazine Life.



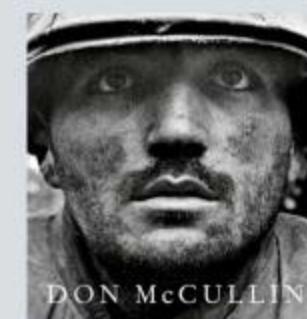
L'Angleterre, mais côté peuple (et paysages) dans ce superbe livre de 2007 qui regroupe différents travaux de McCullin sur le sol britannique. A partir de 50 €.



Même format que le précédent, mais dans ce livre de 2005, c'est une série de portraits récents de tribus d'Afrique centrale que l'on découvre. A partir de 30 €.



Ce recueil paru en 2018 reprend les plus beaux paysages de McCullin, de façon splendide. Un incontournable que l'on trouve à 40 €.



Réédité en version augmentée en 2015, ce bloc de 360 pages est la monographie la plus complète que l'on puisse trouver sur l'œuvre de McCullin. Son prix : 50 €

PRIX HSBC 2019

Raconter la complexité du monde

Mutation permanente et variété des approches ont guidé la sélection opérée par Stefano Stoll, directeur du festival Images de Vevey et conseiller artistique de cette édition 2019 du prix HSBC. Chez les deux lauréats choisis par le jury comme chez les 10 autres finalistes, dominent des sentiment d'urgence, de risque, de transgression.

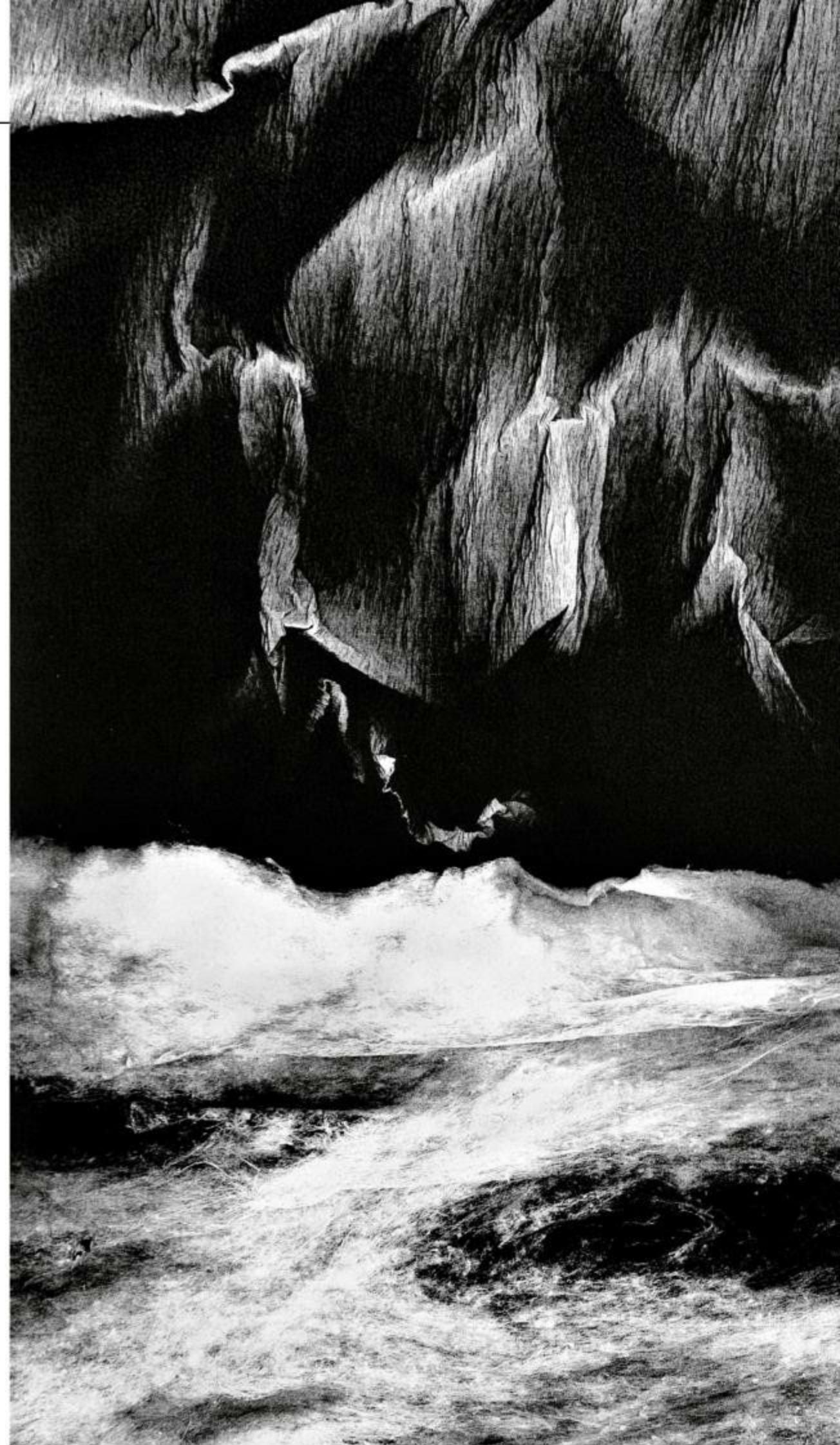




Nuno Andrade, lauréat

Portugais, né en 1974. Sur un quai de l'estuaire du Tage, la grande salle d'un restaurant abandonné, autrefois haut-lieu de la vie sociale lisboète, est désormais le théâtre de rendez-vous hors du temps. Transformé en salle de danse, il y défile une galerie de personnages en quête d'amour et d'insouciance. À travers sa

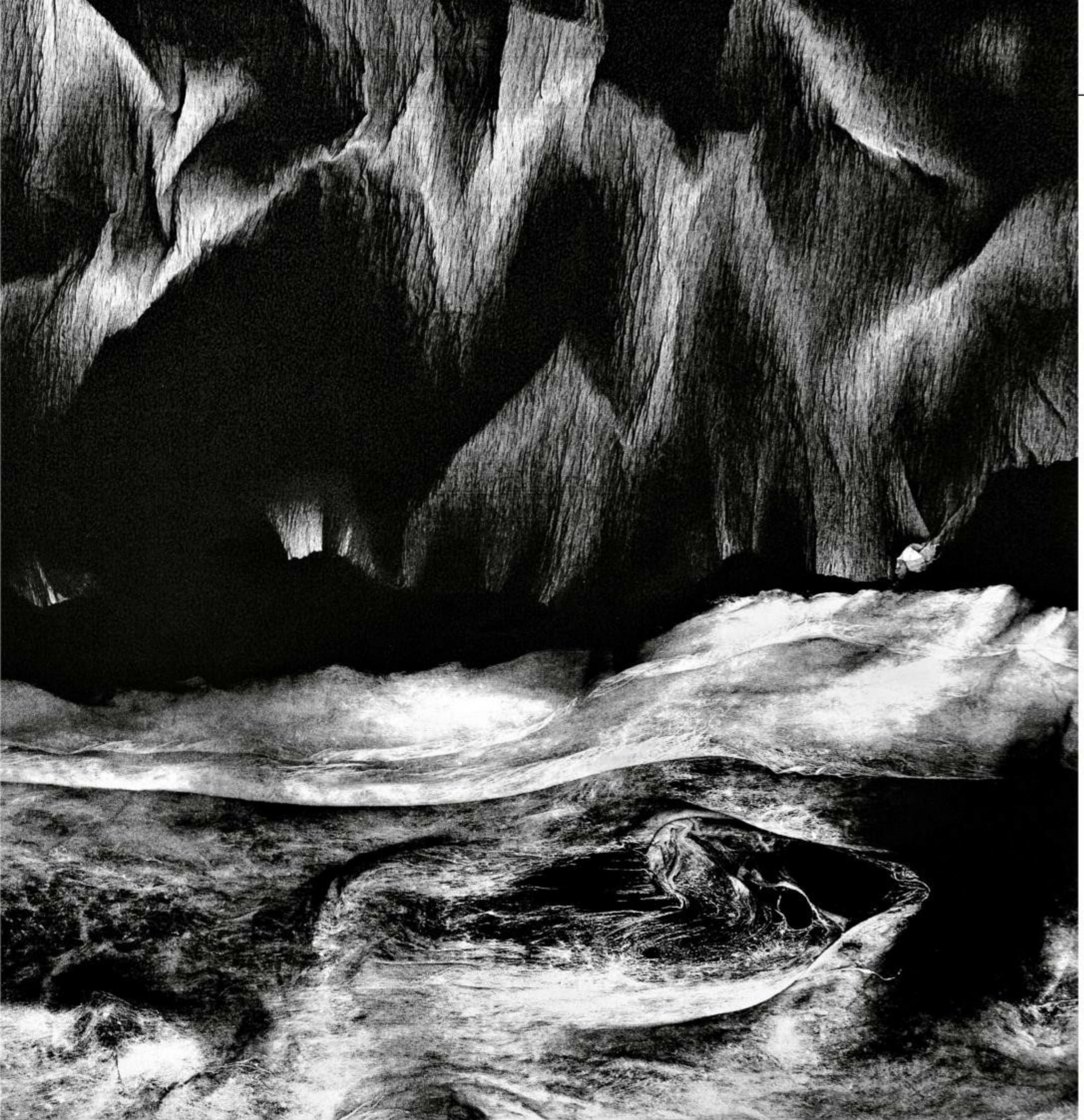
série "Ginjal", Nuno Andrade nous immerge dans l'énergie et la chaleur de ce lieu étrange, où les éclairs d'un flash particulièrement bien maîtrisé libèrent les corps et les vies mêlées. Architecte et photographe, il s'attache à travers son travail documentaire à explorer sa ville de Lisbonne. nunoandrade.pt



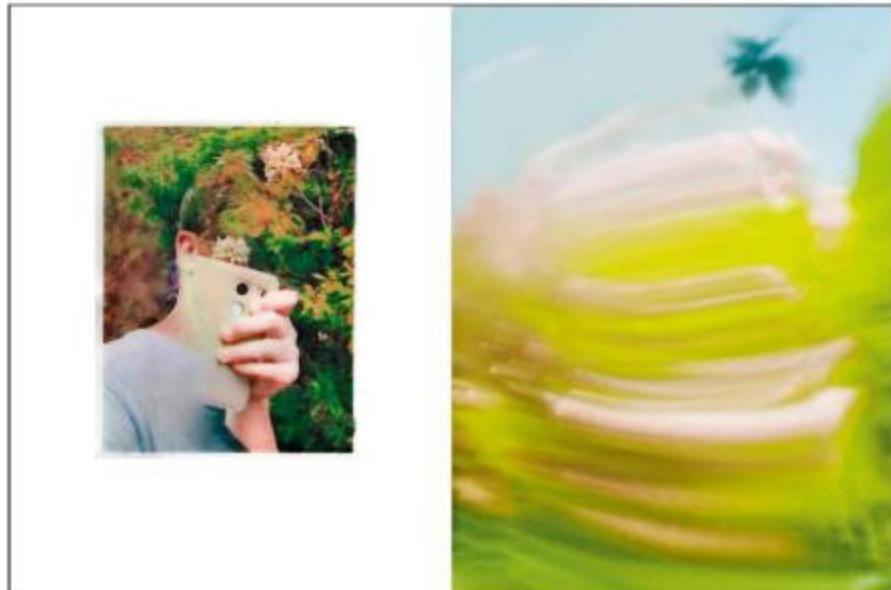
Dominique Teufen, lauréate

Suisse, née en 1975. "Mon voyage à travers le monde sur mon photocopieur". Le titre de la série qui vaut à Dominique Teufen le prix HSBC 2019 est à prendre au sens littéral : les paysages hypnotiques dans lesquels nous convie cette photographe d'abord formée à la sculpture, ne se sont d'abord imprimés ni sur un film argentique, ni sur le capteur d'un appareil numérique, mais sur la vitre d'un banal

photocopieur de bureau. En jouant des matières et des transparences, de la réalité et de l'apparence, Dominique Teufen projette notre imaginaire vers ces mondes reconstruits, à la vérité troublante. En illusionniste virtuose, elle joue avec les limites du réel, et nous emporte vers des étendues glacées, des déserts, des montagnes qui empruntent les couleurs du rêve et du souvenir. dominiqueteufen.ch



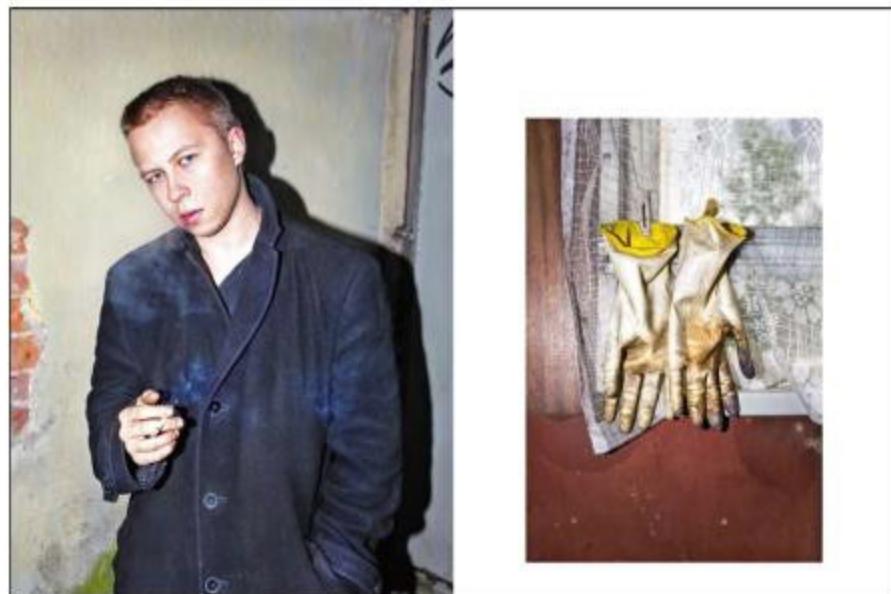
PRIX HSBC 2019 LES FINALISTES



Paul Rouston Français, né en 1985. Photographe de mode et de portrait (il a signé la couverture de RP n°290), il propose dans la série "Giverny Beyond Photography" une fugue visuelle autour de l'impressionnisme. www.paulrousteau.com



Neus Solà Espagnole, née en 1984. "Poupées" porte un regard doux-amer sur la condition de petites et jeunes filles des communautés gitanes de Perpignan, entre innocence et passage brutal à l'âge adulte. www.neussola.com



Nick Tarasov Russe, né en 1991. Peintre et photographe basé à Saint-Pétersbourg, il dresse dans la série "Sketches from Home" un catalogue des lieux, objets, et situations qui le raccrochent à sa Sibérie natale. instagram.com/nicktarasov/



Laura Stevens Anglaise, née en 1977. Portraitiste de grand talent, elle exprime avec la série "Him" la force particulière et la sensualité propre d'un regard féminin se portant sur des corps masculins, loin des clichés sur l'intimité et la vulnérabilité. www.laurastevens.co.uk

Diàna Markosian Russe, née en 1989. Avec "Santa Barbara", cette photographe membre "nominé" de Magnum Photos (voir RP n°305) interroge la question de l'immigration à travers les yeux de sa propre famille. www.dianamarkosian.com





Manon Lanjouère Française, née en 1993. "Demande à la poussière" réunit "les traces éphémères d'une vie passée". La série rassemble des textes, des images et des documents d'archive et donne à voir un monde fictif, comme suspendu à un moment décisif. manonlanjouere.com



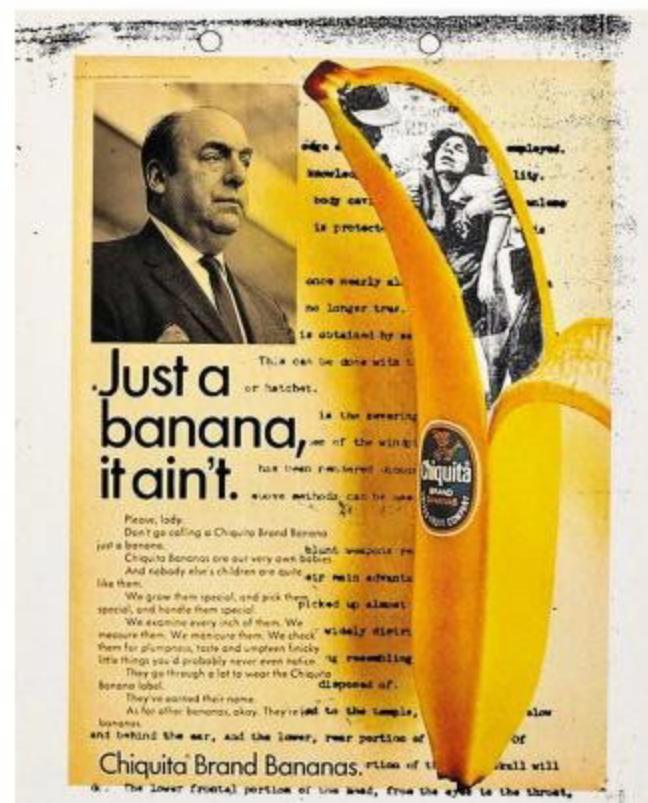
Marjolaine Gallet Française, née en 1980. Que nous disent les choses inanimées ? Que nous veulent-elles ? À travers cette série de photos réalisées en Thaïlande, tantôt spontanées, tantôt mises en scène, Marjolaine Gallet convoque les esprits animistes. marjolainegallet.com



Jérôme Gence Français, né en 1984. "Livestreamers, les geishas de l'Internet" s'intéresse au phénomène que constituent ces jeunes Asiatiques hyperconnectées, qui gagnent leur vie en l'exhibant sur les réseaux, auprès de fans solitaires qu'elles font rêver d'amitié ou d'amour. www.jeromegence.com



Simon de Reyer Français, né en 1981. Drôlatique et bien plus profonde qu'il n'y paraît, la série réalisée par ce photographe, par ailleurs danseur – ce qui n'est pas sans importance, montre le résultat produit par l'immersion d'un corps de Français moyen dans un environnement qui lui est totalement étranger, à savoir la Chine ! simondereyer.free.fr



George Selley Anglais, né en 1993. Basé sur un document de 1953 dévoilé par la CIA 40 ans plus tard, "A study of Assassination" constitue un projet hors norme, mélange de conspiration, de scandale d'État, de propagande et de trafic de bananes... Une œuvre hénarisme, dont on a du mal à démêler le vrai du faux, ce qui en fait tout le charme ! georgeselley.com



Regard DÉCOUVERTE

GERMAIN CONSTANTIN RASER LES MURS

Mettre en lumière des personnes invisibles au regard de tous et les exposer en pleine rue, voilà le projet dans lequel s'est engagé Germain Constantin, photographe installé à Angoulême, avec le concours d'une association d'aide aux réfugiés. Après avoir photographié des migrants rencontrés sur place, il a collé leurs portraits grand format sur les murs de la ville, en plein festival international de la bande dessinée. Une exposition éphémère, fragile, percutante... **Thibaut Godet**



Dos, Guinée

Installé depuis quelques années à Angoulême, il donne des cours de musiques africaines.

Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet photographique ?

Au festival Barrobjectif l'année dernière, j'ai croisé un juriste qui était intéressé par mon travail. Il m'a alors présenté l'association Baobab, qui facilite les démarches administratives pour les migrants. On s'est recontacté quelques mois plus tard, et il m'a suggéré de suivre un migrant dans ses démarches pendant plusieurs jours, voire plusieurs mois. Un projet que j'ai jugé trop lourd. Je lui ai donc plutôt proposé de venir moi-même une

soirée par semaine dans les locaux de l'association pour y réaliser des portraits. La première fois, j'ai apporté des images que j'avais réalisées en Afrique ou bien à Angoulême. Les organisateurs les ont bien aimées et on a entamé le projet. Pendant deux semaines, je me suis présenté à l'association sans mon appareil photo. Je n'aime pas photographier des gens tant que je ne les connais pas. Petit à petit, des liens se sont créés. Les migrants étaient très demandeurs. Certains voulaient juste des photos de leurs mains pour ne pas

être identifiés, par contre ils avaient besoin de raconter leur histoire. Puis est venue la *deadline*. Les organisateurs voulaient que ce travail soit exposé pendant le festival international de la bande dessinée à la fin du mois de janvier à Angoulême. Il a fallu que je m'active pour finir la série, tirer les portraits et les coller avec l'aide de l'association.

Où ont été pris les clichés ?

Les clichés ont été réalisés en extérieur. Deux ou trois ont été faits de nuit. Le reste du



temps pendant la journée. En fin d'automne et début d'hiver, on avait une lumière peu agressive. Pour l'arrière-plan, je me débrouillais pour avoir un fond sombre. Un tableau noir m'a particulièrement servi. Autrement, je me balade avec une grande écharpe noire qui fait un mètre sur un mètre. Je pouvais l'enlever et m'en servir de fond improvisé.

Comment avez-vous pensé les images ?
Ce que je voulais, c'est que les migrants ne soient pas forcément reconnaissables. J'utili-

lise un 28 mm et en les prenant de près, il y a beaucoup de déformation. Il ne fallait pas que les modèles soient embêtés par la suite. C'était le deal. Les gens qui les connaissent vraiment les reconnaîtront sans problème, mais quelqu'un qui les croise dans la rue ne sera pas capable de les identifier. En général je fais déjà des photos très sombres. Les bords n'y sont pas bien définis. Et étrangement, cette partie ne m'intéresse pas beaucoup. Je préfère me focaliser sur les yeux, le grain de peau, cette lumière particulière.

Pourquoi le choix du collage ?

Les membres de l'association voulaient que ce projet ne coûte pas trop cher et que cette série soit visible par le maximum de personnes. Au début, ils voulaient organiser une exposition. On devait trouver une salle, effectuer des tirages, etc. Je leur ai dit : vous savez, les tirages ça va coûter un bras. À cela s'ajoutait l'idée que l'exposition n'intéresserait que les personnes aimant la photo. Par contre, si on les colle dans la ville, ça interroge les gens, même les non



initiés à la photo. Du fait de la grandeur des tirages, mais aussi de leur emplacement. Par exemple devant le Conservatoire, il y a beaucoup de passage.

Reste-t-il des œuvres dans la rue ?

Il en reste une. Les autres ont tenu 4 ou 5 jours, le temps du festival. Il ne faut pas se leurrer, certaines ont été arrachées. On m'a raconté l'histoire d'une personne qui a commencé à en enlever une, sûrement pour la mettre chez lui. Mais en la retirant, il l'a

déchirée. Quand il l'a remarqué, il a recollé la photo. En tout cas, le but était atteint. Je m'étais demandé tout de même combien de temps les images allaient rester. Au fil des jours, on a vu des fissures et des rides naître sur les visages. Au final on y voyait l'histoire de ces migrants. Ce ne sont pas des gens lisses. Tous ceux que j'ai rencontrés avaient une histoire personnelle difficile. On ne quitte pas un pays comme ça. Ce sont des personnes en souffrance. Dès lors, ça ne me dérangeait pas que les photos se détruisent.



Collage des affiches

Avec une petite équipe de bénévoles, Germain Constantin a collé ses images dans les rues d'Angoulême au moment du festival de la bande dessinée. Ici, les photos collées à proximité du Conservatoire étaient accompagnées d'une légende.

Costanza - Italie

“Migrant est celui qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays”, Unesco. Il y a 4 mois que je vis en France, je suis Italienne, je suis un migrant.



Parcours/actualité : Photographe professionnel depuis 3 ans, Germain Constantin a d'abord monté une entreprise au Maroc et travaillé dans les forages avant de franchir le cap. Installé à Angoulême, il collabore avec l'éducation nationale et travaille en classe avec des collégiens sur la représentation de soi. Il mène en parallèle des projets en Afrique, notamment sur une des plus grandes décharges du continent, à Dakar.

Nouvelle ère (Paris)

“Ren Hang et Coco Capitán”, Maison Européenne de la Photographie (5/7 rue de Fourcy 4e), jusqu'au 26 mai 2019.

La MEP lance sa saison d'expositions 2019 sous la houlette de son nouveau directeur, Simon Baker. Un choix audacieux qui casse les codes avec deux artistes internationaux : Ren Hang et Coco Capitán !



Simon Baker donne le ton avec cette nouvelle proposition curatoriale : la saison sera colorée, acidulée même, et sortira des sentiers battus. Ces deux expositions présentent pour la première fois en institution, les deux jeunes artistes Ren Hang et Coco Capitán, avec un total de 300 œuvres photographiques mêlées à d'autres médiums... Le vis-à-vis de ces deux artistes n'est pas le fruit du hasard, leurs travaux entrent parfaitement en résonance pour ce duo qui, sans jamais se rencontrer, entretenait une relation épistolaire. La première exposition, *“Love”*, retrace l'œuvre du photographe chinois Ren Hang, disparu tragiquement en 2017. L'artiste, durant sa courte carrière, a questionné le rapport à l'identité et à la sexualité, un travail subversif souvent censuré dans son pays où le parti communiste au pouvoir interdit ce qu'il qualifie de *“pornographique”*. La seconde expo, *“Busy Living”*, nous fait découvrir un large éventail du travail de Coco Capitán, artiste espagnole de 26 ans. À travers la photographie, mais aussi la peinture et la performance, Coco renouvelle le rapport au corps dans le monde de la mode. Les travaux de ces deux photographes nous donnent à voir la jeunesse de notre monde à travers des préoccupations culturelles et contemporaines.

© COURTESY OF ESTATE OF REN HANG AND OSTLICHT GALLERY

Ci-contre : *Untitled*, 2016, photo Ren Hang.
À droite en haut : *Mao, Men, and Me Beijing*, 2013, photo Coco Capitán.
À droite au milieu : *Rik rolls a cigarette*,

de la série *“Bums & Tums”*, d'abord publiée dans le magazine *Dust*, Londres, 2017, photo Coco Capitán.
À droite en bas : *Untitled*, 2016, photo Ren Hang.



© COCO CAPITÁN, COURTESY OF THE ARTIST



© MARC RIBOUD

Regards sur l'Algérie (Tourcoing)

"Photographier l'Algérie", Institut du Monde Arabe (9 rue Gabriel Péri, Tourcoing), jusqu'au 13 juillet 2019.

L'Algérie dans le viseur des photographes : c'est ce que nous proposons de découvrir à l'Institut du Monde arabe de Tourcoing. À travers une sélection de 8 photographes, on traverse presque un siècle de l'histoire d'un pays, dont l'indépendance est proclamée en 1962 mettant fin à la colonisation française, des clichés anonymes du début du XX^e siècle aux travaux plus récents de Bruno Boudjelal ou Karim Kal en passant par les reportages de Marc Riboud et Marc Garanger.



© COCO CAPITÁN, COURTESY OF THE ARTIST



Renaissance créative (Mulhouse)

"40 ans après. La photographie au Cambodge aujourd'hui", Galerie Filature (20 allée Nathan Katz, Mulhouse), jusqu'au 17 avril 2019



© COURTESY OF ESTATE OF REN HANG AND OSTLICHT GALLERY

Quarante ans après la fin du régime totalitaire imposé par les Khmers rouges, le Cambodge subit aujourd'hui une importante transformation politique, sociale mais aussi artistique : le pays voit ainsi naître des artistes à la pratique singulière, forte et innovante. C'est ce que souhaite nous montrer Christian Caujolle, commissaire de cette exposition et fondateur du festival Photo Phnom Penh, en nous présentant une sélection de travaux prometteurs de cinq jeunes photographes cambodgiens.



Patrimoine (Saint-Cloud)

"La France depuis Saint-Cloud"

André Kertész, Musée des Avelines (60 rue Gounod, Saint Cloud), jusqu'au 13 juillet 2019.

À la fin des années 30, le photographe hongrois André Kertész collabore à la revue mensuelle "Art & Médecine". Cette revue de luxe éditée par François Debat, fondateur des laboratoires pharmaceutiques éponymes, est destinée au corps médical. Elle y publie les photographies d'un grand nombre d'auteurs d'avant-garde de l'époque, tels que Germaine Krull ou François Kollar, dont les images sont accompagnées de textes d'écrivains. En quelques années, Kertész y publiera presque 300 photographies. La revue deviendra un terrain d'exploration pour le photographe, qui donnera libre cours à sa sensibilité et à sa créativité. Cette exposition présentée au Musée des Avelines, réunit en trois chapitres 80 tirages modernes, réalisés à partir des négatifs conservés par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

© MINISTÈRE DE LA CULTURE - MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE, DIST. RMN-GRAND PALAIS / DONATION ANDRÉ KERTÉSZ

L'œil du galeriste (L'Isle-sur-la-Sorgue)

"De l'archive à l'histoire, Howard Greenberg gallery", Campredon Centre d'art (20, rue du Docteur Tallet, L'Isle-sur-la-Sorgue), jusqu'au 9 juin 2019.

Howard Greenberg est l'un des galeristes dédiés à la photographie les plus influents. En presque 40 ans de carrière, il a guidé un grand nombre de collectionneurs, tandis que sa propre collection s'enrichit pour se composer aujourd'hui de près de 30 000 tirages offrant ainsi une impressionnante relecture de l'Histoire de la photographie. Une sélection de cette collection a été éditée pour former une exposition singulière sous forme de "cadavre exquis", où chaque image vient répondre à une autre, comme la règle du célèbre jeu littéraire l'exige. Une centaine de vintages à découvrir, signés des plus grands noms.



Témoin du temps (Perpignan)

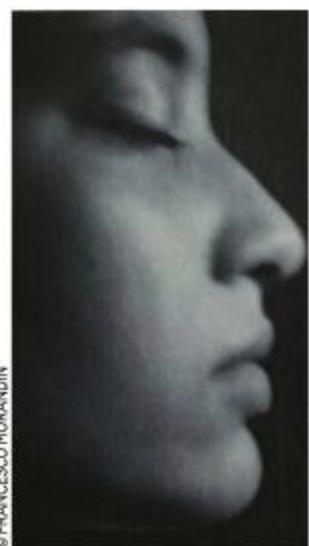
"Paul Senn 1901-1953, photojournaliste suisse", CIP et Mémorial du camp de Rivesaltes (Perpignan & Salses-le-Château), jusqu'au 28 avril 2019.

Le CIP de Perpignan et le Mémorial du camp de Rivesaltes accueillent conjointement l'œuvre de Paul Senn, photojournaliste suisse. De photographe humaniste à reporter de guerre, il témoignera des deux décennies entourant la seconde guerre mondiale. Il traversera l'Europe, de la guerre civile en Espagne à l'exode de l'armée française en Suisse en juin 40, en passant par la libération de 1945 avant de parcourir les Amériques. Les deux expositions présentent une quinzaine de reportages.

25 ans de découvertes

“Rencontres de la jeune photographie internationale” à Niort (79), du 4 avril au 11 mai. www.cacp-villaperrochon.com

Depuis un quart de siècle, le festival de Niort sert de tremplin aux artistes en devenir. Pour cet anniversaire, la ville expose 155 photographes passés par ses résidences de création annuelles, uniques en leur genre.



Ancorées dès 1989, mises en place en 1994, les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale ont permis à des centaines de photographes du monde entier de développer leur approche dans un cadre convivial et sous l'égide de parrains prestigieux. Cette édition anniversaire expose dans différents lieux de la ville de Niort, notamment la superbe Villa Pérochon qui accueille les rencontres depuis 2013, une bonne partie de ces travaux réalisés en résidence. Issues du fonds photographique enrichi d'année en année, ces quatorze expositions regroupent des regards divers posés sur un même territoire, mêlant les démarches photographiques les plus variées, du documentaire d'apparence objective aux

recherches les plus plasticiennes et expérimentales. Restant fidèle à son esprit festif, le festival invite à partir du 4 avril tous ces photographes à un week-end d'ouverture ponctué de visites publiques, de projections et de concerts. Le samedi 6 avril aura lieu une grande table ronde animée par Brigitte Patient de France Inter, avec notamment Christian Caujolle, Françoise Huguier et Olivier Culmann. Le dimanche 7 avril sera consacré à la formation avec 7 "Master Class" ouvertes à tous, abordant des thématiques variées. Du 4 au 7 avril, une librairie éphémère itinérante sera consacrée aux ouvrages publiés par tous les photographes invités. Les expositions seront ouvertes au public jusqu'au 11 mai.

En haut : Ayaka Yamamoto, sans titre (2013), et Antoine Bruy, série "Nos petits mondes" (2016). Ci-dessus, de gauche à droite : Francesco Morandin, sans titre (1997), Min Chen, série "Ode à la nature humaine" (2015), Patricia Escriche, série "Les samedis ne seront que pour moi" (2016), et Françoise Beauguion, série Hors saison (2011)

À la rencontre de l'autre et de soi

“Itinéraires des Photographes voyageurs”

à Bordeaux (33), du 2 au 28 avril. www.itiphoto.com

De la Cour Mably et Salle Capitulaire en plein cœur de la ville, jusqu'au Rocher de Palmer à Cenon, ce sont au total 11 lieux de la cité aquitaine qui accueillent les 18 expositions de la 29^e édition de ce festival consacré aux auteurs voyageurs. Auteurs, car on est loin ici de la carte postale pittoresque : si certains des photographes ont bien fait du chemin (dans la jungle des Philippines pour Pierre de Vallombrouse, en Russie pour Olivier Marchesi, à travers les Pyrénées pour Jean-Michel Leligny, en Écosse pour Patrice Dion...), c'est aussi pour se découvrir eux-mêmes, dans une démarche finalement plus littéraire que documentaire. D'autres artistes ont même opté pour un voyage intérieur, comme Gaëlle Abravanel qui représente ses rêves, ou Sabrina Biancuzzi pour une plongée dans son histoire familiale.



© LAURENT CHÉHÈRE

Les maisons de Laurent Chéhère se retrouvent prises entre légèreté et gravité.

Vers les mondes invisibles

“L’émoi photographique” à Angoulême (16),

du 24 mars au 30 avril. www.emoiphoto-graphique.fr

Préparez-vous à décoller pour des mondes inconnus. Sous le joli thème “Mystères et Enchantements, de l’obscurité à l’émerveillement”, cette 7^e édition propose 28 expositions réparties dans 12 lieux. Un thème ouvert regroupant des séries photographiques ayant pour trait commun la quête de sens, de transcendance, voire de spiritualité. En témoignent les travaux très éloignés et pourtant parallèles des 2 invités d’honneur Laurent Chéhère et Flore Aël-Surun. Dans ses photomontages, le premier fait léviter en apesanteur des maisons, pourtant chargées des histoires que révèlent leurs nombreux détails. La seconde utilise aussi les subterfuges du numérique, mais pour nous faire partager la transe des chamanes de Corée du Sud, qui à travers leurs danses rituelles, communiquent avec les esprits. Le reste de la programmation est au diapason : haut perché !



© CHARLES DELCOURT

Charles Delcourt a rencontré les habitants d'Eigg, petite île autogérée des Hébrides.

Hommage à Gérard Rondeau

“Rencontres de la photographie argentique”

à Bassens (73), du 30 mars au 7 avril. www.artgentik73.fr

Pour leur 12^e édition, les rencontres photographiques organisées par l'association ART'gentik73 quittent La Ravoire pour un autre lieu de la région de Chambéry : la ferme de Bressieux à Bassens. Au cœur d'un site remarquable, le vaste bâtiment accueillera notamment les images du Maroc du regretté Gérard Rondeau. Artiste rare et singulier, ce grand photographe disparu en 2016 fut chroniqueur des missions de “Médecins du monde” et portraitiste pour “Le Monde” avant de porter son regard sensible et lumineux sur le patrimoine et les lieux de mémoire. Dix autres photographes venus de France et d'Allemagne ou membres du collectif ART'gentik73 témoigneront par leurs travaux inédits de la vitalité et de la créativité de la photographie argentique et du large éventail des techniques dites anciennes, autour du thème « Impressions de voyage ».



24

B

ILFORD HP5 PLUS

© GÉRARD RONDEAU

L'écrivain Paul Bowles, auteur de “Un Thé au Sahara”, photographié en 1997 à Tanger par Gérard Rondeau. Le photographe, disparu en 2016, sera à l'honneur à Bassens.

Les chemins du Brexit

“L’Œil Urbain” à Corbeil-Essonnes (91), du 5 avril au 19 mai.
www.oeilurbain.fr

Acôté de sa traditionnelle résidence photographique confiée cette année à Jean-Christophe Béchet, le festival L’Œil Urbain consacre sa thématique au Royaume-Uni. Couvrant les 3 dernières décennies, les travaux présentés montrent comment les profondes inégalités sociales et la lente fragmentation identitaire ont mené à la situation actuelle. Des années Thatcher par Stéphane Duroy à l’odyssée d’une famille de migrants suivie par Olivier Jobard, la sélection est très prometteuse.



© STEPHANE DEROY, AGENCE VU

“Distress” de Stéphane Duroy est le résultat d’un travail de plus de 30 ans au Royaume-Uni.

La musique en images

“Vannes Photos Festival” à Vannes (56), du 12 avril au 12 mai.
vannesphotosfestival.fr

Pochettes de disques, portraits posés ou intimes, photos de concerts, recherches plus personnelles, c'est toute la gamme des images de musiciens que le festival de Vannes propose au public cette année. On croisera bien sûr des visages connus (d'Edith Piaf à Oxmo Puccino en passant par Miles Davis), mais ce sont bien les photographes qui sont ici à l'honneur avec de grands noms comme Richard Dumas, Tony Frank, Dominique Tarlé, Guy Le Querrec, Jean-Pierre Leloir ou Claude Gassian.



©MATHIEU EZAN

L'exposition “Patience” de Mathieu Ezan regroupe ses meilleures photos de concerts capturées lors des nombreux festivals qu'il a couverts. Ici, Arctic Monkeys aux Vieilles-Charques en 2014.

Festivals, foires et salons

MARS-AVRIL

■ **16/Angoulême** : 7^e Festival l’Emoi photographique, du 24 mars au 30 avril.
www.emoiphotographique.fr

■ **33/Pomerol** : 9^e Printemps Photographique, du 14 au 17 mars.
printempsphotographique.de
pomerol.com

■ **33/Bordeaux** : 29^e Festival “Itinéraires des Photographes voyageurs”, du 2 au 28 avril.
www.itiphoto.com

■ **51/Bouvancourt** : 6^e Rencontres Instants Nature, les 27 et 28 avril.
www.facebook.com/rencontresinstantsnature

■ **56/Vannes** : Vannes Photos Festival, spécial Musique, du 12 avril au 12 mai.
vannesphotosfestival.fr

■ **60/Creil** : 3^e Biennale de la photographie industrielle, Usimages, du 27 avril au 15 juin.
www.diaphane.org

■ **70/Saint-Germain** : Bourse photo du Club Photo Emulsion, le 22 avril. Rens. : 06 10 386 488

■ **72/Le Mans** : 41^e Festival Les Photographiques, du 16 mars au 17 avril.
www.photographiques.org

■ **73/Bassens** : 12^e Rencontres de la photographie argentique, du 30 mars au 7 avril.
www.artgentik73.fr

■ **75/Paris** : Festival Circulation(s), du 20 avril au 30 juin.
www.festival-circulations.com

■ **76/Le Havre** : 12^e festival Are You Experiencing ?, du 6 au 28 avril.
areyou-experiencing.fr

■ **79/Niort** : 25^e Rencontres de la jeune photographie internationale, du 4 au 7 avril. Expositions jusqu'au 11 mai.
www.cacp-villaperchon.com

■ **81/Tar** : Festival Rugbimages, du 19 au 28 mars.
rugbimages.com

■ **83/Hyères** : 34^e Festival International de Mode, Photographie et Accessoires de Mode, du 25 au 29 avril. Expositions jusqu'au 26 mai.
[villanoailles-hyeres.com](http://www.villanoailles-hyeres.com)

■ **86/Montamisé** : 33^e Journées Photographiques, les 6 et 7 avril.
www.3oeilmontamise.fr

■ **91/Corbeil-Essonnes** : 7^e Festival L’œil Urbain, du 5 avril au

19 mai.
www.oeilurbain.fr

■ **92/Montrouge** : 64^e Salon d'Art contemporain, du 26 avril au 21 mai.
www.salondemontrouge.com

■ **En France et à l'étranger** : 7^e Festival Exploroid, au mois d'avril.
exploroid.com

■ **Italie/Milan** : Foire d'Art Moderne et Contemporain MIART, du 5 au 7 avril.
www.miart.it

■ **Japon/Kyoto** : 7^e Festival Kyotographie, du 13 avril au 12 mai.
www.kyotographie.jp

PLUS TARD

■ **13/Arles** : 19^e Festival Européen de la Photo de Nu, du 3 au 12 mai.
www.fepn-arles.com

■ **13/Arles** : Rencontres de la Photographie, du 1er juillet au 22 septembre.
www.recontres-arles.com

■ **14/Houligate** : 2^e Festival Les femmes s'exposent, du 7 juin au 31 août.
www.lesfemmesexposent.com

■ **31/Toulouse** : Festival photo MAP, du 3 au 19 mai.
map-photo.fr

■ **34/Montpellier** : Festival Les Boutographies, du 4 au 26 mai.
www.boutographies.com

■ **34/Sète** : 11^e Festival Images Singulières, du 29 mai au 16 juin.
www.imagesingulieres.com

■ **37/Veigné** : Bourse Photo Ciné, le 19 mai.
clubphotoveigne.fr

■ **56/La Gacilly** : Festival photo, du 1^{er} juin au 30 septembre.
www.festivalphoto-lagacilly.com

■ **75/Paris** : 4^e Salon de la Photographie documentaire What's Up Photodoc, du 10 au 12 mai.
photodocparis.com

■ **92/Issy-les-Moulineaux** : 13^e Biennale d'Issy, du 11 septembre au 10 novembre.
www.biennaledissy.com

■ **Royaume-Uni/Londres** : Foire Photo London, du 16 au 19 mai.
photolondon.org

■ **Suisse/Bienne** : 23^e édition des Journées photographiques de Bienne, du 10 mai au 2 juin.
www.bielerfototage.ch/fr

Avant l'extinction

"This Empty World", photographies de Nick Brandt, éditions Thames & Hudson, 39x34 cm, 128 pages, 65 €.

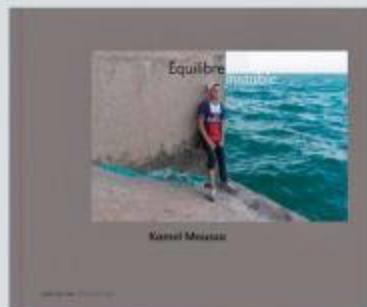
Le photographe naturaliste Nick Brandt passe à la couleur et au numérique pour ce projet fou. Ses "instantanés composites" résonnent comme une métaphore alarmiste sur le sort des grands mammifères.

★★★★★



Avec ce projet colossal, l'anglais Nick Brandt porte la photographie animalière à un niveau inédit d'ambition technique et picturale. S'étant fait remarquer avec ses magnifiques - mais très classiques - portraits noir et blanc de grands mammifères africains, il avait déjà exploré des mises en scènes plus conceptuelles dans son précédent ouvrage "Inherit the Dust" qui montrait ses tirages grand format posés de façon monumentale au milieu d'une Afrique saccagée. Dans ce nouveau livre au même format imposant, il pousse le concept encore plus loin : en adoptant pour la première fois le numérique (et la couleur), il a cette fois-ci capturé les bêtes sauvages dans le

même cadre que les humains et leurs infrastructures. Cadre identique, mais moment différent : ces images sont des composites qui ont nécessité des mois de travail. Plusieurs "pièges" photographiques ont été posés dans des décors, dans un parc du Kenya. Quand enfin les animaux sont passés devant les boîtiers dissimulés, le photographe et son équipe digne d'un tournage de film (dans une autre vie, Nick Brandt a réalisé des clips pour Michael Jackson !) ont finalisé le décor et convoqué les figurants pour compléter la scène. On est saisis par la puissance hyperréaliste de ces tableaux prémonitoires où les Hommes et les bêtes se retrouvent forcés à cohabiter. JB



Que vont-ils devenir ?

"Equilibre instable",
Kamel Moussa, éditions
le Bec en l'Air, 20x24
cm, 96 pages, 30€.



Huit ans nous séparent de la révolution de jasmin. Une lutte qui était pleine de promesses, en particulier pour la jeunesse tunisienne. Elle a aujourd'hui laissé place à une société divisée entre ultraconservateurs religieux et progressistes laïques. Kamel Moussa est un jeune photographe tunisien qui, pour ses études, a quitté son pays pour la Belgique, pays qu'il adoptera par la suite. Pour cette série, Kamel est revenu dans sa ville d'origine, dans le sud-est de la Tunisie, à la rencontre de cette jeunesse



actrice du printemps arabe. Cette génération est désormais en perte de repères et de tout espoir. Dans cet ouvrage, le photographe a rassemblé 53 images, dont une série de portraits accompagnés de poignants témoignages. Tous vivent à la frontière libyenne, dans un contexte économique particulièrement difficile. Là-bas, ils ne vivent plus, ils survivent. En partant à la rencontre de ces jeunes, Kamel s'interroge sur ce qu'il serait devenu, lui, s'il était resté au pays... EW

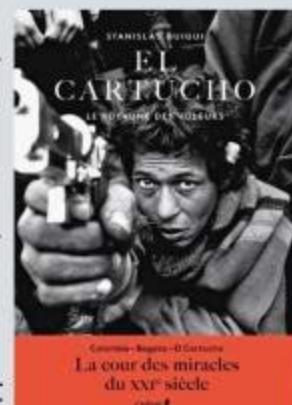


Perdus dans le ghetto

"El Cartucho, le royaume des voleurs", photographies de Stanislas Guigui, éditions du Chêne, 17x24,5 cm, 224 pages, 29,90€.



In'a pas trente ans lorsque le photographe français Stanislas Guigui décide de partir vivre en Colombie. C'est seulement 7 ans après son arrivée, en 2003, que les habitants du quartier El Cartucho acceptent enfin sa présence parmi eux. C'est ainsi qu'il débute une série photographique sur les milliers de sans-abris de la jungle urbaine qu'est devenue ce quartier de Bogota. Ce carnet de voyage composé d'un grand nombre de textes, est ponctué d'images majoritairement en noir et blanc. Il y dépeint les violences qui rythment la vie de ces laissés-pour-compte : combats entre gangs et trafics de drogue... Le photographe a partagé leur quotidien de nombreuses années avant de revenir en France. Il y décrit une humanité perdue. Y a-t-il pire endroit au monde pour vivre ? EW

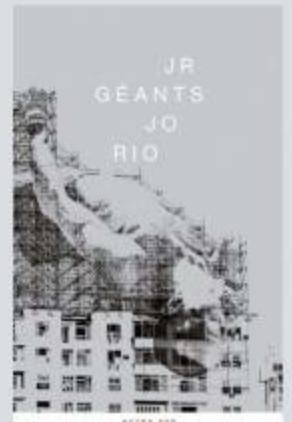


Monumental

"Géants JO Rio", photographies de JR, éditions Actes Sud, 22x34 cm, 179 pages, 55€.



C'est dans une mise en page particulièrement bien pensée et originale que cet ouvrage nous donne à (re)découvrir quatre projets de JR, dont le point commun est Rio, ville de prédilection de l'artiste, qui lui a servi de décor pour Women are Heroes, Casa Amarela, Inside Out et Géants. Chaque projet est réuni dans un cahier allant du plus petit pour le plus ancien, au plus grand pour le plus récent. On termine bien entendu par "Géants", œuvre pérenne commandée lors des derniers Jeux Olympiques d'été. Si on connaît relativement bien le travail de JR, cet ouvrage nous plonge dans le making-of de ces installations monumentales où l'image vient effacer les paysages. EW





Destins fragiles

"Wilting Point", photographies de William Daniels, éditions Imogene, 21,5x29,5 cm, 144 pages, 45 €.



Cet ouvrage vient accompagner l'exposition qui se déroule jusqu'au 11 avril au Pavillon Carré de Baudoin (Paris 20^e). Sont rassemblées dans cette monographie 60 photographies que le photojournaliste français William Daniels a réalisées au cours de ces dix dernières années dans les territoires en conflit. À l'image de la scénographie de l'exposition, le livre nous donne à voir les photos en grand format, sur chaque double-page. Les clichés

que l'on déroule ainsi page après page ne répondent à aucun ordre chronologique, thématique ou géographique. Ainsi, le lecteur est porté par l'image plutôt que par le propos. Avec une notion plus empirique, le photographe a souhaité nous livrer ses reportages comme s'ils ne formaient plus qu'un, reliés par les destins fragiles des peuples photographiés. Toutes les légendes sont détaillées en fin d'ouvrage. EW



Plus au Nord...

"Mikhailovna Called", photographies de Beat Schweizer, éditions Kehrer, 24x28 cm, 184 pages, 39,90 €.



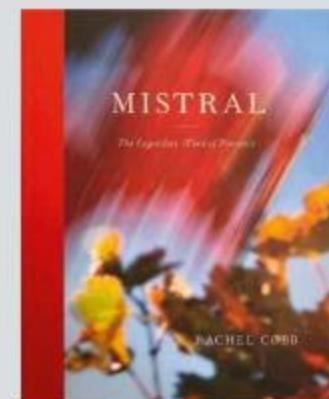
Ce livre rassemble trois séries réalisées entre 2012 et 2018 par le photographe suisse Beat Schweizer. Il s'est rendu en Russie, dans les villes les plus proches du Pôle nord : Teriberka, Dikson et Norilsk. Comment vit-on dans des territoires aussi extrêmes ? Comment vivent ces populations isolées ? C'est à ces questions que Beat a souhaité répondre. Au fil des images, on y découvre un quotidien qui mêle beauté et normalité. Ce livre nous offre un voyage glacial entre Norilsk, ville minière, la plus septentrionale mais aussi la plus polluée au monde, Dikson qui offre une nuit polaire de 82 jours et Teriberka, village situé sur la côte de la mer de Barents aux trois quarts abandonné par ses habitants. EW

Mistral gagnant

"Mistral", photographies de Rachel Cobb, éditions Damiani, 32x35 cm, 192 pages, 40 €.



Dès 40 ans, la photojournaliste américaine Rachel Cobb vient passer ses vacances dans un village de Provence régulièrement battu par le Mistral. Pour son premier livre, loin des images factuelles et souvent graves qu'elle a publiées dans la presse, elle s'est éprise de légèreté et de poésie en faisant le pari de photographier l'invisible. Un défi brillamment relevé dans cet ouvrage à la facture magistrale, qui nous fait littéralement sentir à chaque page le souffle du vent, dans ses effets les plus directs (feuillage agité, voile de mariée soulevé, cerfs-volants tendus...), que dans les traces qu'il laisse sur le paysage local (arbres sculptés, roches abrasées, maisons et mobilier urbain adaptés...). Une ode subtile et sensuelle aux forces de la nature. JB



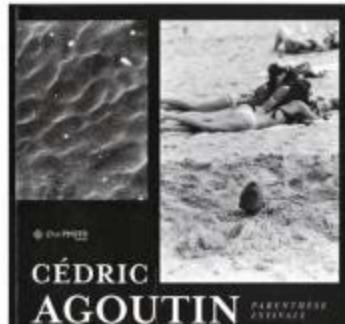
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction

8

Porte bonheur

"8", photographies de Marguerite Bornhauser, éditions Poursuite, 19x28,5 cm, 60 pages, 28€.

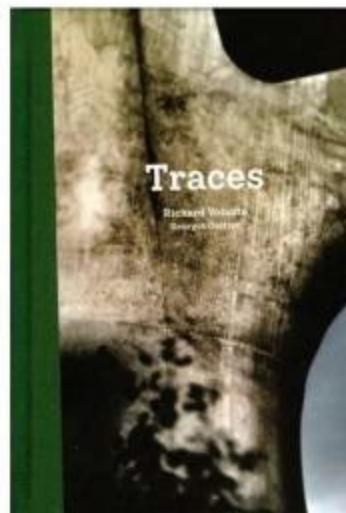
Avec cette série, la photographe fait écho à l'histoire de Françoise Sagan (réelle ou légendaire ?) d'une folle nuit passée au Casino de Deauville où le chiffre "8" deviendra son porte-bonheur. On y découvre la cité balnéaire normande avec une vision décalée et haute en couleur. EW



Instants de plage

"Parenthèse estivale", photographies de Cédric Agoutin, éditions Cap Photo, 142 pages, 28x28 cm, 29€.

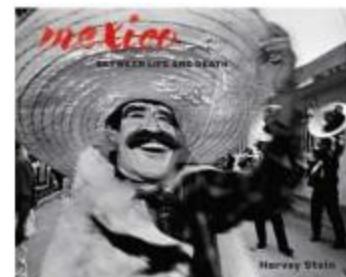
Photographe filmeur - un métier presque aussi vieux que la photographie elle-même - à Royan, travaillant en argentique, Cédric Agoutin nous livre ici, en noir et blanc, des tranches de plages qui fleurent les vacances ensablées et le soleil estival. Un sympathique parfum de crème solaire, disponible sur www.cap-photo.com/livre. RM



L'invisible

"Traces", photographies de Richard Volante, éditions de Juillet, 12x18 cm, 172 pages, 20€.

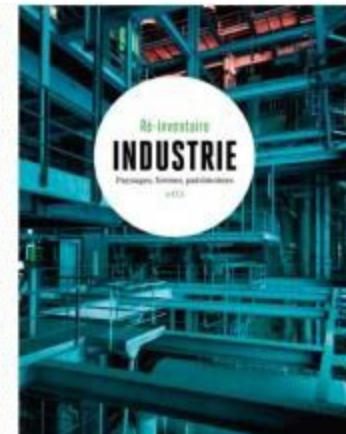
Richard Volante a réalisé ce travail lors d'une résidence à ViaSilva, future écocité de Rennes. Il a photographié la forêt jouxtant le chantier qui accueillera le nouveau site. Le regard posé sur la terre et vers le ciel, il fixe avec poésie l'empreinte du présent. EW



Rituel et tradition

"Mexico between Life & Death", photos d'Harvey Stein, éditions Kerher, 30x24cm, 176 pages, 38€.

Le photographe américain, Harvey Stein s'est rendu au Mexique presque chaque année entre 1993 et 2010. Ce pays l'a toujours fasciné, il y a exploré ses nombreuses villes et ses villages, principalement lors de la fête des morts, ou à l'occasion d'autres célébrations religieuses. Dans cet ouvrage, cet amoureux du pays nous livre la relation unique qu'entretient le Mexique avec la mort, le mythe et la religion. EW



Aux machines

"Ré-inventaire Industrie #03", éditions Loco, 16x20 cm, 136 pages, 19€.

Ce troisième opus de la collection "Ré-inventaire" aborde ici le thème du patrimoine architectural et industriel. Pour ce nouvel ouvrage, ce sont cinq photographes qui sont venus revisiter les fonds photographiques de la Région Île-de-France en apportant une approche contemporaine sur le paysage industriel francilien. EW



Destination Tokyo

"East of the Sun", photographies de Giovanni Maggiora, autoédition, limitée à 100 exemplaires.

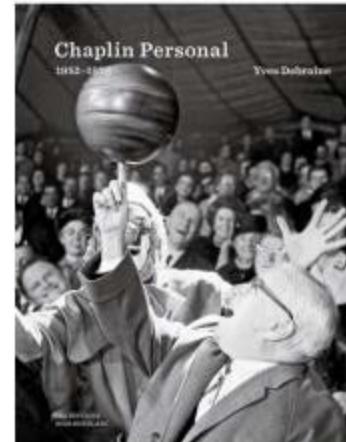
Cette microédition signée par le photographe italien Giovanni Maggiora, vous emmènera au pays du soleil levant, dans un traitement intemporel en noir et blanc. Le photographe s'est rendu dans 6 villes japonaises avant de se concentrer sur Tokyo, cette ville vibrant entre modernité et tradition. EW



Contemplation

"Montagnes du Cantal", photographies de Pierre Soissons, éditions Quelque Part Sur Terre, 352 pages, 24,5x28,5 cm, 49€.

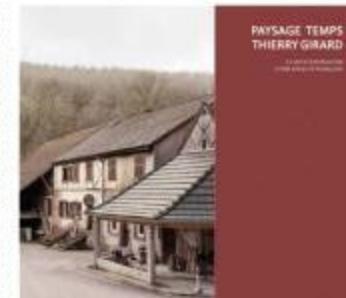
Superbement réalisé, cet épais recueil rassemble 250 photographies prises au fil des saisons lors de randonnées au pays des burons, volcans et plateaux sans fin. Loin des clichés pittoresques, cette suite virtuose de paysages aussi variés qu'inspirés donne une furieuse envie de chauffer ses souliers et d'aller découvrir ces terres magnifiques. JB



Carnet intime

"Chaplin Personal", photographies de Yves Debraine, éditions Noir sur blanc, 21x28,5 cm, 144 pages, 29€.

Ce sont des photographies intimes et familiales - pour beaucoup inédites - de Charlie Chaplin qui nous sont révélées dans cet ouvrage. Derrière l'objectif: Yves Debraine, choisi par cette grande figure du cinéma pour être son photographe attitré. EW



Vosges mouvantes

"Paysage Temps", photographies de Thierry Girard, éditions Loco, 27,5x26,5 cm, 152 pages, 32€.

Cet ouvrage est le résultat de 20 ans d'observation du paysage au sein du parc naturel régional des Vosges du Nord. Peu spectaculaires mais riches d'enseignements, ces vues détaillées et bien choisies permettent de suivre l'évolution des paysages naturels et urbains, qui à travers les décennies, se plient à nos besoins sous le regard de l'objectif. JB



Pierres du Larzac

"Et le bleu du ciel dans l'ombre", photos de Manuela Marques, éditions Loco, 128 p., 22x28,5 cm, 32€.

Invitée en résidence par le musée de Lodève, l'artiste portugaise a préféré aux vues classiques du Larzac une approche plus aride et expérimentale, mettant en scène roches et végétaux dans des natures mortes énigmatiques, savamment mises en pages ici. JB

OLYMPUS OM-D E-M1X

Le plus baroudeur des hybrides

On attendait une troisième mouture du très réussi OM-D E-M1 MkII mais Olympus, pour souffler la bougie de son centième anniversaire, a préféré surprendre son monde avec un E-M1X toujours équipé d'un capteur 20 MP au format 4/3 mais plus lourd et aussi onéreux qu'un plein format 42 MP. Coup de folie ou coup de génie ? **Renaud Marot**

Olympus a toujours défendu le format 4/3 par la compacité et les poids allégés qu'il confère aux hybrides. Avec son petit kilo (997 g exactement, soit un surpoids de 74% par rapport à l'E-M1 MkII !) et son architecture monobloc à grip intégré, l'E-M1X déroge quelque peu à la règle... Ce boîtier a préféré privilégier le confort de prise en main quelle que soit l'orientation du cadrage et une tropicalisation poussée. Humblement classée IPX1, celle-ci promet pourtant une résistance inégalée aux intempéries les plus sauvages et aux grains de sable les plus pénétrants. J'ai demandé à Olympus l'autorisation de prendre une douche avec l'E-M1X autour du cou. Permission accordée mais j'attendrai toutefois la fin du test avant de faire chanter le boîtier sous la pluie... Moulée en alliage de magnésium, la construction respire la solidité (l'obturateur conçu pour 400000 ►►►



LES POINTS CLÉS

- Un grip intégré et une construction tropicalisée.
- Une stabilisation promettant un gain de 7,5 "vitesses"
- Des rafales à 60 i/s en pleine définition
- 50 MP à main levée ou 80 MP sur trépied en mode HR



50 MP à main levée (1/200 s
à f:5,6 et 800 ISO). Le boîtier
traite rapidement la fusion dans
la foulée. Ça croustille !

REFLEX : OLYMPUS OM-D E-M1X

Prix indicatif (boîtier nu) 3000 €



Comme le Nikon D5 et le Canon EOS-1Dx MkII (dont il partage d'ailleurs la définition de 20 MP), l'E-M1X est équipé d'une poignée verticale intégrée, le classant dans le segment convoité des boîtiers ultra-pros. Notez la duplication des touches en façade.



L'écart des dimensions hauteur largeur n'excède pas 2% : la bestiole est pour ainsi dire carrée et se montre aussi confortable en prise en main verticale qu'horizontale. Des joysticks de pilotage AF font leur apparition et l'écran, monté sur pivot, peut se retourner pour rester protégé.



L'épaisseur de la poignée verticale donne un petit bedon au boîtier en vue d'oiseau. Il y avait de la place sur l'épaule droite pour un petit écran secondaire, toujours chic.

FICHE TECHNIQUE

Type	hybride
Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2x
Type de capteur	CMOS 4/3
Définition	20 MP
Taille du capteur	17,3x13 mm
Taille de photosite	3,3 microns
Sensibilité	200-25600 ISO
Viseur	EVF ACL 2360000 points, grossissement équivalent 0,74x
Ecran	tactile pivotant 7,6 cm/ 1037000 points
Autofocus	hybride contraste + phase sur 121 collimateurs
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, spot hautes lumières, spot AF
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturateur	mécanique (30 à 1/8000 s) ou électronique (30 à 1/32000 s)
Flash	sans
Formats d'image	jpeg, Raw, Raw + jpeg
Vidéo	C4K à 24p
Support d'enregistrement	2 cartes SD baies compatibles UHS-II
Autonomie (norme CIPA)	870 vues
Connexions	USB 3.1, micro HDMI, Wi-Fi, prises micro et casque, prise synchro-X
Dimensions/poids	144x147x75 mm/997 g

cycles est au diapason...). La trappe abritant les 2 baies SD compatibles UHS-II dispose d'un verrou déporté et, comme tout va par paire sur ce boîtier, le tiroir du grip accueille 2 batteries BLH-1 de 1720 mAh. Celles-ci assurent une autonomie de 870 vues en norme CIPA, soit facilement plus de 1000 en pratique. L'E-M1X peut refaire le plein via sa connexion USB-C 3.1. C'est bien, mais Olympus aurait pu également prévoir un chargeur double plutôt que les 2 individuels fournis...

La bête au carré

L'E-M1X est un boîtier à symétrie par rotation assurant le passage confortable d'un cadrage horizontal à un cadrage vertical

et vice-versa. Les molettes et les touches essentielles ou personnalisables sont répliquées, de même que le joystick de pilotage AF. Alliée à un dessin particulièrement bien étudié des poignées, cette multiplication (36 commandes physiques en tout si je n'ai rien oublié...) offre un remarquable confort de prise en main et on se surprend à ne pas trouver l'appareil si lourd que ça, même avec un objectif polyvalent comme le 12-100 mm installé (1560 g en tout). Douze commandes sont personnalisables (je ne compte pas les répliquées) vers 32 réglages et 4 mémorisations de configuration sur le bâillet verrouillable, assurant un paramétrage personnel poussé. Pour éviter tout déréglage intempestif, un levier de verrouillage peut désactiver les commandes verticales et/ou un choix personnalisé étendu à toutes. Les plus téméraires – mais le public auquel se destine ce boîtier siffle dans la jungle en se reposant sur le GPS, l'altimètre et la boussole intégrés – s'enfonceront dans les épais taillis de menus dignes d'un restaurant chinois. Les seules personnalisations de fonctionnement comptabilisent 146 items, sans compter les sous-menus (des infos-bulles sont activables et un onglet est disponible pour se confectionner un menu à la carte). Bref, les 680 pages du mode d'emploi seront une lecture aussi instructive que nécessaire au bivouac. On y débusque des fonctionnalités inédites, comme la correction trapézoïdale (on peut bien sûr y affecter une touche) permettant de corriger les fuyantes à l'aide des molettes tant dans l'axe horizontal que vertical. Ce n'est bien sûr pas une correction mécanique mais une transformation par interpolation façon Photoshop. Toutefois les photographes d'architecture – pas seulement – apprécieront. En hommage aux illustres ancêtres OM argentiques, l'épaule gauche arbore une fausse manivelle de rembobinage intégrant l'accès direct, selon la molette sollicitée, aux modes AF et de mesure de lumière, aux multiples brake-tions et aux modes d'entraînement. Parmi ces derniers – dont un "silence" rendant le boîtier totalement muet – se trouve un pictogramme "Haute définition"...

50 MP à main levée !

Olympus a été le premier, en 2015 sur l'E-M5 MkII, à intégrer un mode "Haute définition" (et non pas résolution...) aujourd'hui repris par la plupart des hybrides haut de gamme. Celui-ci fusionne une rafale de 16 vues légèrement décalées pour générer un fichier (en fait 3 car des versions Raw sont également créées) de 50 ou 80 MP. La dif-

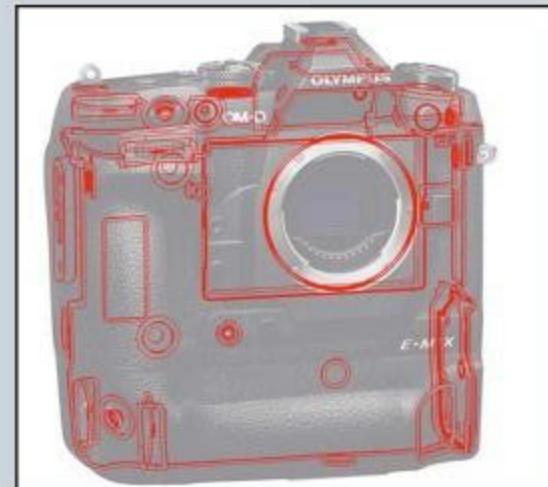
férence entre ces 2 définitions est que la première est accessible à main levée alors que la seconde nécessite, comme chez la concurrence, un trépied. Le traitement se fait directement dans le boîtier, avec un résultat visible en une dizaine de secondes grâce au travail en tandem de 2 processeurs quatre coeurs. Comme pour toutes ces émulations par fusion, les mouvements du sujet se traduisent par des artefacts ou des pertes locales de netteté. À résérer plutôt aux natures mortes, à l'architecture et aux paysages sans vent donc. Le joli tour de force à main levée est autorisé par une stabilisation particulièrement redoutable donnée pour un gain de 7,5 IL avec un objectif IS. Bien que je ne sois pas spécialement doué pour la stabilisation corporelle, j'ai pu descendre à la seconde à l'équivalent 100 mm. Pas mal !

Déception en vue

Olympus n'a pas jugé utile de modifier le viseur présent sur les E-M1 depuis le premier de la série, soit une dalle à cristaux liquides rétroéclairés de 2 360 000 points. Il offre certes une bonne sensation d'espace avec son grossissement de 0,74x (équivalent 24x36) et un dégagement oculaire correct (21 mm), mais a davantage tendance à embourber les ombres qu'un viseur en technologie OLED. Alors que les 3 680 000 points sont devenus la norme des hybrides haut de gamme et qu'un nouveau pas vient d'être franchi par les 5 760 000 points des Lumix S1/S1R, ce choix technologique paraît peu justifiable sur un boîtier à 3000€. Olympus argue de la fluidité du rafraîchissement à 120 Hz, mais les OLED définis savent également le faire... Bon point en revanche pour l'écran dorsal monté sur pivot, qui présente l'avantage d'une grande souplesse d'orientation et d'une protection de la dalle en position retournée. Pour un appareil destiné à bourlinguer, cela a son importance.

Un AF pour avion de chasse

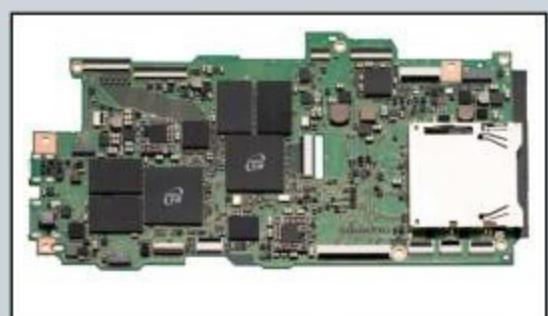
L'AF a été l'objet de soins particuliers, avec pas moins de 19 lignes de paramétrages spécifiques dans les menus. Les pros des sports mécaniques (l'AF sait faire la différence entre une moto, un train et un avion !) ou les photographes animaliers spécialisés en kangourous apprécieront certainement les multiples raffinements qui leur sont proposés, les autres seront déjà content de pouvoir se fier à une excellente réactivité de l'AF, à un suivi qui accroche bien sa proie en mode continu, et surtout de disposer d'un mini joystick (répliqué en vertical ►►►



Son architecture monobloc et ses nombreux points d'étanchéité font de ce boîtier un des mieux parés aux conditions météorologiques extrêmes. Afin de simuler une pluie tropicale, j'ai pris une douche avec mon exemplaire de test sans trop de craintes.



La relativement petite taille du capteur présente l'avantage d'une faible inertie propice à la stabilisation mécanique. De fait celle-ci, surtout lorsqu'elle est épaulée par une composante optique, s'avère d'une redoutable efficacité.



Le plateau technique de l'E-M1X est conçu pour la rapidité de traitement des données. Deux processeurs quatre coeurs se donnent la main afin d'assurer la puissance de feu d'un croiseur.



Outre le confort de préhension verticale, le grip améliore l'autonomie par le doublement des batteries. L'E-M1X assure 870 vues en norme CIPA, ce qui permet d'envisager sereinement une expédition dans la forêt amazonienne...

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



Mode 80MP



20MP



En natif 20 MP, l'E-M1X fourbit des fichiers 20 MP de 5184x3888 pixels. Le mode 50 MP à main levée fait passer la taille d'image à 8160x6120 pixels tandis que le mode 80 MP – utilisable uniquement sur trépied – pousse le bouchon à 10368x7776 pixels. Voilà qui autorise sans problème des sorties de 1 m de base. Dans un cas comme dans l'autre, le gain en précision de détails est flagrant.



100%

La stabilisation de l'E-M1X permet des miracles à main levée, comme ici en position 50 mm (équ. 100 mm donc) avec le 12-100 mm qui additionne sa stabilisation optique à celle du capteur.



Relativement petit capteur ne signifie pas forcément dynamique réduite. L'E-M1X offre une très honnête étendue de 12,5 IL, assurant une récupération assez aisée des modulations tant dans les ombres que dans les hautes lumières.

bien sûr) pour promener le collimateur dans le champ. L'E-M1X conserve les rafales de haut vol de l'E-M1 MkII sans les améliorer : jusqu'à 60 i/s mesurés sur 50 Raw ou jpeg avec le point bloqué sur la première vue et 15 i/s en suivi AF-C. Équivalent – mais en pleine définition – d'un des modes 4K/6K photo de Panasonic, le mode Pro Capture, qui commence à enregistrer sur 2s de buffer lors de la pression à mi-course du déclencheur, s'avère particulièrement

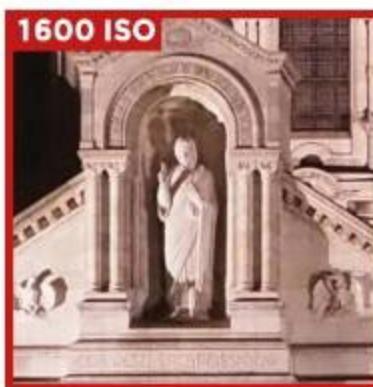
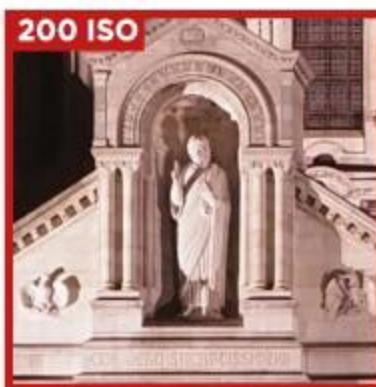
commode pour attraper l'instant décisif sur une séquence rapide en photo animalière ou sportive.

Qualité d'image

Les 20 MP peuvent sembler maigrichons face aux muscles déployés ailleurs mais cette définition (5184x3888 pixels soit 44x33 cm à 300 dpi) est bien adaptée à une double page de magazine. N'oublions pas que c'est aux pros que ce boîtier se destine, qui n'ont

pas forcément besoin de réaliser des tirages géants. La réputation justifiée de qualité des objectifs de la marque est également à prendre en compte. Le rendu chromatique se montre agréablement naturel et la dynamique de 12,5 IL, si elle ne crève pas le plafond, offre une bonne latitude de récupération des hautes et basses lumières. Sur le front des hautes sensibilité, l'E-M1X paie un tribut à la taille de son capteur (taille de photosite de 3,3 microns) mais se défend tout de

L'inscription taillée sous la statue nichée dans le fronton du Sacré Cœur est un intraitable juge de paix pour évaluer le comportement d'un boîtier dans les hautes sensibilités. Jusqu'à 1600 ISO, pas de souci pour en déchiffrer le latin. Au delà, la réduction du contraste local par le lissage rend la lecture plus compliquée mais on y arrive malgré tout jusqu'à 6400 ISO. À 12800 cela tient de la devinette, et à 25600 l'érosion a tout emporté. Le capteur 4/3 est forcément moins à l'aise qu'un plein format d'une surface double, mais n'a pas à rougir non plus.



même vaillamment. Le bruit s'invite discrètement à 1600 ISO et le lissage commence à malmenier les plus fin détails à 3200 ISO. Les 2 étages du dessus n'ont toutefois rien de honteux, et les 12600 restent exploitables. L'impressionnante efficacité de la stabilisation mécanique, surtout si elle est épaulée par celle, optique, d'un objectif IS, permet cependant de rester longtemps à l'écart des sensibilités les plus élevées, même dans des conditions de lumière difficiles.

PS : j'ai pris la douche promise avec l'E-M1X autour du cou... Il en est ressorti propre et en pleine forme !



NOS CHRONOS (avec 12-100 mm et carte 95 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement: 0,8s
- Mise au point et déclenchement: 0,1s
- Attente entre deux déclenchements: 0,4s
- Cadence en mode rafale (AF-S/AF-C): 60/15 vues/s

Notre grille de notation confère un Top-Achat à cet hybride survitaminé mais je conseillerais davantage à nos lecteurs l'achat de son excellent petit frère E-M1 MkII. L'E-M1X est en effet clairement conçu pour les pros en vue des prochains J.O ou pour les naturalistes devant affronter les conditions de prises de vues extrêmes. Pour eux, le format 4/3 n'est pas une limitation mais plutôt une aubaine multipliant leurs focales par 2, ce qui compense largement le kilo et les dimensions du boîtier. Pour une utilisation polyvalente, ces caractéristiques physiques seront en revanche pénalisantes.

POINTS FORTS

- ↑ Belle construction tropicalisée
- ↑ Très réactif, rafales fulgurantes
- ↑ Stabilisation très efficace
- ↑ 50 MP à main levée

POINTS FAIBLES

- ↓ Bruit perceptible à partir de 3200 ISO
- ↓ Lourd et encombrant pour un 4/3
- ↓ EVF manquant de définition
- ↓ Tarif élevé

LES NOTES

Prise en main 9/10

Plutôt lourd, mais très confortable et largement personnalisable.

Fabrication 9/10

Pur alliage de magnésium, la construction tropicalisée se montre très soignée.

Visée 6/10

Inchangé depuis l'EM1, l'EVF présente une définition aujourd'hui dépassée.

Fonctionnalités 9/10

L'E-M1X est très richement doté et sa stabilisation reste inégalée.

Réactivité 9/10

Son embonpoint ne retire rien à la rapidité féline de cet hybride...

Qualité d'image 27/30

Les objectifs de la marque savent tirer tout le jus des 20 MP jusqu'à 3200 ISO.

Gamme optique 9/10

Du fisheye au long télé, il ne manque pas grand chose dans le catalogue.

Rapport qualité/prix 7/10

Les 75 % de plus que l'E-M1 MkII sont-ils justifiés ? Sans doute pour les ultra pros.

Total 85/100

HYBRIDE : PANASONIC LUMIX S1R

Prix indicatif (boîtier nu) 3700 €

Le poids lourd des 24x36

Après Leica, Canon et Nikon, c'est au tour de Panasonic de venir contester le pré carré que Sony s'était aménagé au rayon des hybrides plein-format. Et il arrive avec des arguments de poids : précisément 898 g de fiche technique pléthorique...

Renaud Marot

FICHE TECHNIQUE

Type	hybride
Monture	Leica L
Conversion de focales	1x
Type de capteur	CMOS
Définition	47 MP
Taille du capteur	36x24 mm
Taille de photosite	4,5 microns
Sensibilité	50 à 51200 ISO
Viseur	OLED 5760000 points
Ecran	ACL tactile basculant 8,1 cm/2100000 points
Autofocus	détection de contraste sur 225 points
Obturateur	60 à 1/8000 s (MS) ou 1/16000 s (ES)
Flash	sans
Vidéo	4K 60p
Support d'enregistrement	1 carte SD UHS II, une carte XQD
Autonomie (norme CIPA)	360 vues
Connexions	USB 3.1, Wi-Fi, Bluetooth, HDMI, Micro/casque, synchro-X
Dimensions/poids	149x110x97 mm/898 g

J'ai passé quelques heures en compagnie d'un Lumix S1R, dont un exemplaire n'arrivera à la rédaction pour un test complet que fin mars, date encore non précisée de la sortie officielle. En attendant, voici mes premières impressions sur cet imposant appareil, qui n'intégrait pas encore son firmware 1.0. Si les hybrides plein format concurrents affichent des masses comprises entre 650 g (Alpha 7 III) et 700 g (Canon R) en passant par les 675 g d'un Nikon Z, Panasonic a fait preuve de générosité dimensionnelle et pondérale comme il en avait déjà gratifié, au rayon 4/3, un G9 plutôt épanoui. Les S1 et S1R occupent bien les mains et ne risquent pas de se faire oublier dans le fourre-tout avec leurs 900 g. D'autant qu'il faudra bien les accompagner d'au moins un objectif, et que ceux de la série L ne sont pas précisément légers. Avec le superbe 24-105 mm f :4 que chaussait mon S1R, c'était plus d'un kilo et demi qui était pendu à mon cou. Comme pour ses hybrides 4/3, Panasonic s'est moins préoccupé d'élégance que d'efficacité. Les S1/S1R ne sont pas à proprement parler beaux, mais ils procurent une indéniable sensation de sérieux et de solidité dans leur coque tropicalisée en alliage de magnésium. Les doigts ont de l'espace, ce que les bûcherons apprécieront. J'ai toutefois personnellement trouvé les 3 touches



de balance des blancs, ISO et correction d'exposition rejetées un peu trop en arrière du déclencheur. Rien de bien méchant. Les nombreuses personnalisations de commandes permettent de se peaufiner une ergonomie sur mesure, et le mini joystick sait se promener en diagonale parmi les collimateurs AF (ce que refusait celui des premiers exemplaires de G9). Un large écran secondaire décore l'épaule droite et un petit commutateur, en façade, permet de passer très rapidement d'une configuration à une autre. Les touches dorsales ont le bon goût d'être rétroéclairées, ce qui est bien agréable lorsque la lumière manque.

Un EVF sans concurrent

Jusqu'à présent, le champion de la visée électronique haute définition était le Leica SL (avec lequel les S1/S1R partagent d'ailleurs leur monture) et ses 4400000 ►►►

LES POINTS CLÉS

- **Une capteur de 47 MP sans filtre passe-bas**
- **Un mode haute définition culminant à 187 MP**
- **Un viseur électronique doté de 5760000 points**
- **Une construction tropicalisée en alliage de magnésium**

ZOOM SUR...



Pas d'écran pivotant comme sur un Lumix G9. Les S1/S1R disposent d'une dalle basculant sur 2 axes, une architecture jugée plus résistante. Avec ses 8,1 cm de diagonale, l'écran est plus vaste que la moyenne.



La connectique est complète, avec entre autres une prise USB 3.1 assurant la recharge du boîtier. Une prise coaxiale synchro-X est présente en façade. Notez la large poignée creusée en arrière-plan.



Pour 349 €, le grip DMW-BGS1 améliore la prise en main verticale et booste l'autonomie grâce à une batterie supplémentaire. Il réplique les molettes, les touches WB, ISO, +/- ainsi que le joystick.



Les 47 MP sans filtre passe-bas assurent un impressionnant niveau de détail et l'objectif 50 mm f:1,4 (ici à f:4) s'avère plutôt prometteur !

HYBRIDE : PANASONIC S1R

points, la plupart des hybrides haut de gamme (sauf bizarrement l'Olympus E-M1X testé dans ce numéro) étant équipés d'une dalle 3600000 points. Les Lumix explosent tout le monde avec une visée OLED comptabilisant 5760000 points ! Cela leur permet d'afficher un grossissement de 0,78x (réductible à 0,7x pour améliorer le dégagement oculaire) sans aucune pixellisation perceptible. Cet EVF s'offre en outre le luxe d'un rafraîchissement à 120 Hz pour une fluidité et une réactivité difficiles à prendre en défaut. C'est incontestablement un des gros points forts de ces beaux bébés. L'écran dorsal, à double bascule façon Fuji, présente également une large définition.

Fidèle à la détection de contraste

Alors que tout le monde combine la corrélation de phase à la détection de contraste pour faire le point, Panasonic se repose exclusivement sur la seconde technique. Il faut dire qu'il l'a poussée au rang d'art avec sa technologie DFD qui assure une réactivité sans faille. En tout cas en AF-S, le boîtier de présérie étant rétif à toute tentative de suivi en AF-C. Le S1R aligne des rafales à 9 i/s en AF-S (grosses modes à égalité avec ses rivaux Z7 et Alpha 7RIII) mais peut aller jusqu'à 30 i/s en mode Photo 6K, avec une définition alors réduite à 18 MP ou à 60 i/s en 4K à 8 MP. La stabilisation mécanique – annoncée pour un gain de 6 "vitesses" si elle travaille en tandem avec une stabilisation optique – m'a semblée plutôt efficace. Avec ses 360 vues à la norme CIPA, l'autonomie est correcte sans plus. Toutefois le mode éco, s'il est aussi performant que sur les hybrides 4/3 de la marque, devrait au moins tripler cette valeur.

Un mode 187 MP...

Se faire aussi gros qu'un bœuf est à la mode chez les hybrides. Avec le S1R, c'est plutôt une baleine qu'il faudrait évoquer avec sa simulation de 187 mégapixels obtenue par compilation d'une rafale de 8 vues (le S1 se "contente" de 96 MP). Un algorithme est censé détecter les éléments mobiles afin de réduire les images fantômes mais je n'ai pas été en mesure de le mettre à l'épreuve lors de cette prise en main. Il ne faut pas compter utiliser ce mode HR à main levée et il faut attendre d'avoir transféré les fichiers sur ordinateur pour obtenir leur restitution, mais les images résultantes s'avèrent plutôt impressionnantes !



Ce commutateur permet de passer instantanément d'une configuration à une autre.



Les modes d'entraînement sont accessibles via une molette concentrique au barillet des modes d'exposition.

Un joystick assure la navigation parmi les 225 collimateurs AF.



L'écran secondaire rétroéclairable (comme les touches dorsales essentielles) affiche de nombreuses informations.

NOS IMAGES TESTS

51200 ISO

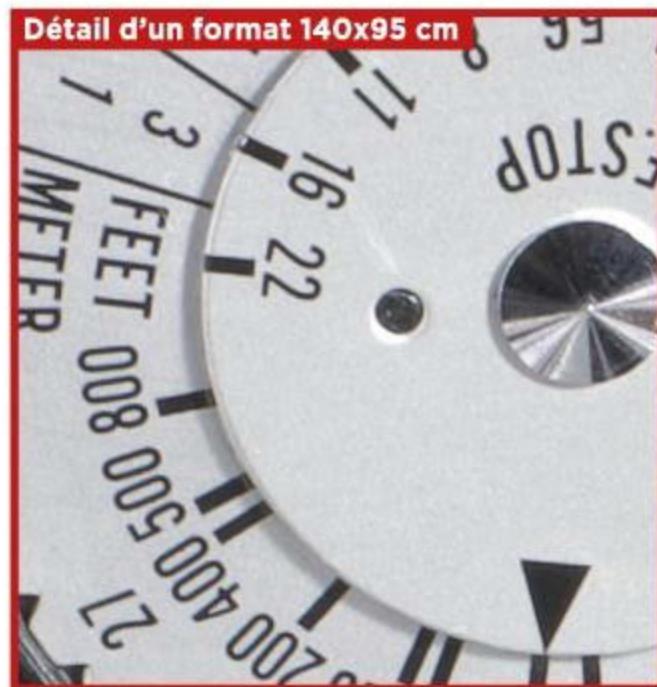


Si le S1 peut atteindre une sensibilité étendue de 204800 ISO avec ses 24 MP et ses photosites de 6 microns, le S1R arrête prudemment les frais à 51200 ISO. À cette valeur déjà confortable, le bruit est certes bien présent, mais les images restent exploitables.

Mode Haute définition à 187 MP



Détail d'un format 140x95 cm



À 300 dpi, les images 187 MP (16736x11168 pixels) se déplient sur 140x95 cm et pèsent aux alentours de 70/80 MP en jpeg ! Le traitement s'opère non pas en interne dans l'appareil mais via le logiciel Silkypix fourni. Il faut pas loin de 5 mn à ce dernier pour traiter la fusion avec un ordinateur assez rapide...

3 objectifs pour commencer

La feuille de route des objectifs en monture L ne manque pas d'ambition, avec 10 références chez Panasonic plus 18 chez Leica prévues pour fin 2020 et 14 chez Sigma normalement disponibles dans le courant de 2019.

Les 3 marques se sont en effet alliées pour développer rapidement un parc musclé. En attendant ces jours radieux, 3 objectifs destinés à couvrir des besoins de base sont attendus fin mars, en même temps que les boîtiers : un 50 mm f:1,4 (2500 €), un 70-200 mm f:4 (1900 €) et un polyvalent 24-105 mm f:4 (1400 €). Ce dernier sera également proposé en kit : 3400 € avec le S1 et 4600 € avec le S1R. Nous avons pu utiliser ces objectifs et leur construction se montre splendide, même si le 24-105 n'est pas estampillé "Pro" comme ses 2 frères.

Ce transstandard n'en bénéficie pas moins d'une tropicalisation et dispose d'une stabilisation optique capable de travailler conjointement avec celle, mécanique,



50 mm f:1,4

70-200 mm f:4

24-105 mm f:4

du capteur. À son honneur, signalons que ce zoom peut atteindre un grandissement de 0,5x au 24 mm et que sa mise au point minimale de 30 cm reste disponible sur toute l'étendue de ses focales.

OBJECTIF : SIGMA 40MM F1.4 DG HSM ART

Prix indicatif 1250 €

Champion inclassable

Avec ce 40 mm, qui répond à l'angoisse existentielle des photographes ne parvenant pas à choisir un camp entre les adeptes du 35 mm et les aficionados du 50 mm, Sigma complète sa gamme d'objectifs Art ouvrant à f:1,4. Elle compte désormais pas moins de huit focales fixes qui s'étagent de 20 à 105 mm. Sigma attribue à ce nouveau modèle de grandes ambitions... **Claude Tauleigne**

Sigma présente en effet cet objectif comme ayant été, à l'origine, développé pour le cinéma « afin de répondre aux besoins d'angle de champ et de performance ». Passons pour le cadrage qui reste affaire de goût - même en cinéma ! - et concentrons nous sur l'essentiel : ce 40 mm est prévu pour être utilisé sur les caméra 8K (soit une définition d'environ 7680 x 4320 pixels) et, par extension, sur les appareils photo à 50 millions de pixels.

Sur le terrain

Ne disposant pas des bagues crantées pour assurer la mise au point et la gestion du diaphragme (qui n'est pas repéré en ouverture photométrique), cet objectif n'appartient donc pas vraiment à la ligne Sigma Cine Lens. C'est un véritable objectif photo de la gamme Art. Il est très volumineux et particulièrement lourd (1,2 kg...) : c'est le gabarit d'un transstandard professionnel ! Il faut dire qu'il possède presque autant de lentilles et que sa construction est exceptionnelle. L'objectif respire le costaud ! La bague de mise au point est très large et son revêtement (qui couvre presque toute sa largeur - sur 4 cm) est agréable au toucher. En mode manuel, elle tourne, sans point dur ni jeu mécanique, sur un peu plus d'un quart de tour, ce qui constitue un bon compromis pour la précision. Ses butées sont souples et très légèrement sonores. L'autofocus, quant à lui, est particulièrement vaste et assez silencieux (bien que le niveau monte souvent en fin de course). Notons pour finir que le pare-soleil est déverrouillable via un poussoir bien conçu, qui affleure sur la partie postérieure, caoutchoutée. Splendide !

Au labo

À l'image de sa construction, Sigma a visiblement « mis le paquet » côté optique pour faire de cette focale fixe une réfé-



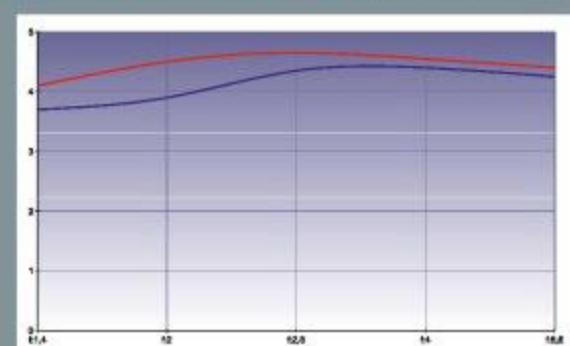
rence. Trois lentilles FLD et trois SLD sont en effet présentes dans sa structure tandis que l'élément arrière est asphérique. Les résultats sont époustouflants ! Le piqué au centre est déjà excellent à pleine ouverture et progresse encore sur les deux ouvertures suivantes. A f:4, il ne bride en rien les capacités d'un reflex moderne à 50 millions de pixels, laissant même entrevoir un peu de réserve sous la pédale ! Sur les bords, les résultats sont évidemment en retrait aux plus grandes ouvertures... mais ils restent toutefois très bons dès f:1,4. Ces performances deviennent très homogènes à f:2,8-f:4. L'ensemble des résultats mesurés décroît alors légèrement sans que la sensation de netteté ne s'en ressente en pratique. Au niveau du piqué, ce 40 mm de grande ouverture crée donc une nouvelle référence. La distorsion est par ailleurs

FICHE TECHNIQUE

Construction	16 lentilles (3 FLD, 3 SLD, 1 Asph) en 12 groupes
MAP mini	40 cm
Ø filtre	82mm
Dim. (ø x l)/poids	88x131mm/1200g
Accessoires	Pare-soleil, étui
Montures	Canon, Nikon, Sigma

limitée et n'est pas visible sur des photos classiques. L'aberration chromatique, sans être nulle, est parfaitement contenue et complètement annulée par les traitements internes des boîtiers modernes. Seul le vignetage est très marqué aux grandes ouvertures. Il disparaît toutefois à f:4. Le seul vrai reproche concerne la résistance au flare, qui pourrait être meilleure. Le pare-soleil est donc indispensable !

Les mesures

DxOMARK
IMAGE LABS

40 mm: À pleine ouverture, les résultats au centre sont déjà excellents et, en fermant de deux crans, ils sont quasi-parfaits ! Les bords sont en léger retrait mais restent également excellents aux ouvertures moyennes. La distorsion (0,5 % en coussinet) est invisible et l'aberration chromatique excellente (0,3 %). Le vignetage est en revanche très présent à pleine ouverture (2 IL à f:1,4). Il devient imperceptible à f:4.



A f:4, le piqué est vraiment exceptionnel : les moindres détails sont parfaitement définis et très contrastés. Le point est par ailleurs très précis. Le vignetage a complètement disparu. Le bokeh d'arrière-plan est toutefois un peu "moutonneux".

VERDICT

Comment classer cet objectif : léger grand-angle ou focale normale ? Sa focale n'est en effet pas exactement la moyenne entre 35 et 50 mm ni même la diagonale du format 24x36 (43 mm). Cet apparent non-choix peut être considérée par certains comme une certaine polyvalence : il suffit de se décaler de quelques pas pour obtenir un cadrage ou l'autre sans que la perspective ne soit radicalement modifiée. Chacun trouvera donc son intérêt à cet objectif et l'essentiel n'est pas là. Sa construction est d'abord définitivement professionnelle et l'objectif respire la qualité mécanique. Ses performances sont également exceptionnelles : le piqué est saisissant et les aberrations sont sous contrôle (avec un soupçon de corrections logicielles au besoin...). Il surpasse les Sigma Art 35 mm f:1,4 et 50 mm f:1,4 qui figurent pourtant parmi les meilleurs de leurs catégories ! Le seul vrai reproche est sa moindre résistance au flare, ce qui est pourtant souvent recherché sur les optiques ouvrant à f:1,4. Les points lumineux des photos de nuit, s'ils restent parfaitement définis, peuvent parfois abaisser localement le contraste tandis que les rayons du soleil peuvent créer des images fantômes. Son tarif pourrait également paraître pénalisant (surtout comparé aux 35 et 50 mm f:1,5 officiellement proposés à 950 €) mais il est parfaitement justifié au regard de ses capacités.

POINTS FORTS

- ↑ Piqué impressionnant
- ↑ Aberration chromatique maîtrisée
- ↑ Distorsion limitée
- ↑ Construction pro

POINTS FAIBLES

- ↓ Poids et encombrement
- ↓ Vignetage à f:1,4
- ↓ Résistance au flare

LES NOTES

Qualité optique	40/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	18/20

Total

95/100



Panasonic

*OFFRES CUMULABLES

Du 1^{er} février au 30 avril 2019

OFFRE DE LANCEMENT
PLEIN FORMAT LUMIX S

BONUS
DE REPRISE

Jusqu'à 900€*
DE REMISE IMMÉDIATE

pour l'achat d'un boîtier S1/S1R et/ou d'optique(s) LUMIX S

*Montant de remise : Boîtiers : LUMIX S1 (boîtier nu) : 200 €; LUMIX S1 + 24-105mm : 300 €; LUMIX S1R (boîtier nu) : 300 €; LUMIX S1R + 24-105mm : 400 €. Optiques : 24-105mm F4 MACRO O.I.S. : 200 €; PRO 70-200mm F4 O.I.S. : 200 €; PRO 50mm F1.4 : 300 €.



Du 1^{er} février au 31 mars 2019

OFFRE DE PRÉCOMMANDE
PLEIN FORMAT LUMIX S

GARANTIE
LÉGALE
ÉTENDUE à 3 ANS⁽¹⁾

1 AN D'ADHÉSION
OFFERT AUX
SERVICES
LUMIX
PRO

pour l'achat d'un boîtier S1/S1R et/ou d'optique(s) LUMIX S

www.lecirque.fr

Voir conditions
en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

OBJECTIF : SIGMA C 56 MM F:1,4 DC DN

Prix indicatif 430 €

Séducteur d'amateurs

Après le grand-angle 16 mm et la focale normale de 30 mm, ce court téléobjectif est la troisième focale fixe de la série Sigma Contemporary destinée aux hybrides à petit capteur (gamme DC) ouvrant à f:1,4. **Claude Tauleigne**

Un 56 mm destiné aux appareils à capteur APS-C correspond aux classiques 85 mm en 24x36. En format micro-4/3, l'équivalence donne toutefois une focale un peu moins traditionnelle (112 mm). Reste qu'un tel objectif doit posséder une grande ouverture. C'est par exemple le cas du modèle proposé par Fuji (Fujinon XF 56 mm en version standard ou APD) qui ouvre à f:1,2. Même s'il est bien moins pro que ce dernier, le nouveau Sigma séduit d'emblée par son tarif alléchant.

Sur le terrain

Malgré son orientation amateur (gamme Sigma Contemporary), la construction de l'objectif est de très bon niveau. Sans être tropicalisé, il est d'ailleurs protégé contre l'intrusion de poussières et les éclaboussures. La baïonnette est usinée en laiton et les fûts sont en polycarbonate. L'ensemble est rigide mais n'est pas vraiment destiné à barouder. Il est par ailleurs compact et léger. La bague de mise au point est large (3 cm) et agréable au toucher. Sa rotation sans butée, qui pilote un moteur pas-à-pas, est fluide. Son amplitude dépend de la vitesse de rotation qu'on lui impose. Ce 56 mm est toutefois un peu austère. Son design est minimaliste mais, surtout, il est plus qu'avare en informations dispensées. À part son nom commercial, le diamètre de son pas de vis pour filtre avant (55 mm), le sticker "C", la mention "Made in Japan", l'année de fabrication et le numéro de série... aucune information technique n'est fournie au photographe. Il faudra donc consulter la distance de mise au point dans le viseur de son appareil, si ce dernier l'affiche. La mise au point AF est totalement silencieuse mais n'est pas vraiment rapide ni réactive. C'est agréable en vidéo mais un peu poussif pour la photo d'action. Malgré son ouverture, il peut même, en effet, être assez lent et hésitant en basse lumière. Le



TOP ACHAT
Réponses PHOTO

point acquis est toutefois précis. Sa motorisation est compatible avec le système Fast Hybride AF des derniers boîtiers Sony. Signalons également que ce court téléobjectif n'est pas stabilisé (mais les boîtiers qui l'acceptent le sont désormais tous) et que son diaphragme possède 9 lamelles, ce qui est une attention rare sur un objectif d'entrée de gamme. On peut toutefois regretter qu'il ne soit pas fourni avec un étui.

Au labo

La formule optique de ce Sigma comporte dix éléments dont – seulement – un à faible dispersion. La lentille postérieure est par ailleurs asphérique. Les résultats sont véritablement impressionnantes au centre ! Plus qu'exceptionnelles, même, pour un objectif de cette gamme. À pleine ouverture, le piqué est déjà excellent avec un micro-contraste élevé. Sitôt qu'on "visse" un peu le diaphragme, les performances s'envolent pour atteindre le niveau des meilleures optiques professionnelles. Ils décroissent à partir de f:2,8-f:4 tout en se maintenant à un

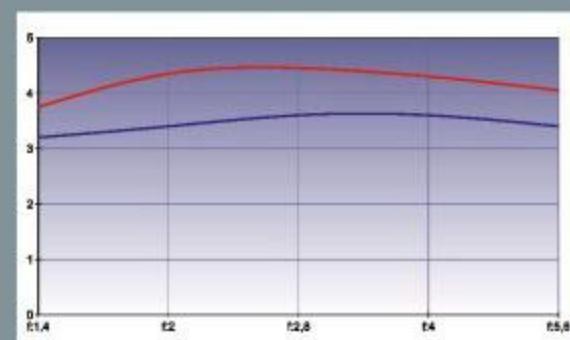
FICHE TECHNIQUE

Construction	10 lentilles (1 SLD, 1 asph) en 6 groupes
Angle de champ	28°
MAP mini	50 cm
Ø filtre	55 mm
Dim. (Ø x l)/poids	60x66 mm/280 g
Accessoires	Pare-soleil
Montures	Sony E, Micro-4/3

excellent niveau. Superbe ! Il y a, bien entendu, un revers à la médaille. Sur les bords, les résultats sont d'abord moins éloquents. Ils restent toutefois bons à f:1,4, puis progressent pour atteindre un très bon niveau aux ouvertures moyennes. Dans le détail, on note donc une certaine hétérogénéité qui demande une correction logicielle. Le vignetage est également très important à pleine ouverture mais devient progressivement invisible à partir de f:4. La distorsion est, de plus, étonnamment très importante. Les courts téléobjectifs souffrent généralement moins de cette déformation mais ce 56 mm y est particulièrement sensible. L'aberration chromatique est en revanche très bien contrôlée.

Les mesures

DxOMARK
IMAGELABS



56 mm: Le piqué au centre est déjà très bon à f:1,4 puis progresse pour atteindre un excellent niveau aux ouvertures moyennes. Les bords sont en retrait : bons à pleine ouverture, ils deviennent très bons aux ouvertures moyennes. La distorsion est très marquée (3,5% en coussinet) et le vignetage (1,5 IL à f:1,4) très visible. L'aberration chromatique est excellente (0,2%).



Aux ouvertures moyennes, le piqué au centre est vraiment excellent et les bords, en léger retrait, restent de très bon niveau. Le vignetage commence à s'estomper. L'aberration chromatique est invisible, même à 100 %.

VERDICT

Ce petit téléobjectif pour Sony E et Micro-4/3 est assez atypique. S'il appartient à la gamme "amateur" de Sigma (même si la marque réfute cette dénomination au profit d'une ligne "Contemporaine"), il est d'abord très bien construit. Il est aussi protégé contre les poussières et les éclaboussures. Ensuite, ses performances au centre du champ sont impressionnantes. Le piqué est splendide et digne des meilleures optiques à portrait modernes. Mais l'optique est une science de compromis et tout se paie. Si les bords du champ ont été préservés (même s'ils n'atteignent pas les résultats mesurés au centre, ils restent de bon niveau), le vignetage et, surtout, la distorsion paient l'addition. Si le premier est très marqué à pleine ouverture, son niveau est corrigé "à la volée" dans les boîtiers modernes ou en post-traitement. Certains préféreront peut-être même ne pas le corriger en portrait pour donner plus de "peps" au centre. La seconde est plus problématique car sa correction implique une réduction du champ cadré. Et surtout, cette déformation (qui atteint 3,5 % en coussinet) est plutôt inhabituelle pour une moyenne focale fixe. La formule optique très dissymétrique de part et d'autre du diaphragme en est assurément à l'origine. Mais tout cela sera adouci par le tarif plus qu'intéressant qui fait de cette focale fixe un choix particulièrement judicieux.

POINTS FORTS

- ↑ Excellent piqué au centre
- ↑ Aberration chromatique maîtrisée
- ↑ Bonne construction
- ↑ Prix

POINTS FAIBLES

- ↓ Distorsion marquée
- ↓ Bords qui manquent de contraste
- ↓ AF assez lent
- ↓ Pas d'étui fourni

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20

Total

89/100

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

FUJIFILM

OFFRE DÉCOUVERTE
JUSQU'AU 30 AVRIL 2019*

X-T30 Noir ou Silver - Nu ou en Kit



250€

de remise immédiate*

pour l'achat d'un
X-T30 (nu ou kit)
+ une optique éligible :

XF23mm F2R WR, XF35mm F2R WR, XF50mm F2R WR, XC50-230mm F4.5-6.7 OIS

LES OFFRES SÉRIE X" DU 1^{ER} FÉVRIER AU 31 MARS 2019

**Offres Cumulables



200€ de remise immédiate

pour l'achat d'un **X-T3** (nu ou kit) + une optique XF de la sélection**

129€ de remise immédiate

pour l'achat d'un **X-T3** (nu ou kit)
+ 1 Booster Grip VGT-X3

*** Liste des optiques éligibles à l'offre : XF14mm F2.8 R, XF16mm F1.4 R WR, XF23mm F1.4 R, XF56mm F1.2R, XF56mm F1.2 R APD, XF80mm F2.8 R LM OIS WR Macro, XF90mm F2 R LM WR, XF200mm F2 R LM OIS WR 1.4x, XF8-16mm F2.8 R LM WR, XF10-24mm F4 R OIS, XF16-55 F2.8 R LM WR, XF50-140mm F2.8 R LM OIS WR, XF100-400mm F4.5-F5.6 R LM OIS

CASHBACK OPTIQUES XF*

(montants remboursés)



XF16mm F1.4 R WR	200€
XF56mm F1.2 R	150€
XF56mm F1.2 R APD	200€
XF80mm F2.8 R LM OIS WR Macro	300€
XF90mm F2 R LM WR	200€
XF200mm F1.4 R LM OIS WR + TC-14	600€
XF8-16mm F2.8 R LM WR	400€
XF10-24mm F4 R OIS	200€
XF16-55mm F2.8 R LM WR	200€
XF50-140mm F2.8 R LM OIS WR	300€
XF100-400mm F4.5-F5.6 R LM OIS	350€

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

OBJECTIF : LAOWA FE 10-18 MM F:4,5-5,6 C-DREAMER Prix indicatif 1100 €

Court et compact

Avec cet objectif, l'opticien chinois Venus Optics présente le zoom le plus grand-angle - record jusqu'alors détenu par le Canon 11-24 mm f:4L - pour appareils 24x36. Il n'est toutefois pas destiné aux appareils reflex mais aux hybrides Sony en monture FE... en attendant les versions pour Canon RF et Nikon Z. **Claude Tauleigne**

Au passage, ce zoom inclut la plus courte focale actuellement disponible pour le système Sony hybride 24x36 (avec le Voigtländer Hyper Wide Heliar 10 mm f:5,6 Asph). Ces angles de champ extrêmes ne sont pas forcément simples à utiliser mais il peuvent répondre aux besoins de photographes d'architecture ou de photographie urbaine.

Sur le terrain

L'objectif est d'abord très compact. Il est vrai que son ouverture est modeste et qu'elle varie avec la focale. Il est également assez léger malgré sa construction tout métal. Il est en effet, à l'image des précédents modèles que nous avons testés, parfaitement construit et fini avec, par exemple, des inscriptions gravées dans la masse. Sa baïonnette est métallique mais elle est dénuée de tout contact : aucun signal électrique ne transite entre le boîtier et ce zoom (ce qui prive les données EXIF des images de nombreuses indications de prise de vue). L'objectif est entièrement manuel. La bague de mise au point est suffisamment large



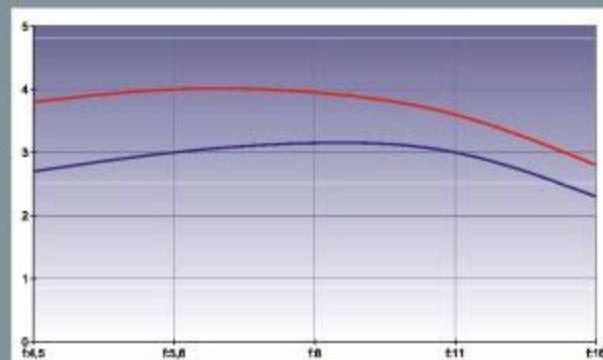
(étant donné la longueur de l'objectif). Elle tourne, assez fermement, sur un quart de tour. Les distances sont bien repérées mais il n'y a aucune indication de profondeur de champ. Dommage ! La bague de zooming est très fine et sa rotation est un peu trop

FICHE TECHNIQUE

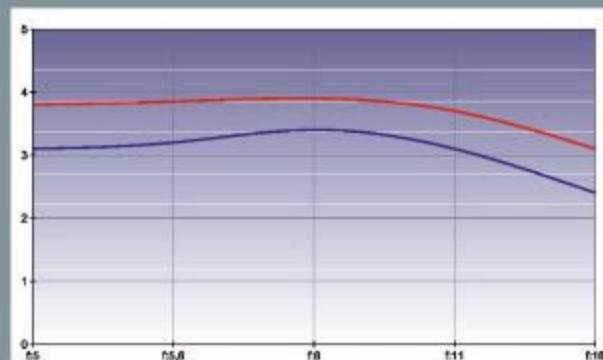
Construction	14 lentilles (1 ED, 2 asph) en 10 groupes
Champ angulaire	130°-102°
MAP mini	15 cm
Focales indiquées	10, 12, 14, 16 et 18 mm
Ø filtre	37 mm
Dim. (Ø x l)/poids	70 x 91 mm/495 g
Monture	Sony FE

dure. Celle de diaphragme est également très fine et ses crans sont, en revanche, un peu lâches. Cette bague est déclivable via un poussoir situé entre elle et celle de zooming. Ces trois éléments sont délicats à manœuvrer du fait de leur proximité : il faut avoir des doigts de fée et on se prend à souhaiter paradoxalement un objectif un peu plus gros pour faciliter sa prise en main ! Le diaphragme est lui aussi étiqueté : il possède 5 lames seulement ! Venus Optics indique que cela permet d'obtenir des

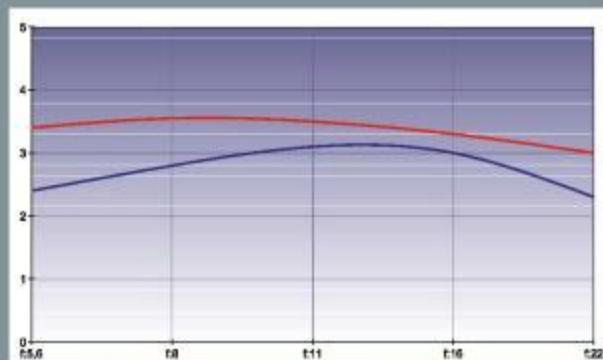
Les mesures



10 mm: Le piqué est très bon au centre dès la pleine ouverture. Les bords manquent de contraste jusqu'à f:5,6. La distorsion est importante (3,5 % en coussinet), tout comme le vignetage à f:4,5 (3 IL). L'aberration chromatique est correcte (0,4 %).



14 mm: Les performances se maintiennent à un très bon niveau au centre et progressent un peu à toutes les ouvertures sur les bords. La distorsion est faible (0,5 % en coussinet) mais le vignetage reste visible (2 IL à f:5). L'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 %).



18 mm: Le piqué baisse sur l'ensemble du champ. Le centre reste toutefois bon mais les bords peinent aux grandes ouvertures. L'ensemble est homogène à partir de f:11. La distorsion reste visible (2,0 % en coussinet), tout comme le vignetage (1,5 IL à f:5,6). L'aberration chromatique est modérée (0,4 %).

DxOMARK
IMAGE LABS



Ce zoom ultra grand-angle permet de cadrer des scènes très larges même quand le recul manque. L'effet est assez saisissant et le piqué satisfaisant tant qu'on n'envisage pas des agrandissements extrêmes... situation où il faudrait passer un peu de temps à corriger quelques petites faiblesses.

points lumineux avec un effet d'étoile à dix branches. C'est exact... mais cela n'a rien d'un plus qualitatif ! Le bokeh, en revanche, est pénalisé par ce diaphragme simplifié : les flous d'arrière-plan sont assez secs. Mentionnons également que le pare-soleil (fixe, il complète le fût avant) est très court, ce qui est normal vu les angles de champ en jeu. Il sert donc surtout de support au porte-filtre avant (optionnel mais fourni par certaines enseignes...). La mise au point minimale à 15 cm est en revanche un vrai point positif, qui permet de jouer avec des effets de perspective saisissants.

Au labo

La conception optique est soignée mais comporte assez peu d'éléments spéciaux (une seule lentille à faible dispersion et deux asphériques). Les performances sont globalement bonnes au centre et assez moyennes sur les bords. Dans le détail, à la plus courte focale, le piqué est très bon dès la pleine ouverture et se maintient à ce niveau jusqu'à f:11. Les bords manquent de micro-contraste et restent toujours très moyens, même aux petites ouvertures. À la focale médiane, les résultats sont toujours du même niveau au centre mais les bords pro-

gressent légèrement : l'homogénéité s'améliore et l'ensemble du champ est globalement bon. À 18 mm, le piqué baisse d'un cran : le centre se maintient à un bon niveau mais les bords sont assez médiocres : ils n'atteignent un bon niveau qu'aux ouvertures moyennes. Le vignetage est également très marqué, notamment à 10 mm, à toutes les ouvertures. La distorsion est également visible, même si sa forme "en moustaches" (liée aux lentilles asphériques) limite sa mesure numérique. Enfin l'aberration chromatique est également visible aux forts agrandissements.

VERDICT

Ce petit zoom offre sur le papier une alternative au Sony FE 12-24 mm f:4 qui ne joue pas vraiment dans la même catégorie. Ce dernier, bien plus cher, est également plus volumineux, plus lumineux et offre une motorisation AF performante. Ce Laowa ne démerite pourtant pas : sa construction est splendide. Mais on peut toutefois lui reprocher une difficulté de manipulation au niveau des bagues de diaphragme et de zooming, trop proches et dont la rotation n'est pas freinée de la même manière. Mais son vrai inconvénient est son absence de liaison électronique : sans données EXIF, il est en effet impossible d'automatiser les traitements de correction optique qui s'avèrent indispensables. Si le piqué au centre est en effet de bon niveau, les bords méritent une

accentuation pour gagner en piqué. La netteté y est toutefois limitée par la coma... ce qui est beaucoup plus difficile à corriger, surtout manuellement ! De la même façon, les perfectionnistes corrigent les aberrations périphériques. Concernant les accessoires fournis, c'est un peu le flou. A priori, l'objectif n'est livré qu'avec ses bouchons avant et arrière (pas d'étui!). Mais certaines enseignes livrent un filtre arrière ND1000 au diamètre 37 mm... ainsi qu'un porte-filtre avant magnétique pour gélatines de 100 mm de côté (commercialisé par Venus Optics et originellement offert aux seuls 100 premiers acheteurs). Il n'en reste pas moins que ce zoom est intéressant pour les amateurs de champ large qui ne recignent pas à passer un peu de temps à traiter leurs images.

POINTS FORTS

- ↑ Excellente construction
- ↑ Mise au point minimale
- ↑ Poids et encombrement
- ↑ Piqué correct au centre

POINTS FAIBLES

- ↓ Bords en net retrait
- ↓ Vignetage important
- ↓ Distorsion visible
- ↓ Bagues trop serrées les unes sur les autres
- ↓ Pas d'étui

LES NOTES

Qualité optique	32/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total

82/100

UN HYBRIDE 24X36 ABORDABLE CHEZ CANON

Après l'EOS R, voici l'EOS RP, un boîtier à visée électronique qui fait de l'œil aux amateurs de reflex experts.

Six mois après le lancement de son premier appareil hybride 24x36, l'EOS R, Canon décline la formule sur un modèle un peu plus "grand public", le tarif passant de 2500 à 1500 € boîtier nu. Cet EOS RP vise en premier lieu les possesseurs de reflex experts de la marque, soucieux de conserver l'usage de leur parc optique (via l'adaptateur fourni), mais de moins en moins insensibles aux charmes de la visée électronique, en premier lieu la compacité, l'encombrant miroir des reflex devenant ici obsolète. Là où le Canon R faisait un peu figure de 5D hybride, le nouveau RP lorgne plutôt du côté de la fiche de caractéristiques des 6D. Sauf que là où le reflex EOS 6D Mk II pèse 765 g, cet hybride ne fait que 485 g, soit 37% de moins ! Pour cela, l'EOS R renonce au métal pour sa coque extérieure, entièrement en polycarbonate. L'alliage de magnésium est réservé au bloc interne. Le boîtier est également très compact : ne mesurant que 12,7x9,7x6,1cm, il est plus petit qu'un reflex EOS 800D tout en embarquant un capteur faisant plus du double en surface !

Un mini EOS 6D MkII

À l'intérieur, on retrouve le capteur CMOS de 26 MP du 6D Mk II (là où le R reprend le 30 MP du 5D Mark IV). L'EOS RP bénéficie cependant d'un processeur plus récent (Digic 8) qui devrait lui permettre des performances accrues. La sensibilité maximum reste néanmoins à 40 000 ISO, extensible à 102 400 ISO. Comme l'EOS R, l'EOS RP ne dispose pas de stabilisateur mécanique intégré. La stabilisation repose uniquement sur celle des objectifs, s'ils



sont estampillés IS. Pour la mise au point, on retrouve le système Canon d'autofocus "dual pixel" à détection de phase exploitant 4779 collimateurs, contre 5655 sur l'EOS R. Pas si mal ! Intégré au capteur CMOS, ce système couvre 88 % de la surface du capteur à l'horizontale et 100 % à la verticale, et il opère jusqu'à -5IL. L'obturateur peut monter au 1/4000 s (contre 1/8000 s sur l'EOS R), et le mode rafale assure 5 images/seconde (contre 8 i/s pour l'EOS R). Le viseur OLED affiche une définition

classique de 2,36 millions de points, avec un grossissement correct de 0,7x, là encore des prestations plus modestes que sur l'EOS R. L'écran dorsal de 7,5 cm de diagonale est articulable en tous sens, et offre des fonctions tactiles complètes.

L'ergonomie sans l'autonomie

Canon a abandonné ici les touches tactiles de l'EOS R, et c'est tant mieux car celles-ci n'étaient pas convaincantes. Côté vidéo, l'EOS RP est capable de filmer en 4K (3840



Comparées à celles du 6D Mk II, les mensurations de l'EOS RP vont donner des complexes au reflex.



Les connectiques sont complètes, avec notamment les entrée et sortie audio.



L'écran de 3 pouces (8,2 cm) à 1 040 000 points RVB peut se retourner complètement pour les amateurs de selfies...



Très simple, l'interface de l'EOS RP ne devrait pas perturber les utilisateurs de reflex Canon.

x 2160), avec cependant une cadence limitée à 24 i/s (120 Mo/s), contre 30 i/s (480 Mo/s) chez son grand frère l'EOS R. De même, il n'offre pas d'USB 3.1, seulement de l'USB 2.0. On retrouve par contre sur l'EOS RP des connexions Wi-Fi et Bluetooth complètes. Grosse lacune tout de même, l'autonomie, annoncée à seulement 250 vues par charge, alors que l'EOS 6D Mk II en offre 1200 ! Les viseurs électroniques consomment énormément, c'est leur principal défaut. À ce rythme, l'achat

d'une seconde batterie (la nouvelle LP-E17) s'avère presque indispensable. Un grip EG-E1 est bien disponible en option (à 80 €), mais celui-ci ne permet pas d'augmenter l'autonomie, il sert seulement à améliorer la prise en main. En lançant son appareil numérique 24x36 le plus abordable à ce jour, Canon fait un pas dans le bon sens. Encore faudra-t-il que la marque développe une gamme d'optiques en monture R réellement compactes, dans la lignée de l'actuel RF 35 mm f:1,8 STM IS.



Disponible en 3 coloris au prix de 80 €, la nouvelle poignée EG-E1 n'offre ni touches ni batteries supplémentaires, seulement une prise en main plus confortable. Elle permet de retirer carte et batterie sans être enlevée.

Six nouvelles optiques RF



70-200mm f:2,8

Pour l'instant limitée à 4 objectifs, la gamme optique pour hybrides 24x36 de Canon va être portée à 10 modèles, 6 étant en cours de développement. Le zoom compact à très longue plage de focales RF 24-240 mm intéressera les acheteurs de l'EOS RP, car ce sera vraisemblablement le plus abordable. Les seuls détails fournis actuellement sont l'ouverture glissante de f:4-6,3, la stabilisation IS et l'autofocus USM. Les cinq autres objectifs, tous de série L, se logeront dans le haut de gamme. L'accent est mis sur la compacité, assez spectaculaire, du nouveau RF 70-200mm f:2,8, à peine plus long que les zooms transstandard RF 24-70mm et grand-angle RF 15-35mm. Tous les trois sont estampillés "L f:2,8 IS USM". Encore plus lumineux, le RF 85mm f:1,2 L USM sera aussi décliné en version DS offrant la possibilité de défocaliser le premier plan. Dates et tarifs à venir...



UN 24-70 EN SÉRIE Z CHEZ NIKON

Zoom standard lumineux et compact



Le Nikkor Z 24-70mm f:2,8 S

Fin avril arrivera le premier modèle d'une série de trois zooms lumineux pour les hybrides 24x36 Z6 et Z7 lancés l'été dernier. Ce transstandard Nikkor Z 24-70mm f:2,8 S précèdera ainsi le 70-200 mm f:2,8 S, qui arrivera plus tard dans l'année, et le 12-24 mm f:2,8 S, qui lui est prévu pour 2020. Ce 24-70mm f:2,8 sera d'emblée comparé au moins lumineux mais plus compact transstandard Z 24-70 mm f:4. Ce nouveau 24-70 mm f:2,8 de série Z reste cependant très maniable : s'il pèse quand même ses 805 g, pour une longueur de 126 mm, un diamètre de 89 mm (avec diamètre de filtre de 82 mm), il est 25% plus petit et 18% plus léger que son homologue pour reflex, le costaud AF-S 24-70 mm f:2,8 E ED VR.

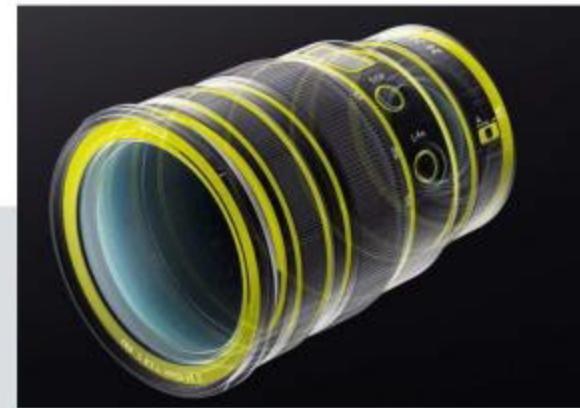
Une ergonomie innovante

Il se distingue aussi par son ergonomie originale : trois bagues, deux boutons et un afficheur affleurent sur le fût métal résis-

tant aux intempéries. Une bague de zoom dédiée, une autre de mise au point, et une troisième personnalisable (ouverture, correction d'exposition ou off), le réglage pouvant être différent en photo et en vidéo. Le bouton L-Fn peut quant à lui être affecté à 21 fonctions, les mêmes que la touche Fn du boîtier. Enfin, un nouveau bouton Disp (Display) allume un écran OLED pour afficher au choix ouverture, focale ou distance. La formule optique repose sur 17 lentilles (dont 2 ED et 4 asphériques) réparties en 15 groupes, avec un traitement poussé contre le flare (revêtement Nano Crystal et nouveau traitement Arneo). Le diaphragme offre 9 lamelles pour des flous d'arrière-plans harmonieux, et la mise au point AF est assurée par deux moteurs pas-à-pas rapides et silencieux. Le zoom Nikkor Z 24-70mm f:2,8 S est proposé avec un pare-soleil et un étui au prix de 2500 €, soit plus du double du 24-70 mm f:4, et aussi un peu plus cher que son équivalent reflex.



La touche Disp fait apparaître un affichage OLED indiquant la distance, l'ouverture, ou la PDC.



L'objectif est protégé par des joints d'étanchéité et par un traitement au fluor de la lentille frontale.

Mises à jour des Z6 et Z7



En mai prochain, les Nikon Z6 et Z7 feront l'objet d'une mise à jour qui apportera trois nouveautés. Tout d'abord, le suivi d'exposition couplé au suivi de mise au point en rafale, même en cadence maximum, et ce en AF-S comme en AF-C. Ensuite, la mise au point AF sera plus réactive en basse lumière, en photo comme en vidéo. Enfin, très attendue, la détection automatique des yeux sur les visages (Eye AF), un système qui fonctionnera aussi en AF-C, avec bien sûr la sélection de l'œil à prendre en compte laissée au photographe, comme le fait déjà Sony. Sont aussi prévus, mais plus tard, la sortie vidéo 4K en RAW, et le support des cartes CFexpress. Cette dernière annonce n'est pas l'apanage des hybrides Nikon Z6 et Z7, mais concernera aussi les reflex D850, D500 et D5, qui pourront donc eux aussi utiliser conjointement les cartes mémoires XQD actuelles et les CFexpress. Outre le gain de vitesse, le format CFexpress offre également une meilleure robustesse. Pas de date pour cette mise à jour, mais Nikon aurait réalisé des tests de durabilité sans rencontrer de problèmes sur une série de 12 000 insertions/extractions de cartes CFexpress !

Baisse de tarifs reflex

Suite au lancement de sa gamme hybride 24x36, Nikon avait appliqué en octobre dernier une baisse de prix de 200 € sur 4 de ses reflex, les D5600, D7500, D500 et D850. Le mouvement se poursuit aujourd'hui avec une nouvelle baisse de 100 € sur le prix boîtier nu (et sur certains kits) du reflex APS-C D7500. Les boîtiers 24x36 D850 et D750 baissent quant à eux de 200 €.

RICOH LANCE LA TROISIÈME GÉNÉRATION DU GR

Le très attendu compact à capteur APS-C arrive enfin !

Il aura fallu attendre 6 ans pour voir vraiment évoluer le compact à capteur APS-C Ricoh GR. En effet, la version GR II de 2015 n'apportait que le Wi-Fi à l'original. Ce GR III, annoncé en septembre dernier et seulement disponible aujourd'hui, reprend la formule gagnante tout en l'améliorant encore. Tout en étant encore plus compact (108x62x33 mm), il offre des améliorations techniques qui devraient être significatives sur la qualité des images : le capteur passe de 16 à 24 MP, il est dorénavant stabilisé (sur 3 axes pour gagner 4 vitesses), et intègre un autofocus à corrélation de phase en plus de la simple détection de contraste. Son apparence un peu rustre n'a pas beaucoup évolué, une bonne chose car l'appareil est un modèle d'ergonomie et de simplicité. Seul l'écran arrière passe du ratio 4/3 au 2/3

Discret, compact et élégant, voire austère, le Ricoh GR II cache un grand capteur APS-C.



pour un affichage plus aisément des images. Il en profite pour devenir tactile. On aurait aimé voir apparaître un petit viseur rétractable comme chez Panasonic ou Sony, mais non, il faudra encore acquérir un viseur optionnel si l'on veut s'affranchir de l'écran pour cadrer. On regrette aussi que le flash intégré ait disparu. Au rayon des valeurs sûres, on retrouve la focale fixe équivalente à un 28 mm f:2,8, même si la formule optique perd

une lentille pour pouvoir intégrer le stabilisateur. Il dispose également d'une mise au point macro à 6 cm et intègre un filtre neutre ND (Densité Neutre). Dommage que l'appareil ne permette pas la vidéo 4K, il est limité à la Full HD (60p). Il offre en revanche 2 Go de mémoire interne, et un port USB 3.0 pour un transfert rapide des fichiers. Son prix: 900 €. On vous propose bientôt un test complet !

Deux nouveaux objectifs Pentax



35 mm f:2 HD FA



11-18mm f:2.8 ED DC AW

Ricoh vient d'annoncer la disponibilité de deux nouveaux objectifs Pentax destinés tant à ses reflex 24x36 K1/K1 II qu'à ses boîtiers APS-C : tout d'abord une focale fixe FA 35 mm f:2 "plein format", puis un zoom ultra grand-angle HD Pentax-DA* 11-18mm f:2,8 ED DC AW au format APS-C. Basé sur le 35 mm f:2 AL de l'ère argentique, le très compact grand-angle 35 mm f:2 HD FA repose sur la même formule optique de 6 lentilles réparties en 5 groupes, mais celles-ci sont pourvues d'un revêtement multicouche HD anti-flare, et, sur la lentille frontale (asphérique hybride), d'un traitement SP (Super Protect) répulsif contre l'eau et les taches. L'optique se distingue par sa taille et son poids très réduits : filtre de 49mm, 4,45cm de long, 193g). Son tarif : 400 € TTC. De son côté, le zoom ultra grand-angle 11-18 mm f:2,8 HD DA* offre une plage de focales équivalente à un 17-27,5 mm en 24x36. Il bénéficie lui aussi d'un revêtement HD multicouche anti-flare. Cet objectif a été taillé pour la prise de vue en conditions difficiles avec un fût métal résistant aux éclaboussures et aux poussières, et il pourra aussi résister aux froids extrêmes grâce à la compatibilité avec un circuit chauffant (anti-condensation) optionnel. Il mesure 9x10 cm, offre un pas de filtre de 82mm, et pèse 739g avec le pare-soleil. Son tarif : 1400 €.

Un sac à dos pour trépied

L'idée de la société belge Kite Optics est simple. Le design breveté du sac à dos Viato lui permet de se loger à l'intérieur de la pyramide formée par les trois colonnes d'un trépied déplié. Celles-ci se glissent dans les manches à velcro situées sur le sac. En portage, on peut laisser les colonnes du bas du trépied en extension, ou, pour plus de discrétion, les replier. On pourra si besoin laisser le reflex ou l'hybride monté sur la rotule et ainsi passer très vite à la prise de vue avec le trépied. Bien entendu, on peut aussi utiliser le Viato comme un sac à dos classique. Le Viato est vendu 235 € sur le site du fabricant www.kite-viato.com.



DU BEAU ET DU LÉGER EN HYBRIDE CHEZ FUJIFILM

Nouveau boîtier et nouvelle optique au format APS-C

Commercialisé fin mars, le X-T30 hérite d'une bonne partie des atouts techniques de son grand frère le X-T3, à commencer par son capteur X-Trans CMOS 4 de 26,1 MP et son vaste processeur X-Processor 4 à 4 coeurs, tout en offrant un nouvel autofocus très réactif. Le nouvel hybride APS-C de Fuji se veut aussi très compact (11,8x8,3x4,7cm) et léger avec ses 383 g batterie incluse (assurant 380 prises de vue, norme CIPA). Il sera proposé en trois couleurs au choix : Noir, Silver et Anthracite. Le pad disparaît au dos de l'appareil au profit d'un joystick, qui permettra en complément de l'écran dorsal tactile de piloter les collimateurs d'autofocus et de naviguer dans les menus de réglages. Le capteur X-Trans offre une sensibilité minimale abaissée à 160 ISO. Le processeur est aussi celui du X-T3, mais il pilote ici un nouveau logiciel d'autofocus, avec plus de pixels de détection de phase sur le capteur (2,16 millions) et couvrant 100% de l'image. La sensibilité en basse lumière est meilleure (on passe de -0,5EV à -3EV), et un nouvel algorithme cale le point sur la détection des yeux. Notons que ces améliorations de l'AF seront bientôt disponibles sur le X-T3 via une mise à jour du firmware. Le X-T30 progresse aussi en vidéo : la 4K 30p est à l'honneur, sur carte mémoire en 8 bits 4:2:0 et par HDMI en 10 bits 4:2:2 (et Full HD 120p). La rafale autorise 8 à 20 images/s (avec mode rafale 6K). Une prise micro est incluse, et grâce au port USB-C 3.1, il sera possible de brancher un casque. Le Bluetooth est intégré en sus du Wi-Fi pour l'envoi en continu des infos GPS, tout comme le petit flash logé dans le



Le X-T30 en version anthracite

faux prisme. Tarifs : 950 € boîtier nu, 1000 € avec le XC 15-45mm f:3,5-5,6 OIS PZ, 1300 € avec le XF 18-55mm f:2,8-4 R LM OIS et 1200 € pour le double kit XC 15-45 mm f:3,5-5,6 OIS et XC 50-230mm f:4,5-6,7 OIS.

Nouveau grand-angle compact

Fujifilm agrandit sa gamme d'objectifs à focale fixe XF R WR, compacts et légers, qui comprend déjà les 23 mm f:2, 35 mm f:2, et 50 mm f:2, de quoi satisfaire les amateurs de focales fixes ! Ce nouveau grand angle XF 16 mm f:2,8 R WR (24 mm en équivalent 24x36) repose sur une formule

optique de 10 lentilles (dont 2 asphériques) réparties en 8 groupes, le tout dans un fût métal résistant aux intempéries (jets d'eau, poussières) avec 9 joints d'étanchéité répartis sur le bâillet. Le poids est très contenu avec seulement 155 g pour une longueur de 45,4 mm et un diamètre de 60 mm (filtre 49 mm). Ce 16 mm dispose d'un diaphragme circulaire à 9 lamelles, d'une bague de diaphragme crantée avec position A, d'un autofocus interne vaste et silencieux, et d'une bague de mise au point à course douce (distance minimale de 17cm). Prix : 1000 €.



Le X-T30 offre un écran arrière inclinable et tactile



Les deux coloris du XF 16 mm f:2,8 R WR

OLYMPUS DANS LA COURSE AUX LONGUES FOCALES

La marque lance un 12-200 mm et annonce d'autres objectifs à venir

Le fabricant a levé le voile sur son calendrier de sorties d'objectifs, dont deux télézooms pro autour des 50/70-200/250mm et un 100-400 standard, en grand-angle un 8-25mm et un 12-40mm. Pas de date, de nom, de photo ou plus de précisions, hélas. On en sait plus sur le 150-400mm f.4,5 IS TC1.25x IS PRO. Sous son fût blanc pro, résistant aux intempéries jusqu'à -10°C, il intègre un convertisseur de 1,25x pour le faire passer instantanément à la focale maximale de 1000 mm en équivalent 24x36 ! La stabilisation optique IS 5 axes est synchronisée avec le boîtier, et la commercialisation est prévue en 2020. En attendant, on pourra s'offrir le super zoom de voyage ED 12-200mm f.3,5-6,3, qui sort



150-400mm f.4,5 IS PRO

ED 12-200mm f.3,5-6,3

fin mars. Olympus réaffirme nettement son engagement pour le format Micro 4:3 avec la sortie de ce télézoom polyvalent. Ce 12-200 mm équivaut à un 24-400 mm en 24x36, et dépasse largement le 12-100 mm f:4 actuel d'Olympus. À la différence de ce dernier, pas de label "Pro", pas de stabilisateur intégré et une plage d'ouverture glissante allant de f.3,5 à f.6,3. On a donc ici

un zoom expert, très léger avec ses 455 g. Basé sur une formule optique de 16 lentilles (2 Super ED, 2 ED, 3 Asphériques, 1 Super HR avec revêtement Nano Coating Z.E.R.O.) réparties en 11 groupes, le 12-200mm ne mesure que 99,7 mm de long avec un pas de filtre de 72 mm. Son AF offre un mode silencieux (MSC) pour la vidéo. Son tarif : 900 €.

Nouveaux trépieds Vanguard Veo 2 Go



Vanguard lance Veo 2 Go, nouvelle gamme de trépieds compacts, légers et robustes. Déclinés en aluminium ou carbone, ce sont pas moins de 8 modèles qui arrivent. Les modèles 265 et 235 offrent des colonnes à 5 sections, les 204 à 4 sections. Les 204 et 235, tant en alu (AB) qu'en carbone (CB), sont plus compacts (1,11 m et 1,14 m repliés) alors que les 265 sont un peu plus longs avec leurs 1,24 m repliés. Les 265 (AB et CB) offrent une hauteur maximale de 1,64 m, 1,43 m pour les 235 et 1,29 m pour les 204. La fibre de carbone permet de maintenir les poids en dessous du kilo (725 g pour le 204 CB), tandis que les versions alu (265 AB et HAB) montent vers les 1,5 kg. Les Veo 2 Go peuvent supporter entre 3 et 6 kg de charge. L'écartement des colonnes de 21 à 80° permet une prise de vue basse, avec bascule rapide de la colonne centrale. On peut les convertir en monopodes. Prix : de 130 à 290 €.



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

OFFRES DE PRÉCOMMANDE
PLEIN FORMAT LUMIX S



Le **plein format** sans compromis

GARANTIE
LÉGALE
ÉTENDUE à **3 ANS⁽¹⁾**

**1 AN D'ADHÉSION
OFFERT AUX
SERVICES
LUMIX
PRO**

pour l'achat d'un boîtier S1/S1R et/ou d'optique(s) LUMIX S

LUMIX S

Du 1^{er} février au 31 mars 2019

EXQUISES SÉRIES LIMITÉES CHEZ LEICA

Leur prix les réserve à quelques élus, alors rêvons un peu...



Leica M10-P ASC100 Edition



Leica M10-P Safari

Manifestement les éditions spéciales Leica ont du succès. Auprès des photographes ou des collectionneurs, on ne sait trop, mais le récent boîtier télémétrique M10-P de Leica est aujourd'hui décliné en deux nouvelles séries spéciales dont le raffinement n'a d'égal que le tarif, forcément douloureux. La première rend hommage au 7^e art, à l'occasion du centenaire de l'American Association of Cinematographers (ASC). Cette édition spéciale du M10-P sera disponible à l'automne 2019. Et elle ne passera certainement pas inaperçue avec sa livrée noir et or. L'or pour la finition anodisée de l'objectif Summicron 35mm f.2 ASPH à monture M-PL (un rappel du laiton de l'objectif du Ur-Leica de 1914), l'or pour son bouchon arborant la devise de l'ASC, et l'or toujours pour son incontournable pare-soleil carré à pans coupés. Le panneau supérieur de ce M10-P, en noir mat, arbore en surbrillance de noir laqué, le logo de l'ASC.

Retour en 1914

Mais comme le premier Ur-Leica de 1914, utilisé pour les essais de cadrages sur les plateaux de tournage de l'ASC, la version 2019 dispose d'outils de cadrage affichant les ratios de prise de vue ciné dans le viseur, et deux prérglages cinémas, Cine Looks, dans son logiciel de prise de vue. Outre l'objectif, s'ajoute au kit ASC 100 Edition le viseur électronique Visoflex, et bien sûr les atouts de la monture M-PL autorisant l'emploi d'objectifs cinéma sur le M10-P. Son tarif : 18 900 €. Presque abordable

en comparaison (7800 € quand même), l'édition spéciale Safari du M10-P et de son objectif Summicron-M2/50 (2500 €), tous deux en livrée vert olive. Attention, si le M10-P Safari est limité à 1500 exemplaires, l'objectif M2/50 mm ne sera produit qu'à 500 exemplaires. Ils sont d'ores et déjà disponibles. Et notez bien que les deux objets sont vendus séparément, pas de kit au programme. Bien entendu, il y a de petits accessoires qui accorderont leurs tons à celui du M10-P Safari : une

bandoulière en cuir et un étui pour cartes SD de couleur "cognac". À noter aussi que l'objectif Summicron-M2/50mm Safari marque une première chez Leica, puisque c'est le premier objectif recevant une finition vert olive ! Outre la finition globale, apparaît aussi, dans le détail, l'échelle de distance et la focale surlignées en rouge. Sinon aucune modification technique sur cet objectif de la série M, ni sur le boîtier du M10-P, toujours en laiton massif, si ce n'est le revêtement protecteur émaillé vert olive.

La monture L de plus en plus conviviale

Cela s'active sur le front de l'alliance L. Leica annonce la mise à jour 3.4 de son hybride 24x36 SL, afin de permettre une meilleure gestion des objectifs à monture L. Quatre ajouts sont ainsi apportés par révision. Tout d'abord, la mise à jour du standard de communication entre le boîtier du Leica SL et les objectifs, pour l'adapter à "de nouveaux objectifs L-Mount". L'ajout d'un menu supplémentaire pour mettre à jour les objectifs, cette fois depuis le Leica SL, et ce pour de "prochains objectifs issus de partenaires de l'Alliance L-Mount". Leica rend ainsi son boîtier compatible avec les nouveaux objectifs Panasonic... et veut aussi rendre compatibles ses objectifs avec les boîtiers Panasonic. Le troisième point : l'ajout de la compatibilité avec des objectifs ayant un bouton d'activation de l'autofocus sur leur fût (le 24-105mm de Panasonic, en l'occurrence). Et enfin, compatibilité avec des objectifs ayant un commutateur de stabilisateur sur leur fût, manifestement les 24-105 et 70-200mm Panasonic, qui pourront donc se monter sur un Leica SL. L'Alliance L-Mount s'affirme de plus en plus...



Adobe soigne les détails



La mise à jour de février 2019 concerne tout l'écosystème Lightroom d'Adobe, de Classic à CC en passant par Mobile CC, sans oublier Camera Raw. Apport majeur : la fonction d'accentuation des détails épaulée par Adobe Sensei, et l'ajout dans CC d'un HDR dédié aux vue panoramiques. Les versions Classic et CC de Lightroom fonctionnent toujours exclusivement sous Mac OS 10.13 (High Sierra) ou plus et Windows 10 (1809) ou plus. La nouvelle fonction d'accentuation améliore les détails les plus fins des images RAW et, précise Adobe, notamment celles issues de capteurs de type X-Trans (Fujifilm). Pour cela, Lightroom Classic et Lightroom CC s'appuient sur le moteur d'intelligence artificielle Adobe Sensei. Cette fonction n'est pas réservée aux seuls capteurs X-Trans. Elle offre aussi un meilleur dématricage des images Raw provenant de capteurs équipés d'un filtre de Bayer. Dans tous les cas, on obtiendrait un gain de 30% sur le respect des détails et de la colorimétrie. Les résultats sont subtils sur les exemples fournis par Adobe (ci-dessus), et il ne faut pas s'attendre à un effet ébouriffant. Lightroom CC, lui, rattrape son retard sur la version Classic, avec l'ajout d'un indicateur d'écrêtage (ci-dessous), et le support de l'HDR et des panoramiques en HDR. Nouveauté aussi, l'outil Réglage Ciblé pour la gestion des tonalités et des couleurs. Enfin, Camera RAW offre après cette mise à jour le support de l'Olympus OM-D E-M1X, du Nikon A1000 et du Sony Alpha 6400.



LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** NEUF & OCCASIONS TOUT NIKON TOUT DE SUITE



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

SOPHIC-SA

JE RACHETE



VOTRE ANCIEN MATERIEL



DE 1 EURO A 10 000 EUROS



Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasions.net>
Consultez-nous sur www.leboncoin.fr

camara MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr



→ Trois optiques Tamron pour le 24x36

Tamron a annoncé au CP+ de Yokohama 3 objectifs qui seront lancés en milieu d'année 2019. Le premier est un zoom grand-angle destiné aux hybrides Sony Alpha 7 et 9. Le 17-28 mm f/2,8 Di III RXD offrira une belle ouverture constante dans un fût compact et léger, et une motorisation pas à pas RXD rapide, précise et silencieuse adaptée à la photo comme à la vidéo. Les deux autres sont destinés aux reflex Canon et Nikon. Avec sa plage de focales originale, le zoom transstandard 35-150 mm f/2,8-4 Di VC OSD met lui aussi en avant luminosité et compacité. Et si ses ouvertures sont glissantes, il offre l'avantage d'être stabilisé. Il devrait offrir un beau piqué grâce à des verres à faible dispersion et d'autres asphériques. Mais s'il en est un qui ne fait aucune concession sur la qualité d'image, c'est le SP 35 mm f/1,4 Di USD, présenté comme la quintessence du savoir-faire optique de Tamron. Pas de tarifs annoncés.

→ Sondes Datacolor

Les colorimètres SpyderX Pro et Elite de Datacolor offrent un gain en précision, en basse lumière, mais surtout en vitesse de calibration d'un moniteur ou d'un projecteur (sur la version Elite). Il suffit de moins de deux minutes au lieu de cinq auparavant pour calibrer un moniteur. La version Elite destinée aux professionnels ajoute le StudioMatch, qui crée une cible d'étalonnage pouvant s'appliquer à tous les écrans d'un studio, le Spyderproof, pour voir les modifications sur une image type, et le Softproof, pour l'impression. Le SpyderX Pro est à 180 €, le SpyderX Elite à 280 €.



→ Mise à jour pour le X1D

Hasselblad met à disposition une mise à jour 1.22.0 pour son hybride moyen format X1D-50C. Celle-ci améliore le support de trois nouveaux objectifs : le XCD 65mm F2.8, le XCD 80mm F1.9 et le XCD 135mm F2.8. Ces trois objectifs devront aussi disposer de leur mise à jour propre (v.0.5.33). La prise en charge du téléconvertisseur H 1.7x sera elle aussi améliorée. Vient ensuite toute une liste de fonctions, dont un meilleur bracketing d'exposition, l'ajout d'une indication de portée d'autofocus en mode LiveView (avec les objectifs offrant la fonction de scan Proche, Distant, ou Complet), et l'arrangement à volonté de la disposition des icônes du menu principal. Disponible sur hasselblad.com/x1d/firmware

→ Bague pour Canon

Si Canon propose des bagues pour monter ses objectifs de reflex à monture EF sur ses hybrides EOS R et RF, celles-ci coûtent entre 120 et 450 €. L'adaptateur Commlite CM-EF-EOS R est disponible via Amazon au prix de 70 €. La bague dispose de contacts électriques assurant le contrôle de l'autofocus, de l'ouverture, de la stabilisation optique, et elle bénéficie d'une monture en aluminium (mais non tropicalisée). Elle comprend aussi un support amovible pour pied, que n'offre pas Canon.



→ Un sac gonflable

Le vent souffle du côté des sacs à dos gonflables. Après l'Active Pack d'Umbrill, c'est au tour de Wandrd de lancer un sac encore plus ingénieux, le VEER 18L. Avant l'emploi, le sac tient dans une petite pochette, à l'instar de celle des coupe-vent. Il sera donc facile à emporter en voyage dans une valise, puis à déployer une fois arrivé sur le terrain. Le VEER 18L a une contenance de 18 litres, soit un espace suffisant pour un reflex de type Canon 5D et son 24-70 mm monté, bien calé dans la poche rembourrée, et accessible depuis l'ouverture latérale. Le sac est déperlant mais pas étanche. Disponible à partir d'août pour 130 €.

→ Un adaptateur circulaire pour flashes

Les flashes à tête ronde ont le vent en poupe. Godox, qui en commercialise déjà un, a pensé à tous les possesseurs de flashes à tête rectangulaire en lançant le S-R1, un adaptateur pour monture ronde pour ses flashes et ceux de Canon, Nikon et Sony. Godox rend ainsi largement compatible son kit AK-R1 d'accessoires de contrôle de la lumière : dôme modeleur de lumières, diffuseur plat, volet coupe-flux, réflecteur, grille nid d'abeille, filtres colorés. La fixation magnétique rend leur permutation très simple. Pour monter le SR-1, il suffit de le glisser sur la tête du flash et de resserrer la vis. Seules inconnues pour l'instant : le prix et la date de sortie.



D'APASON

En vente actuellement chez votre marchand de journaux



Le CD des Diapason d'or et le CD des Indispensables

www.diapasonmag.fr



Magazine, abonnement et CDs en vente sur Kiosquemag.fr

MÉTAL OU PLASTIQUE ?

Les meilleurs matériaux pour la photo

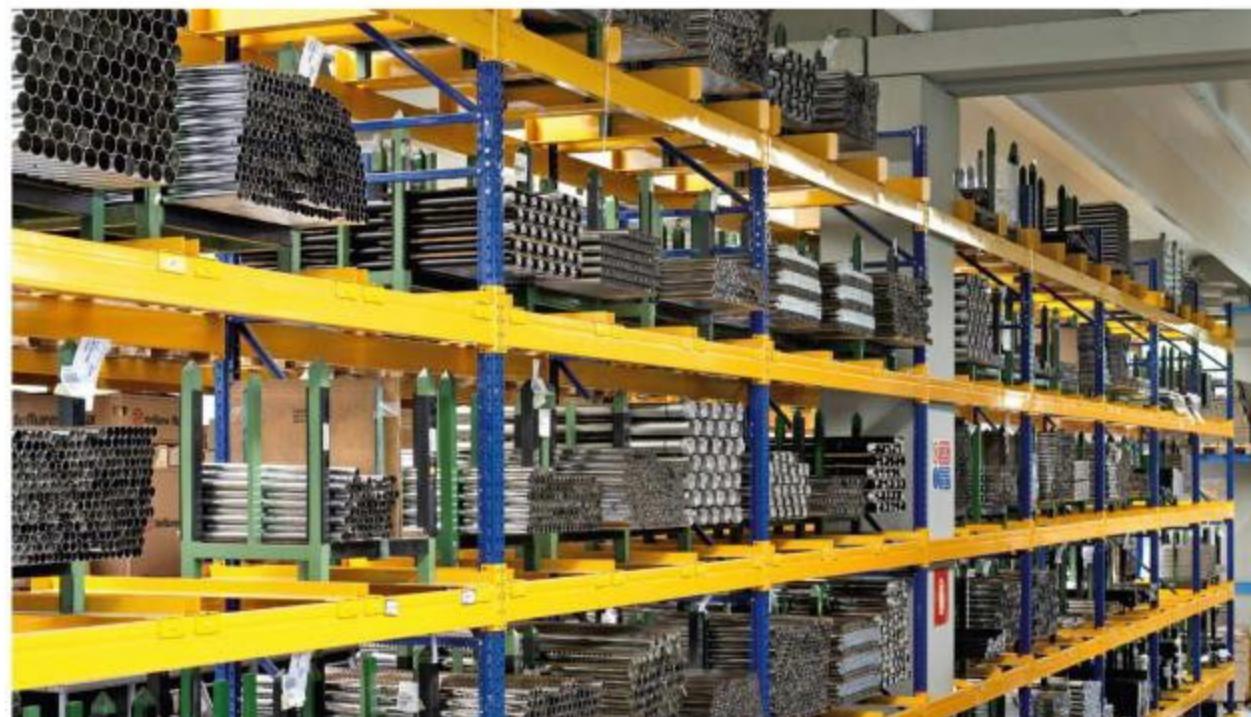
Le matériel photo fait de plus en plus appel aux matériaux composites. Certaines marques restent pourtant fidèles au métal. Quels sont les avantages des différents matériaux utilisés par l'industrie photographique et quelle est la part de fantasme dans ces choix ?

Claude Tauleigne

Le choix d'un matériau pour réaliser une pièce est toujours un compromis : outre les contraintes mécaniques, thermiques, électriques que cette pièce doit subir, bien d'autres paramètres entrent en jeu : poids, coût, durée de vie, facilité d'usinage... Les premières chambres photographiques grand format étaient réalisées en bois... Mais les appareils petit et moyen format ont rapidement opté pour le métal. Aujourd'hui, c'est le polycarbonate qui est le constituant principal des appareils. Néanmoins, certains boîtiers conservent une structure en alliage métallique.

● Résister à tout prix...

Ce qui est toujours présent dans l'esprit des photographes, c'est la résistance aux chocs. Une chute de l'appareil est toujours possible, même si on prend soin de son matériel. Le photographe souhaite naturellement qu'un accident passager et léger ne détruise pas son appareil. Pour cela, il faut des caractéristiques mécaniques qui permettent de résister à la contrainte. Bien entendu, il existe différents types de contraintes mécaniques (en traction, en cisaillement ou en compression...). Mais on retiendra qu'il existe trois domaines de déformation lorsqu'on soumet un matériau à une force de plus en plus importante. Le premier est le domaine de la déformation élastique : le matériau se déforme sans se rompre puis revient à son état original dès que la contrainte cesse. Le second domaine est celui de la déformation plastique : une déformation résiduelle subsiste quand on arrête de le solliciter. Ensuite, le matériau entre (définitivement...) dans le domaine

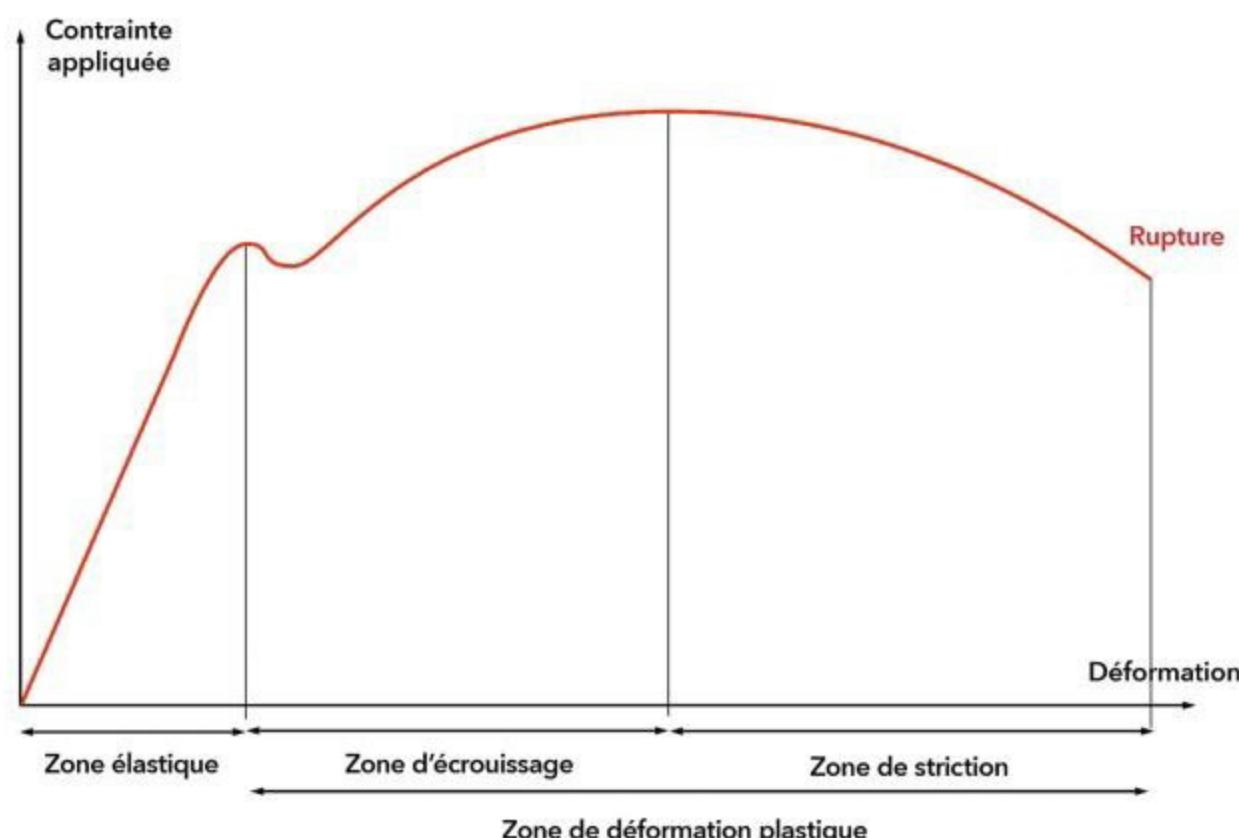


Le stock de tubes métalliques dans l'usine Manfrotto

de rupture. Ces données sont importantes dans le cas d'une contrainte de longue durée (par exemple, un appareil écrasé dans un sac). Mais en cas de choc violent et ponctuel, il faut déterminer la "résilience" de ce matériau, c'est à dire sa capacité à absorber rapidement l'énergie sans casser... Il existe une méthode normalisée pour mesurer la résilience (qui s'exprime

en J/cm^2)... mais souvent, chacun utilise sa propre méthode, ce qui rend difficile les comparaisons...

En photographie, d'autres caractéristiques sont tout aussi importantes. Le poids est évidemment un élément primordial : tout le monde veut pouvoir planter des clous avec son boîtier mais sans supporter une masse dans son fourre-tout ! Autre élé-



Tous les matériaux possèdent une courbe de déformation en fonction de la contrainte qui présente cette forme générale. Certaines sont toutefois très resserrées : le verre, par exemple ne supporte quasiment aucune contrainte !

Les principales propriétés des matériaux

Le tableau ci-dessous résume trois caractéristiques importantes des matériaux utilisés pour la structure des boîtiers numériques. La densité (en gramme par centimètre cube) conditionne le poids de l'appareil, la conductivité thermique (en watt par mètre-kelvin) sa capacité à dissiper la chaleur produite par le capteur et la résilience (en joule par centimètre carré) sa capacité à absorber des chocs. Ces valeurs sont indicatives : il existe des milliers d'alliages différents et chaque matériau peut être renforcé par différentes matières ! Elles donnent toutefois une idée des choix effectués par les constructeurs en fonction des appareils. Dans l'absolu, si on ne tient pas compte du poids, c'est le laiton et le zinc qui sont les matériaux les plus intéressants : c'est le choix qu'a fait Leica pour le capot supérieur et la semelle de ses boîtiers M. Le magnésium et l'aluminium constituent des compromis intéressants : assez légers, capables de bien dissiper la chaleur et avec une résilience correcte. Le polycarbonate a l'avantage d'être très léger.

MATÉRIAU	DENSITÉ (g/cm ³)	CONDUCTIVITÉ THERMIQUE (W/mK)	RÉSILIENCE (J/cm ²)
ACIER	7,8	60	150
ALUMINIUM	2,7	100	35
LAITON	8,4	115	140
MAGNÉSIUM	1,8	70	25
ZINC (ZAMAK)	6,6	105	390
POLYCARBONATE	1,2	0,2	10

Offrir un poids correct, bien dissiper la chaleur, résister aux chocs : le choix d'un matériau est affaire de compromis !

ment qui est devenu crucial avec les capteurs numériques : la capacité à dissiper la chaleur. En effet, le bruit des capteurs augmente avec la sensibilité mais également avec la température. Les sources d'échauffement sont importantes : les poses longues, les afficheurs, les cadences d'obturation élevées... jusqu'au souffle du photographe le nez collé au dos de l'appareil. La carcasse doit donc dissiper rapidement ses sources de chaleur. Enfin le prix est un paramètre qu'il faut assumer....

● Option métal

Leica est la marque qui symbolise la tradition de l'utilisation du métal dans ses boîtiers. Si on prend l'exemple de la gamme M télémétrique, les capots supérieurs et la semelle ont toujours été réalisés dans différents métaux (laiton ou zinc selon les époques, voire titane pour certains modèles). Le châssis, quant à lui, a été souvent réalisé en aluminium moulé sous pression

ou, plus récemment, en alliage de magnésium, comme le châssis du Leica M10, par exemple, qui supporte près de 1100 pièces et composants, dont 30 usinés en laiton. Outre cette utilisation traditionnelle, les boîtiers professionnels ont toujours possédé une carcasse en métal. Avec des matériaux de plus en plus légers et résistants, comme dans l'industrie aéronautique. Après l'acier, on a par exemple longtemps utilisé un alliage d'aluminium : le Nikon F5 été bâti sur un châssis, un capot supérieur et une semelle en aluminium. Et son prisme (qui comportait des éléments très sensibles) était réalisé en titane. Aujourd'hui, on privilie le magnésium, même s'il est légèrement moins résistant aux chocs que l'aluminium. Il est surtout 33 % plus léger que ce dernier (et presque 75 % que l'acier !). Cela répond à une demande forte de disposer de boîtiers légers. Sur le plan technique, le magnésium possède également une meilleure capacité d'amortissement des vibrations (ce qui est utile avec les obturateurs mécaniques aux cadences effrénées !) et une excellente protection contre les interférences électromagnétiques. C'est un des avantages des structures métalliques : elles protègent les capteurs contre les rayonnements électromagnétiques externes. Par contre, cette "cage de Faraday" empêche les communications type Wi-Fi : il faut ménager des "trous" dans la carcasse pour que l'appareil puisse communiquer avec d'autres systèmes ! Pour finir, signalons que le magnésium est plus facile à usiner : on estime en effet que les outils nécessaires à sa découpe durent deux fois plus long-



L'édition limitée du Leica M-P "Correspondant" créée par Lenny Kravitz possérait un laque noir "pré-usé" d'origine, afin de laisser apparaître le laiton des pièces externes... Quand on utilise du métal, il faut le montrer !



Le Canon EOS 7D Mark II, boîtier expert APS-C, possède un châssis en alliage de magnésium comme les boîtiers professionnels.

temps. Pour les pièces moulées (injection sous pression), il est également plus fluide, donc plus facile à couler. L'avantage est évident : il possède un coût de production plus faible que l'aluminium !

● Et le polycarbonate ?

On parle souvent de "plastique" mais la structure de la plupart des appareils modernes est réalisée en polycarbonate. Ce polymère est parfois renforcé avec de la fibre de verre, ce qui le rend très résistant. Il est d'ailleurs utilisé dans les casques de moto, les boucliers de CRS, les DVD, les coques de smartphones... Son avantage est d'avoir une zone de déformation plastique assez importante. Il accepte de fortes contraintes sans se déformer irrémédiablement. Par contre, son point de rupture est atteint plus vite qu'avec certains alliages métalliques. De la même façon, il conduit moins la chaleur, ce qui est agréable au toucher, mais n'est pas idéal pour le bruit thermique des capteurs. On réserve donc le polycarbonate aux appareils amateurs, qui sont soumis à moins de contraintes. En fait, son plus gros inconvénient est que son utilisation est controversée en raison de sa filiation avec le bisphénol A, qui est un perturbateur endocrinien.



Les boîtiers amateurs possèdent une structure en polycarbonate : c'est moins cher à produire et cela rend l'appareil plus léger !

MON NAVIGATEUR INTERNET AFFICHE-T-IL LES BONNES COULEURS ?

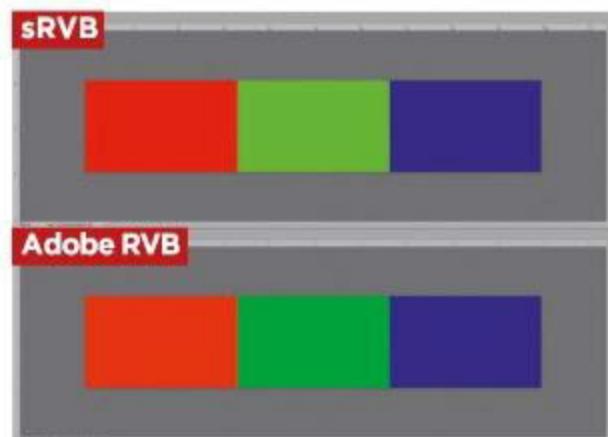
La gestion de profil pour le Web

Si la plupart des photographes utilisent Internet pour montrer leur travail, bien peu se préoccupent de la manière dont leurs images seront visualisées à l'autre bout de la Toile, une fois passées au tamis de l'un ou l'autre navigateur. À l'inverse, sommes-nous certains de réellement voir les images telles que le photographe les a voulues et telles qu'il les a déposées sur sa page Web ? **Claude Tauleigne**

Ambiance lumineuse (intensité, dominante colorée...) de la pièce dans laquelle est situé l'écran d'ordinateur, distance d'observation, qualité de l'écran de visualisation... Contrairement à ce qui se passe dans une exposition "physique" dans le monde réel, le photographe ne maîtrise pas toujours les conditions d'observation des photos qu'il publie sur Internet. Nous nous intéresserons ici à la restitution des couleurs liée à la technologie du logiciel qui permet de "surfer" : le navigateur Internet. Internet Explorer, Safari, Chrome, Firefox, Opera, Edge... chacun possède en effet ses propres fonctionnalités et capacités, notamment en termes de gestion de la couleur.

● Les profils ICC

Dans un fichier image, on trouve – nous en avons déjà souvent parlé – des valeurs chiffrées qui codent les couleurs de chaque pixel de l'image. On pourrait imaginer que ces valeurs sont absolues. Que, par exemple, un vert amande est toujours représenté par un triplet de composantes R, V et B donné.



Ce fichier possède les mêmes valeurs (trois couleurs "pures"). Lorsqu'on lui ajoute un profil ICC correspondant à l'espace couleur Adobe RVB (dans lequel il a été créé) ou sRGB, il n'est pas décodé de la même façon : les couleurs affichées sont différentes.

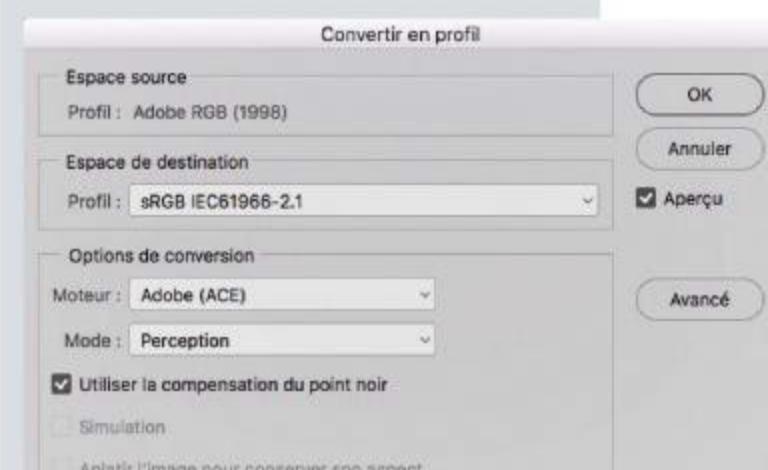
Il n'en est rien : comme chaque système (depuis la prise de vue jusqu'à l'affichage ou l'impression) possède ses propres défauts, il est nécessaire de "décoder" les valeurs brutes inscrites dans un fichier. Schématiquement, ce décodeur s'appelle un profil ICC (International Color Consortium). On peut le comparer à une sorte de traducteur. Prenons par exemple, pour donner une analogie, le mot "Este". Il n'existe pas en français : si vous le rencontrez, vous ne le comprenez pas. Pour comprendre sa signification, vous aurez donc besoin d'un dictionnaire adapté (dans votre poche ou dans votre tête). Si vous prenez un dictionnaire espagnol, il signifiera "Est", mais si vous prenez un dictionnaire hongrois, il voudra dire "Soir". En dehors de toute information sur la langue d'origine, il vous est impossible de comprendre ce même mot, et vous l'interpréterez comme vous pouvez ! La seule solution est donc de lui ajouter une information sur la langue dans laquelle il a été prononcé. Par exemple Este(esp). En photo, on dirait que l'indice (esp) est le "profil" de l'image. Ce dernier donne une indication sur le "dictionnaire" qui permet de comprendre les couleurs codées dans un fichier image. Un dictionnaire vers une référence absolue (une espèce d'espéranto des couleurs !) qu'on appelle l'espace Lab.

● Ça décode pas !

Sur Internet, on avait pris l'habitude de convertir et d'indiquer que ses images étaient codées dans l'espace couleur sRGB. La raison en était assez simple : beaucoup de navigateurs Internet ne prenaient tout simplement pas en compte les profils ICC ! Le résultat était qu'une image publiée sur un site était affichée... avec les caractéristiques propres à chaque écran d'ordinateur. Chaque internaute voyait donc les couleurs des sites

Intégrer un profil

Lorsqu'on publie une photo sur Internet, il est donc important d'intégrer un profil ICC qui va indiquer au système qui va la lire, comment décoder cette image. Cette opération peut se faire sous Photoshop (ou autre) en attribuant un profil avant d'enregistrer la photo. On peut donc choisir "d'attribuer" un profil ou même de "convertir" complètement l'image, en modifiant directement ses valeurs pour qu'elles correspondent à ce profil ICC. Souvent, pour une publication sur Internet, on choisit de convertir l'image vers l'espace sRGB.



Avant qu'une image ne soit publiée, il est nécessaire de lui adjoindre un décodeur, voire – comme ici – de la pré-décoder en fonction du système physique sur laquelle on suppose qu'elle s'affichera.

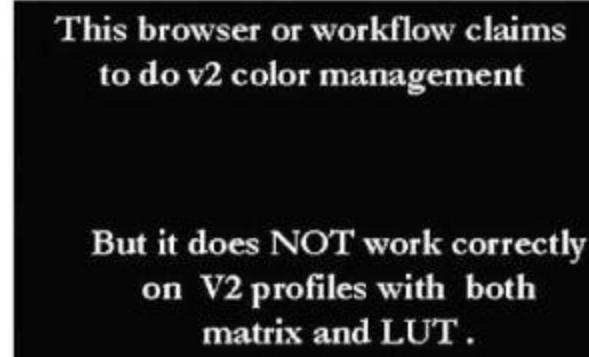
qu'il visitait au bon gré de son moniteur. Et comme la plupart des écrans ne pouvaient afficher que l'espace couleur sRGB, on pré-supposait que l'écran sur lequel les images seraient vues possédait cette caractéristique et on s'y adaptait par défaut ! Les choses se sont mises à changer quand les photographes ont commencé à se do-

ter d'écrans plus performants, affichant par exemple l'espace Adobe RVB (voire plus large encore) pour traiter leurs photos. Évidemment, ce même écran servait aussi à naviguer sur Internet. De plus, démocratisation aidant, nombre de moniteurs modernes possédaient un espace couleur de plus en plus large. Il n'y avait donc plus adéquation entre le profil des images et celui des moniteurs. La non-gestion des couleurs par les navigateurs Internet devenait alors problématique : même "taguées" avec un profil ICC, les couleurs qui s'affichaient étaient propres à l'écran... et non plus à la photo !

La solution consiste évidemment à ne travailler qu'en noir et blanc pour éviter tout problème mais c'est un peu radical pour notre époque très policée. Depuis quelques années, la plupart des navigateurs Internet se sont donc mis à gérer les couleurs. Schématiquement, ils lisent les couleurs de chaque photo, les interprètent (en fonction du profil ICC intégré) dans une référence colorimétrique absolue (l'espace Lab pour simplifier) et les envoient au système qui se chargera de les convertir dans l'espace de l'écran. Le problème est résolu ! Sauf que certains (comme Firefox) demandent une configuration préalable (voir ci-contre).

● Outils de test

Il existe des outils permettant de vérifier que son navigateur prend en compte la gestion des couleurs. Il suffit par exemple de se connecter à l'adresse <http://www.color.org/browsertest.xalter>. Le navigateur passe les tests... ou pas ! Une version permet de visualiser les possibles dégradations colorées : <http://color.org/version4html.xalter>. Désormais, dans la plupart des cas, la gestion est activée. Toutefois, il peut arriver qu'il faille configurer son navigateur ou le mettre à jour vers une version plus récente. Il est donc aujourd'hui plus que capital d'intégrer les profils ICC dans les images publiées sur son site Internet pour pouvoir profiter de cette gestion des couleurs !



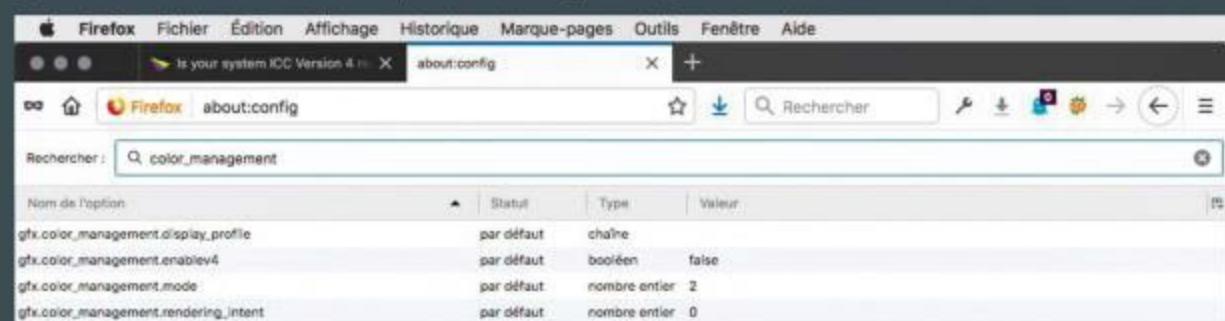
Le site color.org propose un outil de test rapide pour vérifier si son navigateur va gérer correctement les couleurs des sites qu'on visite. Ça passe ou ça passe pas !

Configurer Firefox pour la gestion des couleurs

On l'a vu, Firefox ne gère pas les couleurs par défaut. Il est nécessaire de le paramétrier pour cela.

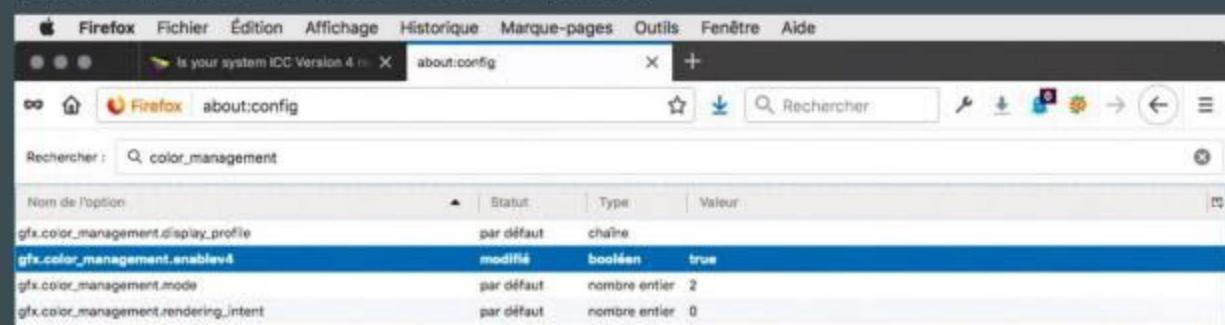
Etape 1 Affichez les paramètres de gestion de la couleur

Sous Firefox, dans la barre d'adresses, taper `about:config`. Il est possible que le navigateur vous informe d'un danger. C'est parfaitement normal : vous allez modifier ses préférences avancées. N'ayez pas peur et cliquez sur "Je prends le risque" (mais ne faites rien d'autre que ce qui est indiqué dans les étapes suivantes!). Sélectionnez alors, parmi tous les paramètres, les paramètres de gestion de la couleur en tapant "color_management" dans la barre de recherche.



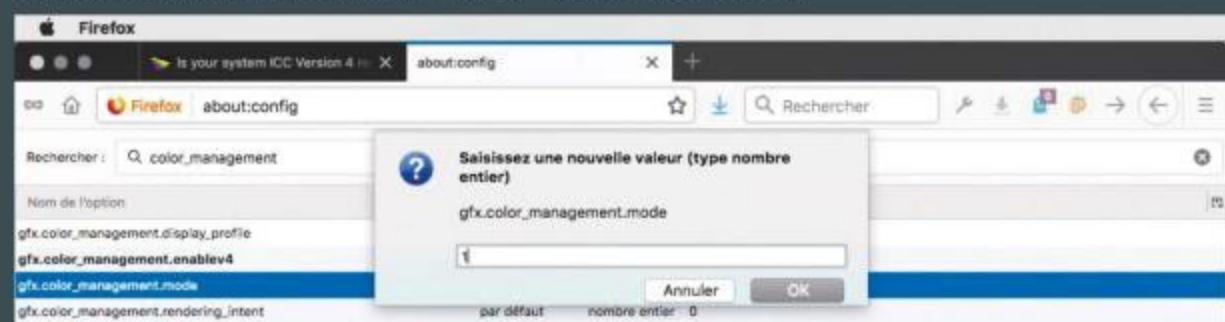
Etape 2 Activez la gestion

Double-cliquez sur la ligne de l'option "color_management.enablev4" pour faire passer sa valeur de "false" à "true" (validé)



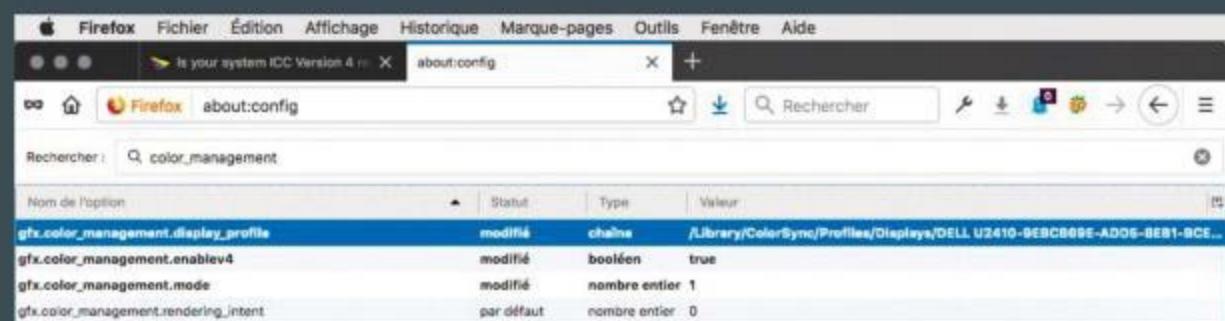
Etape 3 Changez le mode

Double-cliquez sur la ligne de l'option "color_management.mode". Une boîte de dialogue apparaît : entrez la valeur 1 (à la place de 2).



Etape 4 Indiquez le profil de votre écran à Firefox

Double-cliquez sur la ligne de l'option "color_management.display_profile". Vous pouvez alors indiquer au navigateur l'adresse du profil colorimétrique de votre écran. Sur Mac, il se trouve dans le dossier `/Library/ColorSync/Profiles/Displays/` et sous Windows dans `C:/Windows/system32/spool/drivers/color`. Copiez son chemin d'accès dans la boîte de dialogue.



Etape 5 Redémarrez Firefox.

Votre navigateur est maintenant capable de gérer les couleurs !

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

ANGENIEUX	AI-S 35-70MM F/2.5-3.3 2X35	590 €
CANON	EOS 5D MARKIII 14410CLICS	1350 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L IS II USM	999 €
CANON	EF 24MM F/1.4 L II USM	890 €
CANON	TS-E 24MM F/3.5 L	790 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM	690 €
CANON	EF 100-400MM F/4.5-5.6 L IS USM	580 €
CANON	G5X	490 €
CANON	EF 24-105MM F/4 L IS USM	440 €
CANON	EOS 5D	390 €
CANON	EF 24-105 F/3.5-5.6 STM SOLDE	350 €
CANON	EF 85MM F/1.8	250 €
CANON	T90	180 €
CANON	EOS 550D 11900CLICS	180 €
CANON	EOS 500D 5900CLICS	150 €
CANON	FD 24MM F/2.8	130 €
CANON	EOS 450D + GRIP BG-E5	99 €
CANON	EOS 50	90 €
CANON	EOS 400D	90 €
CANON	FD 28MM F/3.5 SC	80 €
CANON	EF 50MM F/1.8 II	70 €
CANON	FD 28MM F/2.8	69 €
CANON	EF 50MM F/1.8 II	59 €
CANON	EF-S 18-55MM F/3.5-5.6 II	50 €
CANON	EX 35MM F/3.5	50 €
FUJI	X-T20 SILVER SOLDE	699 €
FUJI	XF 18-135MM F/3.5-5.6 R LM OIS WR	499 €
FUJI	X-T10 CHROME	450 €
FUJI	XF 27MM F/2.8 PANCAKE NOIR SOLDE	330 €
FUJI	X-M1 CHROME	210 €
GOSSEN	SIXON 2	50 €
KRASNOGORSK	42 VIS 500MM F/5.6 MACRO MIROIR	110 €
KRASNOGORSK	M39 50MM F/3.5 INDUSTAR-50-2	50 €
LEICA	M-P TYP240 SILVER 4904846	4 400 €
LEICA	M6BIT 50MM F/2 SUMMICRON E39	1 290 €
LEICA	M 90MM F/2.8 ELMARIT-M	1 250 €
LEICA	M3 SIMPLE ARMEMENT	850 €
LEICA	R4 19MM F/2.8 ELMARIT-R	650 €
LEICA	R4-R7 24MM F/2.8 ELMARIT-R	490 €
LEICA	VISOFLEX I	350 €
LEICA	R3 135MM F/2.8 ELMARIT-R	199 €
LEICA	VIS ELMAR 90MM F/4 1933 + BAGUE M	190 €
LEICA	VIS ELMAR 135MM F/4.5 1931-36	150 €
LEICA	WINDER M NOIR	89 €
LEICA	PORTE-OBJETIF POUR LEICA	
	M SAUF M5	80 €
LEICA	SAC TP M 9	59 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
MAMIYA	C220	250 €
MANFROTTO	MPMXPROC4 MONOPODE CARBONE	149 €
MINOLTA	DYNAX 800SI	99 €
MINOLTA	AF 28-105MM F/3.5-4.5	99 €
MINOLTA	AF 75-300MM F4.5-5.6 SILVER	79 €
MINOLTA	DYNAX 8000I	69 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8 G II ED NANO	3 400 €
NIKON	AF-S 80-400MM F/4.5-5.6 ED N	1390 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G ED NANO	1190 €
NIKON	D750 8890 CLICS	999 €
NIKON	AF-S 10-24MM F/3.5-4.5G ED DX	450 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G NANO	399 €
NIKON	AI 28MM F/3.5 PC-NIKKOR	390 €
NIKON	D7000 4600CLICS	390 €
NIKON	AF 80-200MM F/2.8 ED	320 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6 VR	299 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 G E	270 €
NIKON	AF-S TC-20EIII 2X ASPH	250 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 DX	190 €
NIKON	D90 8500CLICS	190 €
NIKON	AF-S 18-200MM F/3.5-5.6 G ED VR	190 €
NIKON	AF 28-105MM F/3.5-4.5D	170 €
NIKON	AF 70-300MM F/4.5-5.6 D ED 506098	150 €
NIKON	AF 24-50MM F/3.3-4.5	150 €
NIKON	NIKKORMAT FT	150 €
NIKON	MB-D12 POUR D800/D810/D800E	150 €
NIKON	AF-D 75-300MM F/4-5.6 ED	140 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

NIKON	NIKKORMAT EL NOIR	120 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6 ED	110 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6 VR DX	99 €
NIKON	AF 70-210MM F/4-5.6	99 €
NIKON	AIS 70-210MM F/4	99 €
NIKON	AF-S 35MM F/1.8G DX	99 €
NIKON	EM	99 €
NIKON	AIS 105MM F/2.5	90 €
NIKON	AF 70-210MM F 4-5.6	89 €
NIKON	AF 28-85MM F/3.5-4.5	89 €
NIKON	E 28MM F/2.8	89 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6 VR	80 €
NIKON	AF-D 50MM F/1.8	80 €
NIKON	AF 35-105MM F/3.5-4.5	79 €
NIKON	AF-D 50MM F/1.8	79 €
NIKON	D50 26500CLICS	60 €
NIKON	SB-27	50 €
NIKON	N°11109/20000 11109/20000	299 €
PANASONIC	M4/3 12-35MM F/2.8 VARIO ASPH	490 €
PANASONIC	DMC-GF6	160 €
PANASONIC	DMC-GF5	140 €
PANASONIC	M4/3 40-150MM F/4-5.6 ASPH SIL	120 €
PENTAX RICOH	645D	2 490 €
PENTAX RICOH	HD FA 70-200MM F/2.8 ED AW SOLDE	1500 €
PENTAX RICOH	KP NOIR SOLDE	799 €
PENTAX RICOH	DA 20-40MM F/2.8ED LIMITED SOLDE	650 €
PENTAX RICOH	HD FA 28-105MM F/3.5-5.6 WR SOLDE	399 €
PENTAX RICOH	FA 50MM F/1.4 SMC SOLDE	320 €
PENTAX RICOH	540 FGZ II SOLDE	310 €
PENTAX RICOH	42 VIS 35MM F/3.5 SUPER-TAKUMAR	50 €
ROLLEI	A26 + C26	70 €
SAMYANG	E 12MM F/2 CS	220 €
SIGMA	150-600MM F/5-6.3 DG S	
SIGMA	+ TC-1401 NIKON AF	1090 €
SIGMA	DG OS 150-500MM	
SIGMA	F/5-6.3 APO NIKON	399 €
SIGMA	DG120-400F/4.5-5.6 OS +1.4 NIKON	390 €
SIGMA	DG 24-70MM F/2.8 EX HSM CANON	350 €
SIGMA	EX DC 17-50MM F/2.8 OS CANON EF	270 €
SIGMA	DC 17-70MM F/2.8-4 C ALPHA SONY	250 €
SIGMA	DC 24-70MM F/2.8 EX MINOLTA SONY	199 €
SIGMA	DG 50MM F/2.8 MACRO 1/1 CANON EF	190 €
SIGMA	DG EX 105MM F/2.8 MACRO SONY	120 €
SONY	ZA 135MM F/1.8 SONNAR SAL135F18Z	990 €
SONY	E 24MM F/1.8 ZA SONNAR ZEISS	650 €
SONY	ZA 70-300MM F/4.5-5.6 G SSM	530 €
SONY	ALPHA 85 21700 CLICS	390 €
SONY	E 10-18MM F/4	370 €
SONY	E 18-200MM F/3.5-6.3 OSS SEL18200	330 €
SONY	E 18-200MM F/3.5-6.3	299 €
SONY	ALPHA 6000	
SONY	+ 16-50MM F/3.5-5.6 7300CLICS 5	280 €
SONY	NEX-7 4600 CLICS	260 €
SONY	E 55-210MM F/4.5-5.6 OSS	170 €
SONY	E 16MM F/2.8 SEL16F28	119 €
SONY	ALPHA 37	99 €
TAMRON	EF CANON SP 85MM F/1.8 DI VC USD	450 €
TAMRON	SP 35MM	
TAMRON	F/1.8 DI USD SONY MINOLTA	299 €
TAMRON	SP 90MM F/2.8 MACRO 1/1 SONY A	190 €
TAMRON	SP VC 17-50MM F/2.8 DI II CANON EF	190 €
TAMRON	SONY ZA 28-75MM F/2.8 XR DI ASPH	150 €
TAMRON	CANON EF 70-300MM F/4-5.6 MACRO	90 €
TAMRON	MINOLTA AF 70-300MM F/4-5.6LD	89 €
TAMRON	AF 70-300MM F/4-5.6 MACRO	
VANGARD	NIKON AF	89 €
YASHICA	SKYBORNE S3	190 €
ZEISS	42VIS 20CM F/4.5 YASHINON-R	90 €
ZEISS	ZF 2100MM F/2 MACRO	850 €
ZEISS	ZF 25MM F/2.8 NIKON	490 €
ZENIT	TTL + HELIOS 44M 58MM F/2	90 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	200/2,8 serie L	420 €
CONTAX	Sonnar 90/2,8 G + bague fujif X	345 €
FUJI	G 617 (avec filtre ND2 gris dégradé)	1 200 €
FUJI	X PRO 1 + grip etui, mallette bois collector	590 €
FUJI	XT1 graphite +25/1,8 artisan jamais utilisé !	740 €
HASSELBLAD	Distagon 50/4 FLE	900 €
LEICA	75/2,5 codé	1 320 €
LEICA	Viseur 24 M	220 €
LEICA	Voigtlander 21/4 (viseur repare)	350 €
NIKON	F + DPI + 55/3,5 macro	295 €
NIKON	18/2,8 AFD	660 €
NIKON	Tamron 45/1,8 VC USD	415 €
NIKON	300/4 AFD	280 €
NIKON	500/8 miroir nikon	280 €
OLYMPUS	7-14/2,8 neuf	1 169 €
OLYMPUS	45/1,2 neuf	1 199 €
PENTAX	50/1,4 HD - DFA dispo	1 157 €
PENTAX	Samyang 16/2 etat neuf	190 €
PENTAX	645 Z neuf	3 990 €
PENTAX 6X7	TAKUMAR 45 mm	290 €
POLAROID	600 SE + 127/4,7 + dos 120 (6x7)	490 €
POLAROID	Chassis 550 + 7 boites FP 100 4x	

ABONNEZ-VOUS À **RÉPONSES PHOTO**

et recevez votre reliure !



-40%

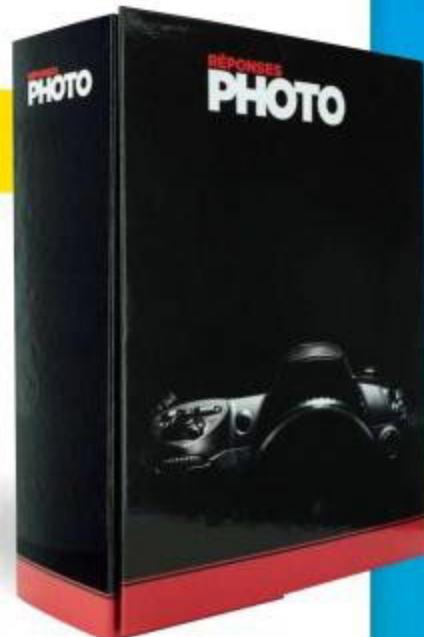
soit 4,35€ par mois au lieu de 7,25€*

1 numéro par mois
+ la version numérique



la reliure
Réponses Photo

Idéale pour
conserver,
classer,
collectionner
vos magazines !



LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

1 - Je choisis l'offre d'abonnement et mon mode de paiement :

L'offre Liberté

-40%

RÉPONSES PHOTO chaque mois
pour 4,35€ par mois au lieu de 7,25€*.

Je recevrai **la reliure**.

[970996]

Résiliable sans frais à tout moment.



Je complète l'IBAN et le BIC à l'aide de mon RIB et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN :

BIC :

8 ou 11 caractères selon votre banque

Tarif garanti 1 an, après il sera de 4,15€ par mois. Vous autorisez Mondadori Magazines France, société éditrice de Réponses Photo, à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créditeur : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du crééditeur : FR 05 ZZZ 489479

L'offre 1 an

RÉPONSES PHOTO chaque mois pendant 1 an
pour 49,90€ au lieu de 72€*.

-30%

[971002]



Je choisis mon mode de paiement :

- Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo
- Par CB** :

Expiré fin : _____ / _____ Cryptogramme : _____

2 - J'indique les coordonnées du bénéficiaire :

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP : _____ Ville : _____

Date de naissance : _____

Tél. : _____

Mobile : _____

Email :

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

J'accepte d'être informé(e) des offres des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

J'accepte de recevoir des offres de nos partenaires (hors groupe Mondadori).

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : _____ / _____ / _____

Signature :

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/05/2019. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 6€ et la reliure au prix de 15€ [ref: 970101] frais de port non inclus. Votre abonnement et votre reliure vous seront adressés dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. En cas de rupture de stock, un produit d'une valeur similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine et de la reliure en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin.



MÉNAGE DE PRINTEMPS

La chronique de Carine Dolek

La *kondomania* a envahi l'Occident. Le best-seller de Marie Kondo, gourou du rangement-développement personnel, "La magie du rangement", s'est vendu à plus de 8 millions d'exemplaires toutes traductions confondues. La version US est restée dans la top-liste du New York Times pendant des mois. Le magazine Time a classé son auteur parmi les 100 personnes les plus influentes au monde. Elle a donné une conférence chez Google, et Netflix a produit une série qui porte son nom. Elle forme des ambassadeurs qui vont répandre la bonne parole. La Japonaise Marie Kondo prêche une société boursouflée de ses acquisitions. Mais pas que. Ranger en comprenant pourquoi on s'accroche, pourquoi on s'empêche d'avancer, où on place ses priorités. Là où elle demande, dans une valorisation de l'objet toute shintoïste, de se concentrer sur les objets qui "donnent de la joie", ceux qu'on garde, plutôt que de mettre l'accent sur ceux dont on doit se débarrasser, elle pince la corde que plus d'un accumulateur (oui, un accumulateur de fichiers dans les disques durs, de 100 images à peines différentes l'une de l'autre, de doublons, de négatifs, de tous les fichiers du on ne sait jamais. Hum, et le matériel? Je ne sais pas ce que je fais avec deux flashes de Brownie, mais je les ai depuis dix ans...) entend résonner dans ses entrailles : l'aversion à la dépossession ou l'effet de dotation. L'effet de dotation a été exploré par le psychologue et économiste américano-israélien Daniel Kahneman par le biais d'une expérience à base de mugs. Il a ainsi distribué des mugs à la moitié d'une classe d'étudiants et 6 dollars à chacun des autres, le prix du mug. Des négociations ont été entreprises, pour que les étudiants intéressés par le mug (à l'emblème de l'université, quand même) puissent les acquérir, et que ceux qui ne voulaient pas de mugs mais préféraient les billets verts puissent se débarrasser des leurs. En théorie de l'économie, c'est ainsi que le juste prix se définit, suivant les interactions entre acheteurs et

vendeurs, un équilibre parfait entre les désirs des uns et des autres. Mais ce jour-là, il n'y eut pas de crash à la Bourse du Mug. Ceux qui avaient des mugs à vendre ne voulaient pas moins de 5 dollars (pour un objet qui leur avait été donné gratuitement) et ceux qui voulaient acheter les mugs ne voulaient pas mettre plus de 2 dollars et demi. Les mugs étaient surévalués par leurs néo-propriétaires uniquement du fait de cette appartenance, justement. Et cette appartenance faisait doubler le prix réel du mug, établi par le marché des étudiants ce

*Une place vide
est un lieu
d'inspiration,
une page blanche.*

jour-là. C'est ce qui explique que les prix des objets vendus aux enchères crèvent les plafonds, les acheteurs s'attachant au fur et à mesure à l'objet du désir. C'est le nerf des méthodes marketing des 14 jours d'essai gratuit, une fois que vous avez dormi 14 jours sur un matelas il devient le vôtre, c'est ce qui explique les techniques de vendeurs de voitures, une fois que vous l'avez essayé et que vous vous êtes projeté, ça va être difficile de ne pas l'acheter, cette 4L. Avec l'aversion à la dépossession, on préfère les choses telles qu'elles sont à ce qu'elles pourraient être. Pourquoi essayer un nouveau resto puisqu'on adore aller à celui-ci, pourquoi voter pour un autre candidat puisqu'on vote pour le même depuis 10 ans (aucune ressemblance, etc. etc.), pourquoi changer d'idées alors qu'on campe sur ses positions et qu'on y est bien. Jeter, c'est aussi réorganiser. Libérer de la place. Et quand on libère de la place, on la libère pour accueillir autre chose. Marie Kondo (et l'influence du shintoïsme, dans les rituels de nettoyage de son environnement et de son esprit) demande d'observer chaque chose dans la relation que vous

avez avec elle et de vous demander si elle vous apporte de la joie, si par malheur c'est le cas pour toutes les 4000 images du soleil se couchant sur la terrasse, alors on garde les 4000 images du soleil se couchant sur la terrasse. Moi, j'aime prendre des photos du paysage quand je suis dans le train. C'est flou. Plus ou moins flou, certes. Des fois on reconnaît des routes, des arbres, des maisons, c'est plus ou moins abstrait. J'en prends tellement à la suite que ça ressemble parfois à une pellicule de film d'animation. Et oui, ça me réjouit. J'en ai énormément. J'ai décidé de nettoyer tout ça façon effet de dotation: si je n'avais pas cette image (enfin, cette suite de 20 images à peine différentes l'une de l'autre), quel effort cela me demanderait de l'acquérir ou de la reproduire? Est-ce que je l'achèterais ou l'échangerais si elle venait de quelqu'un d'autre? Au final, j'ai gardé tout un Perpignan-Marseille, parce que la pluie diluvienne de septembre m'a donné l'impression de faire le voyage dans un carwash et donnait un charme fou au moindre phare, et quelques images de l'arrivée à Marseille, quand j'ai emménagé, il y a deux ans, sous un soleil jaune de carte postale 70's. Les voyages en train moins significatifs, j'en referai d'autres, et j'ai besoin de place. Il y a deux ans, sur le site 9lives, la galeriste Esther Woerdehoff parlait de la poubelle comme de la meilleure amie du photographe : "Toutes les photos ne valent pas la peine d'être conservées. Il faut savoir trier. Qui trie jette. Mais pas dans la boîte de conservation à côté. Jeter = mettre à la poubelle! (...) À propos de poubelle, j'ai eu la chance de passer la semaine dernière avec l'éditeur Steidl pour constater que lui aussi prend la poubelle comme une chance de se libérer, de faire de la place. Il jette à la poubelle, avec élan et joie, ce qu'il juge dépassé : vieilles maquettes, livres non vendus, des notices une fois discutées. Jeter, ça libère. Ça fait de la place. Une place vide est un lieu d'inspiration. Une page blanche. Une table débarrassée. Jeter est un acte de détoxication. On redémarre avec une énergie neuve."

TOSHIBA

Life
is
Made
of
Little
Moments



Toshiba Exceria Pro™ SD N502

Video Speed Class 90 / UHS-II
Read: 270 MB/s, Write: 260 MB/s
4K und 8K Video



toshiba-memory.com



Mon choix,
à chaque instant.

A Art 14-24mm F2.8 DG HSM

A Art 24-70mm F2.8 DG OS HSM

S Sports 70-200mm F2.8 DG OS HSM

SIGMA

sigma-global.com